✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 7 AVRIL 1948 — No 21

OBSERVATOIRE

Un anniversaire

Le 27 mars 1913, à Ottawa, paraissait le premier numéro du "Droit". C'était un quotidien de quatre pages.

Tous ses services: rédaction, administration, composition, presses, expédition, etc., étaient entassés dans un local pas très spacieux, au-dessus d'un garage de la rue York. "Tout le monde, écrit M. Charles Gautier, l'un des ouvriers des temps héroïques, mettait la main à la pâte et tel qui, dans la journée, avait rédigé un article se prêtait, le soir venu, à des besognes moins intellectuelles. Chacun faisait à tour de rôle le ménage des bureaux; le balai voisinait avec les ciseaux et le pot de colle. La journée de huit heures était inconnue et l'activité régnait jusqu'à une heure avancée de la nuit. C'était l'"âge de pierre" qui dura plus de deux ans.

Comment le premier quotidien de quatre pages fut-il reçu?

La plupart des Franco-Ontariens, persécutés alors ignoblement par des nazis avant la lettre, dans leurs droits et leurs libertés, l'attendaient avec impatience. Ils comprenaient qu'un journal, si modeste fût-il, serait un puissant moyen de défense et de survivance pour leur langue et leur religion. L'oeuvre leur était d'autant plus chère, elle tenait d'autant plus à leur âme qu'ils avaient fait pour la voir naître de très lourds sacrifices. Aussi reçurent-ils avec joie, avec fierté, les humbles pages qui leur apparaissaient comme un signe nouveau d'espérance. Ils firent confiance à Dieu et à l'avenir.

Malheureusement, comme cela arrive partout en de pareilles circonstances, quelques-uns crurent que le doute, le mépris et la lâcheté pouvaient tenir lieu de vertu; qu'il suffisait de se ranger docilement, servilement, du côté du plus fort pour sauver les apparences de la sagesse et du courage.

"Malgré les services que le "Droit" était appelé à rendre, écrit encore M. Gautier, son apparition provoqua chez plusieurs des hochements de tête et des sourires dédaigneux. . . Les pessimistes ne donnaient pas au "Droit" plus d'un mois de vie."

Le "Droit' vient de célébrer avec splendeur son 35e anniversaire. Il est aujourdhui un **grand quotidien.** Sa situation financière est solide; il projette même de merveilleux développements qui se réaliseront d'une façon méthodi-

(Suite à la page 8)

Dans le trou du Goffeur

Le Goffeur aux sucres

Je n'ai pas l'esprit de lucre;
Mais je raffolle du bon sucre.
C'est pouruoi j'allai en cachette,
Chez Payeur, "licher la palette".

* * *

Ah! rien n'est plus agréable
Que le bon sirop d'érable.
Je me suis donc sucrer le bec,
Comme au beau pays de Québec.

* * *

Dans des chemins remplis de neige,
On aperçoit un long cortège:
Des "cabooses" et des autos,
Et la boîte à grain à 2 chevaux.

* * *

A Spirit, on n'a pas de cabane,
Pas d'érablière. . . ni de Gaétane.
Mais on s'amuse de bon coeur,
Comme dans le trou du Goffeur.

* * *

Les invités sont pleins d'entrain;
Ils rient, ils chantent des refrains,
Et s'entassent dans la cuisine,
Pour se "licher les babines".

* * *

On se régale la margoulette
De sirop, de tire, de torquettes;
Léger, Armand et Josaphat
"Lichent" la palette à tour de bras.

* * *

Quand on a le bec bien sucré,
On pense alors à manger.
Tous font honneur aux chaudrons,
Sans oublier le beau dindon.

* * *

Pendant qu'on mord à belles dents,
Du plus petit jusqu'au plus grand,
Alfred, armé de son violon,
Nous joue des gigues dans le salon.

* * *

Mais voici l'heure des vaches;
Les chauffeurs d'autos en arrachent.
Il faut bien se remettre en chemin,
Si l'on veut aller faire le train.

* * *

C'est ainsi que le Goffeur
Est allé aux sucres chez Payeur.
Et c'est à regret, je l'avoue,
Que je suis rentré dans mon trou.

Le GOFFEUR

Soirée de réception

Une réception est organisée par les Canadiens français d'Edmonton, en l'honneur de Son Exc. Monseigneur Maurice Roy, archevêque de Québec, et des autres évêques de langue française qui l'accompagneront. Son Exc. Mgr J. H. MacDonald, d'Edmonton, a bien voulu accorder à cette soirée son patronage d'honneur. M. le Docteur L.-P. Mousseau, M. D., président général de l'A.C.F.A., sera le président actif de cette réception. Son Exc. Mgr Roy adressera la parole. Il sera présenté par Son Exc. Mgr l'archevêque d'Edmonton. Son Exc. Mgr Routhier, o.m.i., prononcera aussi une allocution. Un programme musical est préparé par des artistes de l'Immaculée-Conception.

Une invitation cordiale est faite à tous les Canadiens français de la ville; tous sont bienvenus. La réception aura lieu à la salle des RR. PP. Franciscains, le jeudi 15 avril prochain, à 8h.15 p.m. Nous espérons que nos compatriotes se rendront nombreux présenter leurs hommages à nos chefs religieux.

L'heure de la conscience chrétienne a sonné

Voici le texte du discours que Sa Sainteté le pape a prononcé devant les milliers de fidèles réunis sur la place Saint-Pierre le jour de Pâques:

"Romains, chers fils et chères filles.

La solennité de la résurrection du Seigneur vous a offert plus d'une fois l'occasion de vous réunir ici en assemblée, dans le cadre majestueux de cette colonnade **grandiose dont les bras s'ou**vrent pour accueillir tous ceux qui viennent vers l'église et vers Pierre. La bénédiction pascale, Urbi et Orbi, que vous êtes venus recevoir, exige de chacun de vous une profession franche, joyeuse et publique de la foi que vous avez héritée de vos pères, une profession de fidélité inébranlable à la Sainte Eglise et à l'unité d'action et de défense indissoluble avec le gardien des clefs souveraines que le divin fondateur et le Seigneur de l'Eglise lui a confiées.

"En cette année d'anxiété et de dangers, en ce moment annonciateur d'événements mondiaux, peut-être définitifs ou irréparables, un masque de gravité singulière se presse sur cette multitude de la Rome croyante, en même temps qu'un sentiment sacré d'attente de l'esprit puissant qui, comme le feu caché, ébranle tous les esprits et tous les coeurs.

"Ceux qui ne sont pas aveugles voient, ceux q[illegible] sont pas spirituellement engourdis s[illegible]dent compte: Rome, mère protectrice [illegible] la civilisation et des valeurs éter[illegible]es de la vie, celle que son plus grand historien Tite Live a appelé, presque par un instinct divin, "Caput Orbis Terrarum" (la tête du monde), et dont le destin est le mystère qui se déploie dans les siècles, Rome se trouve aujourd'hui en présence ou, pour mieux dire, dans un tournant des temps, qui exige de la part du chef et des membres de la chrétienté, une très haute vigilance infatigable et une action sans conditions.

"Vigilate et Orate", veillez et priez. C'est ce que le Seigneur disait à ses disciples, la veille de sa passion. C'est le cri que nous vous adressons au nom du Rédempteur ressuscité, à vous, à vos et à nos concitoyens, à tous les fidèles du monde. La grande heure de la conscience chrétienne a sonné.

"Ou bien cette conscience s'éveillera pour se consacrer pleinement et virilement à sa mission de secours et de salut pour l'humanité, chancelante dans ses assises spirituelles, et ce sera alors le salut et la réalisation de la promesse formelle du Rédempteur: "Ayez confiance et vous vaincrez le monde".

"Ou bien, qu'à Dieu ne plaise, cette conscience ne s'éveillera qu'à demi, ne se donnera pas courageusement au Christ et c'est alors le terrible verdict du Seigneur, non moins formel que sa promesse: "Qui n'est pas avec moi, est contre moi".

"Vous, chers fils et chères filles, comprenez bien ce qu'une telle croisée de chemins signifie et renferme en soi pour Rome, l'Italie et le monde. Dans votre conscience, qui se rend compte de sa responsabilité, il n'y a pas place pour une crédulité aveugle en ceux qui tout d'abord abondent en protestation de respect pour la religion, mais qui, par la suite, se révèlent les négateurs de tout ce qu'il y a de plus sacré. Dans votre conscience il n'y a pas place pour la pusillanimité, la poltronnerie, l'irrésolution de ceux qui, en cette heure cruciale, croient pouvoir servir deux maitres à la fois.

"Votre conscience sait que la justice sociale, la paix entre les nations ne pourront jamais être réalisées et assurées si elle ferme les yeux "à la lumière du Christ" pour prêter l'oreille aux fausses paroles d'agitateurs qui font de la négation du Christ et de Dieu, la pierre angulaire et le fondement de leur action.

"Romains, l'Eglise de Rome qui est pour vous, dans le sens le plus étroit du mot, votre mère, est l'objet publiquement, de nos jours, des attaques les plus injustes. Comme le Christ qui a été calomnié, couvert d'injures et de boue, l'Eglise est en butte aux outrages de ses adversaires aveuglés par la passion. C'est en vain que dans cette ville même, centre de la chrétienté, elle a multiplié ses bienfaits; c'est en vain que dans les circonstances où le danger était immédiat elle a sauvé, accueilli, hébergé les persécutés de toutes les catégories, même celles de ses ennemis les plus acharnés. C'est en vain qu'au temps de l'oppression tyrannique elle a affirmé et soutenu la dignité, les droits de la personne humaine et la juste liberté des peuples. C'est en vain qu'elle s'est souciée du ravitaillement de cette ville éternelle menacée par la famine. C'est en vain qu'elle a élevé sa voix contre les ravages de l'immoralité, qui mène les peuples à la décadence et à la ruine.

"On l'accuse d'être "réactionnaire" et favorable aux doctrines quelle a condamnées. On lui reproche d'appauvrir le peuple quelle a secouru largement et continue à secourir, surtout grâce à l'aide que la charité du monde catholique, en répondant à ses supplications réitérées, lui assure de façon si providentielle.

"On lui reproche de trahir la doctrine du Christ, son époux divin, qu'elle ne se lasse pas d'annoncer, de défendre et de réaliser. On la charge des fautes de certains de ses membres dégénérés, qu'elle a réprouvés la première et punis sévèrement.

"Mais bien que forcée à repousser et réfuter ces accusations iniques, pour l'honneur du Christ, pour l'intégrité de sa doctrine, pour la protection de tant d'âmes simples ou imprudentes, dont la foi pourrait être mise en danger par ces injures calomnieuses, elle aime ses détracteurs aussi qui sont ses enfants et elle les invite tous, peuple de Rome, peuple d'Italie et peuple du monde, à la concorde, à l'union, à l'amour, aux pensées et aux projets de paix".

Dans les camps de concentration

New-York. — On trouve actuellement en Russie 3000 camps de concentration. Plus de deux millions cinq cent mille Polonais y sont enfermés après avoir été expulsés des territoires de l'est de la Pologne ou envoyés en Russie par les agents de la police secrète communiste de Varsovie. Trente de ces camps de concentration sont situés dans les environs de Woldawa et renferment plusieurs milliers de prisonniers de diverses nationalités. Les conditions sanitaires sont déplorables. Les barraques ne sont pas chauffées et nombreux sont ceux qui meurent de froid. Les prisonniers reçoivent 100 grammes de pain par jour, 7 grammes de sucre et 3 grammes de matières grasses: un bouillon chaud leur est distribué une fois par jour. Les officiers et gardiens de ces camps sont très bien logés et leurs barraques sont chauffées. Les détenus des camps de Woldawa travaillent surtout dans les établissements industriels et dans les forêts à la coupe du bois.

Défaite nationaliste en Chine

Nankin. — Le haut commandement nationaliste de Chine prétend avoir adopté une nouvelle politique de défendre seulement les terriotires d'une grande importance stratégique, afin de préserver la mobilité et le nombre de ses forces militaires. Les observateurs étrangers ne se gênent pas pour affirmer que c'est là un simple déguisement pour "sauver la face" et justifier la perte récente de plusieurs villes aux mains des troupes communistes.

Nankin a, par exemple, décidé de sacrifier les ports de Weiha-wei, Lungkow et Peng-lai, dans la province de Shantung, pour ne conserver que celui de Chefoo. L'automne dernier, les "nationalistes avaient tiré beaucoup de gloire de la capture de ces trois premiers ports.

Taylor de retour au Vatican

Rome. — Le journal "Espresso" a dit dans une dépêche de Washington que le président Truman a adressé une lettre personnelle à Sa Sainteté le pape Pie XII, dans laquelle il "réaffirme pour les Etats-Unis tous les principes communs aux nations opposées au communisme".

La dépêche ajoute que la lettre a été remise à Myron Taylor, représentant personnel du président auprès du Saint-Siège.

Le journal italien dit encore que Taylor discutera avec le Saint-Père "des prochaines élections italiennes et de leurs répercussions possibles sur toute l'Europe". Le "Quotidiano", organe de l'*action catholique italienne*, se réjouit du retour de Taylor et dit que les Etats-Unis "ne peuvent pas ignorer le Saint-Siège'.

Ils combattront le communisme

Toronto. — Les Canadiens d'origine slave ont formé une organisation afin de combattre les tendances communistes parmi leurs compatriotes.

Le président de cette nouvelle organisation, L. Sotiroff, a dit que ce groupe avait fait des instances auprès du gouvernement fédéral pour que celui-ci combatte l'influence communiste au sein du peuple canadien.

Objectif dépassé

Ottawa. — Les catholiques de l'archidiocèse d'Ottawa ont souscrit plus d'un million de dollars, l'objectif qui avait été fixé par Son Excellence Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa. On a recueilli jusqu'ici $1,024,000 et un certain nombre de paroisses n'ont pas encore fait parvenir leur contribution.

AVIS

Il reste encore quelques boites de livres (donnés par la Chambre de Commerce de Montréal) à distribuer aux écoles que voici: Chauvin, Végreville, Plamondon, Lac-la-Biche, Mission du Lac-la-Biche, et Red Deer.

Ces paroisses sont priées d'envoyer si possible un camion les chercher. Sinon prière de nous en avertir.

S'adresser au Secrétariat de l'A.C.F.A., La Survivance, Edmonton.

Le sort des prêtres catholiques

Cité du Vatican. — Son Eminence le cardinal Tisserant a déclaré que le monde "court inévitablement à une nouvelle et terrible guerre à moins que les systèmes communistes ne soient arrêtés.

"Ce qui s'est produit en Pologne, en Hongrie, en Tchécoslovaquie et en Roumanie, a-t-il dit aux journalistes, se produira là où les communistes assumeront le pouvoir."

Le cardinal Tisserant, secrétaire de la Sacrée Congrégation de l'Eglise d'Orient au Vatican, a dit que les catholiques de rite oriental, en arrière du rideau de fer, avaient été pratiquement absorbés par l'église moscovite.

En Galicie, Pologne, précisat-t-il, environ un tiers du clergé catholique a été forcé à ne reconnaître que les autorités ecclésiastiques de Moscou. Il a ajouté que six cents prêtres environ avaient été déportés en Sibérie ou ailleurs.

La presse italienne avait publié une nouvelle disant qu'on ne savait rien de ce qui arrivait au clergé en Pologne.

"Ce n'est pas exact, a répondu le cardinal. La Congrégation est au fait de ce qui arrive aux malheureux qui osent résister aux ordres de Moscou. Ils sont ou déportés ou fusillés."

Les catholiques canadiens adopteront un millier de petits orphelins européens

Montréal. — A un déjeuner du club Richelieu dont il était l'invité d'honneur, Son Exc. Mgr Charbonneau, archevêque de Montréal, a annoncé que mille petits orphelins d'Europe arriveront bientôt au Canada et il a demandé aux catholiques de leur faire une place dans leur foyer.

Son Exc. Mgr Charbonneau avait été présenté par M. Murray Ballantyne, directeur du "Canadian Register", hebdomadaire catholique de langue anglaise. Il fut remercié par M. Roger Champoux, président du Conseil du syndicat des journalistes de Montréal.

M. Ballantyne, dans son bref discours d'introduction, a souligné qu'à l'instar du peuple irlandais, il y a quinze siècles, les catholiques du Canada, et notamment les Canadiens français, étaient aujourd'hui les porteurs de la vérité, et les défenseurs de la foi dans un monde où les lumières de la croyance religieuse s'éteignent une à une.

Après avoir été l'objet d'une vive manifestation de sympathie, S. E. Mgr Charbonneau a annoncé à son auditoire qu'il s'était placé à la tête d'une oeuvre qu'il a qualifiée de "pressante, nécessaire, et magnifique".

Parmi les souffrances les plus tragiques qui marquent notre époque, dit Monseigneur l'archevêque, comment ne pas être bouleversé par celle des milliers de petits enfants qui n'ont plus de père ni de mère, qui ne connaissent pas les douceurs de la famille et sur lesquels personne ne se penche pour murmurer quelques paroles d'affection?

Ces victimes innocentes de la guerre sont aujourd'hui balayées dans tous les coins de l'Europe et le Saint-Père, les larmes aux yeux, demandait récemment au cardinal McGuigan quel secours le Canada pouvait leur apporter.

Le pape précisait alors que déjà la Suisse avait accepté de recevoir 40,000 orphelins et l'Irlande 10,000. Aux Canadiens, Pie XII demande d'en accueillir mille. Ils seront répartis sur toute l'étendue de notre pays mais le bateau qui les conduira ici accostera directement dans le port de Montréal.

Mgr Charbonneau ajoute que depuis trois mois l'on se prépare à recevoir ces enfants. En ce moment, un médecin psychiatre se trouve en Europe où il est en train de choisir ceux qui devront faire la traversée. Déjà, on leur enseigne à aimer leur nouvelle patrie et cette éducation se poursuivra pendant leur voyage et après leur arrivée.

A Montréal, le conférencier note que deux foyers ont été établis, un pour les garçons et l'autre pour les filles. C'est là que les petits réfugiés seront logés à leur arrivée au Canada.

L'archevêque rappelle alors que les autorités fédérales ont consenti d'emmener gratuitement ces enfants jusqu'au port de Montréal; c'est un geste heureux qui mérite d'être retenu. De leur côté, les autorités provinciales ont assuré les organisateurs de l'entreprise que ces enfants seront traités avec amour et tendresse, sur le même pied que tous les orphelins de Québec. Il mentionne aussi que les sociétés locales d'adoption ont immédiatement accepté de placer ces enfants.

Son Exc. Mgr Charbonneau a conclu en se déclarant certain qu'aujourd'hui comme il y a cent ans, lors de l'immigration des Irlandais chassés de chez eux en masse, les Canadiens sauront réserver à ces enfants innocents et malheureux toute la part de sollicitude que dicte la charité chrétienne.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Delphis Pouliot, père, Donnelly, Alta.

Léo Hurtubise, Mallaig, Alta.

Mme Alvina Cunningham Calgary, Alta.

Omer Houle, Morinville, Alta.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Devoir de voter pour les meilleurs

Buenos-Aires. — Dans un mandement collectif à l'occasion des élections partielles, les évêques argentins attirent l'attention des fidèles sur la grande responsabilité que prennent ceux qui s'abstiennent de voter, et peuvent ainsi contribuer au succès d'un candidat indésirable ou à l'échec d'un homme de valeur.

Les évêques déclarent que, selon la doctrine catholique, il faut voter pour les candidats les plus aptes à défendre la religion et la patrie.

Ce principe reste valable lorsqu'il s'agit de candidat n'appartenant pas au parti de l'électeur; le bien commun passe avant les intérêts du parti.

En conséquence, un catholique ne peut jamais voter pour un parti dont le programme préconise le divorce, l'école laïque et la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Nombre d'évêques présents au sacre de Son Exc. Mgr O'Neill

C'est mercredi prochain, le 14 avril, qu'aura lieu la consécration de Son Exc. Mgr O'Neill, archevêque de Régina. La cérémonie se déroulera dans la cathédrale Saint-Joseph et commencera à 10h. de la matinée. Son Eminence le cardinal James McGuigan, archevêque de Toronto, sera le prélat consécrateur. Il arrivera de l'Est lundi matin par le C.N. Les coconsécrateurs seront NN. SS. MacDonald, archevêque d'Edmonton, et Roy, archevêque de Québec.

Le sermon sera donné en anglais par Son Exc. Mgr Carroll, évêque de Calgary, et en français par Son Exc. Mgr Routhier, coadjuteur de Grouard.

Parmi les autres évêques qui assisteront à la cérémonie on mentionne NN. SS. Duke, de Vancouver; Cabana, de Saint-Boniface; Durand, de Chen-Foo, Chine, actuellement au Canada; Pocok, de Saskatoon; Duprat, de Prince-Albert; Lemieux, de Gravelbourg; Boyle, de Charlottetown; Johnson, de Nelson, C.C.; Jennings, de Kamloops; Coudert, du Youkon.

L'armée dont Son Exc. Mgr O'Neill est un ancien chapelain, sera aussi largement représentée.

La mère du nouvel archevêque, Mme Maude O'Neill, de Timmins, Ontario, aura le rare bonheur d'assister à la consécration de son fils.

Mise en garde contre les exagérations et la démagogie de certains créditistes

Rouyn. — Dans une circulaire à ses prêtres, qui a été lue au prône des messes paroissiales le dimanche de Pâques, S. Exc. Mgr J.-A. Desmarais, évêque d'Amos, explique l'attitude qu'il a cru bon de prendre, conjointement avec son vicaire général, en face de la propagande créditiste.

Après avoir demandé à ses prêtres de mettre en garde leurs fidèles contre les menées tendancieuses de certains chefs créditistes, S. Exc. ajoute: "Vous pourrez faire remarquer à vos fidèles que nous n'avons aucune arrière-pensée politique. Ce n'est pas notre habitude de faire de la politique, et nous entendons bien rester fidèles à cette consigne. Mais en notre qualité de gardiens vigilants du troupeau confié à notre sollicitude pastorale, lorsqu'on nous jette l'insulte à la figure, nous estimons que nous n'avons pas le droit de rester muets, comme des chiens peureux qui ne savent pas aboyer. Bien au contraire, nous croyons qu'il est de notre devoir d'arrêter ce torrent de sale démagogie, dont les chefs créditistes, dans leurs actes publics, leurs paroles et leurs écrits, semblent vouloir inonder notre région."

"Aucun chef ne trouve grâce à leurs yeux et ils y vont sans ménagement de leurs invectives et de leurs sarcasmes contre "les imbéciles, instruits ou non" qui ne partagent pas leurs idées, tel cet orateur qui, dans la réunion tenue à Rouyn le 14 mars dernier, après une sortie intempestive contre le premier ministre de la province et le chef de l'opposition, concluait en ces termes: "Nous vaincrons tous les politiciens crasseux, même s'ils ont des surplis blancs". Ecoutez-le dans la même circonstance faire le procès des avocats et des vieux partis: "La très grande majorité des avocats est malhonnête", dit-il, et "dans les vieux partis on ne trouve plus que des crasseux". Puis, il ajoute effrontément: "ce sont des crasseux qui nous empêchent d'avoir des salles pour nos assemblées, mettez-leur des surplis blancs si vous voulez". Pour un homme public qui se défend de vouloir soulever le peuple, il ne se gêne toujours pas pour traiter de politiciens crasseux, en présence de leurs paroissiens, des prêtres qui ne font qu'obéir à leur évêque en refusant l'accès de leurs salles paroissiales aux assemblées créditistes. Que vous en semble?"

"Dernière remarque. Il y avait, à l'assemblée de Rouyn, un invité d'honneur qu'on avait fait venir de l'ouest pour prêter main-forte aux orateurs de la région et pour illustrer les principes créditistes. Je me demande ce que la population catholique et française parmi laquelle il y avait grand nombre de nos diocésains, a bien pu penser, lorsqu'elle a entendu cet individu parler de chrétienté en langue anglaise et rappeler avec un air de suffisance le souvenir d'un homme qui a vécu il y a deux mille ans, le Christ, avant d'en venir à énoncer comme un principe fondamental que "nous ne sommes pas faits pour travailler", que l'homme doit simplement chercher les résultats de son travail. Comprenez-y quelque chose, si vous pouvez".

"Quoi qu'il en soit, il n'est pas étonnant qu'après avoir entendu pareils discours, nos gens restent un peu abasourdis, et se tournent de notre côté pour chercher la lumière et demander des directions. Voilà pourquoi l'évêque d'Amos n'hésite pas à appuyer les déclarations de son vicaire général et à mettre en garde les fidèles de son diocèse contre le danger des mauvais bergers, qui même de bonne foi, en croyant servir Dieu et la cause de l'Eglise, peuvent les entraîner dans les chemins de la perdition."

Monseigneur termine en invitant ses prêtres à prier et à faire prier beaucoup, pour que la lumière se fasse et que la paix du Seigneur s'établisse dans la justice et la charité au milieu de nous.

Le gouvernement ferme des écoles catholiques

Prague. — On a précisé, de bonne source, que le lycée de jeunes filles des Soeurs de Notre-Dame à Ceske Budejovice, en Bohême, et les écoles primaires supérieures confessionnelles de Pilsen ont été fermées par les autorités.

D'autres écoles catholiques en Bohême demeureront ouvertes jusqu'à la fin de l'année scolaire. Le vote de la loi pour l'étatisation de l'enseignement, qui interviendra probablement bientôt, supprimera définitivement les établissements religieux d'enseignement.

Mort en Sibérie

Cité du Vatican. — L'"Osservatore Romano", organe officieux du Vatican, annonçait ces jours derniers la mort de Germano Albat, ancien envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la Latvie auprès du Saint-Siège. L'homme d'Etat est décédé en Sibérie en 1943, mais le journal ne l'a appris que 5 ans après.

On sait que la Latvie et les deux autres républiques de la Baltique, la Lithuanie et l'Estonie, ont été annexées par l'Union Soviétique, annexion que les Etats-Unis n'ont jamais reconnue.

Des avions pour la Turquie

Washington. — La marine a révélé que la Turquie recevrait prochainement trois cargaisons d'avions américains en vertu du plan d'accord passé entre la Grèce et la Turquie, pour enrayer le communisme.

Les officiels ont toutefois refusé de dévoiler le type d'avions envoyés, de même que leur nombre.

Il est mort dans la pauvreté

Rome. — "Je déclare que je ne laisse aucune fortune. . .", telle est la phrase principale du testament du cardinal Granito Pignatelli di Belmonte, doyen des cardinaux, décédé en février dernier à l'âge de 97 ans. Le testament, que l'on vient d'ouvrir, demandait à l'exécuteur de mettre en vente tous les objets qui auraient pu appartenir au cardinal, afin de payer les dettes encourues au cours de sa dernière maladie.

Toute sa vie durant, ce prince de l'Eglise, né d'une famille appartenant à l'aristocratie napolitaine, donna toujours ce qu'il possédait à diverses oeuvres de charité, aux Ordres religieux et Congrégation dont il était le cardinal protecteur, à la trésorerie de ses diocèses d'Albano et d'Ostie. C'est ainsi que dans un but charitable, il vendit ses anneaux d'évêque et sa croix pectorale. Durant les quatre dernières années de sa vie, il ne possédait aucun meuble en propre; il se servait de meubles empruntés à une congrégation religieuse. Il vendit tous ses meubles quand il quitta sa résidence de Monte Mario pour se rendre au Palais du Saint-Office et au couvent des Soeurs de Sainte-Marthe au Vatican. L'argent qu'il retira de cette vente fut donné aux religieuses pour secourir les pauvres.

Plusieurs visiteurs, et parmi eux des diplomates de divers pays, exprimèrent leur surprise à la vue de la pauvreté dans laquelle vivait le cardinal, mais celui-ci ne semblait pas entendre ces remarques.

Les dépenses des funérailles furent défrayées par le Vatican, comme c'est l'usage pour tout citoyen de l'Etat vatican, qu'il soit cardinal ou simple employé.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest, $2.00 par an· Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe, $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 7 AVRIL 1948

Succès agricole et utiles leçons

Nous avons souligné, au cours des dernières semaines, les succès remportés en agriculture par quelques-uns des nôtres. M. J. Dusseault, de Vimy, gagnait le trophée de la Chambre de Commerce d'Edmonton, et M. A. Henry, de Legal, se classait deuxième parmi les champions du concours d'orge. Ces deux faits, auxquels nous pourrions joindre bien d'autres exemples, nous prouvent que nos cultivateurs sont capables, autant que n'importe qui, de faire leur marque en agriculture. Il leur suffit de le vouloir. Il y a là plusieurs leçons dont les nôtres peuvent tirer ample profit.

C'est en tout premier lieu un éloquent témoignage en faveur de la terre. Les progrès de la vie moderne ont fait perdre la tête à un trop grand nombre de cultivateurs. Ce n'est pas que nous sommes opposés aux améliorations que nous apporte la science. Mais que de gens se sont laissés éblouir par les faux aspects de la civilisation. Emportés par la vague de la prospérité, ils n'ont eu plus qu'une seule ambition: l'argent. Ils ont méprisé la sécurité et tous les avantages que leur offrait la terre; ils ont préféré le prix alléchant qu'on leur offrait: ils ont été attirés par l'appât des salaires et le confort factice des villes. Avantages passagers qui ne sauraient être comparés à la valeur et à l'immense richesse d'un bon fonds de terre.

Si on se dégoûte de l'agriculture, si on végète sur la terre, c'est trop souvent que l'on manque d'ambition et que l'on se contente d'habitudes routinières. Faute de connaissances suffisantes ou de soins appropriés, on gaspille le sol. Et l'on est surpris ensuite que l'agriculture ne paye pas! On nous a cité le cas de certains cultivateurs de la région de Morinville qui se servaient de grains de semences six fois plus infectés de mauvaises herbes que les grains condamnés par le Département d'agriculture. Les succès remportés par nos compatriotes de Legal et de Vimy devraient ouvrir les yeux et servir de leçon à plusieurs. Leur travail a été largement récompensé. Outre une fierté bien légitime, ils y ont trouvé un profit qui n'est pas à dédaigner: sol enrichi; grain de meilleure qualité et rapportant un meilleur prix; et en plus, pour M. Henry, une bourse de près de $1,000. Mais ce n'est sûrement pas par le laisser-aller et la routine qu'on arrive à de tels résultats.

L'une des premières conditions pour réussir sur la terre, c'est l'amour de sa profession, de sa vocation agricole. Que de jeunes sont détournés du sol parce que les parents maudissent leur sort, critiquent l'agriculture, alors que souvent ils sont les seuls à blâmer. Est-il surprenant que nous ayons tant de déserteurs dans nos rangs et que nos terres passent aux mains des étrangers qui, eux, en font un succès?

L'amour du sol ne suffit pas. Il faut encore des connaissances scientifiques, des méthodes sûres et approuvées. Trop peu des nôtres, nous le déplorons, fréquentent les écoles d'agriculture. Les parents devraient dès à bonne heure prévoir l'établissement de leurs enfants et consentir les sacrifices à cette fin.

Le problème de l'établissement des nôtres et de la conservation de nos paroisses agricoles a fait le sujet de nombreuses discussions et suggestions. Nous avons encore trop peu réalisé en ce sens. Plusieurs de nos paroisses ont fait merveille: Lafond, Saint-Vincent, Beaumont, pour n'en nommer que quelques-unes. Mais en certains endroits, inutile de se le cacher, il y a encore du coulage et des pertes. Il faudra trouver à ce problème une solution définitive. Nous aurons probablement l'occasion avant longtemps de revenir sur le sujet.

Ce qu'il importe pour nous, qui ne sommes qu'une minorité en cette province, c'est de conserver nos gens attachés à la terre. C'est par l'agriculture que nous conserverons la force et la vitalité de notre groupe catholique et français. La terre nous a sauvés dans le passé; c'est encore elle qui assurera notre avenir. Tous ceux qui exercent quelque influence se doivent de travailler en ce sens. Inculquer à nos cultivateurs, à nos jeunes surtout, l'amour de la terre; les amener à se débarasser de la routine pour recourir aux meilleures méthodes de culture; travailler à la conservation de nos paroisses et à l'établissement de nos jeunes. Voilà certes une noble mission à laquelle nous devons tous nous consacrer.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Faut-il s'opposer à la guerre?

LE DEVOIR. — Les tenants de la guerre à tout prix ont le tort de raisonner comme s'ils étaient communistes, c'est-à-dire matérialistes, comme si le seul moyen de lutte contre ce fléau reposait dans les armements et notamment dans la bombe atomique. Mais pourquoi des chrétiens qui croient aux forces spirituelles raisonneraient-ils comme des marxistes qui ne voient rien au delà de la matière? Rien d'étonnant que les communistes ne croient qu'en la violence, et mettent leur espoir dans les seules forces matérielles. Les suivre sur ce terrain, ce serait non seulement faire leur jeu, mais ce serait faire nôtre leur matérialisme.

La doctrine de l'Eglise est bien différente. Le Souverain Pontife ne cesse de prêcher le recours à la prière, aux réformes économiques et sociales, à tout ce qu'exige le respect et le triomphe de la Justice, du Vrai, du Bien. Quand dimanche dernier il a demandé aux électeurs d'Italie de voter contre les ennemis de l'Eglise en leur rappelant la parole du Christ: "Celui qui n'est pas avec moi est contre moi", le pape ne les conviait pas à une croisade militaire contre l'Union soviétique. Il précisait bien sa pensée en leur citant cet autre commandement: "Veillez et priez", en leur disant que si la conscience chrétienne s'éveille à sa mission de salut, elle peut compter sur la promesse de Celui qui a dit: "Ayez confiance, J'ai vaincu le monde".

Le Christ a triomphé sans appareil militaire; il n'a pas besoin de la bombe atomique pour vaincre le communisme. La seule façon pour le monde de trouver la paix, c'est de l'obtenir du Ciel en s'éloignant des crimes dont la guerre est le châtiment; non pas en se lançant dans une autre guerre qui multipliera les crimes et attirera de nouveaux châtiments.

Il semble peu probable — dans la mesure où les imparfaites prévisions humaines peuvent sonder l'avenir — que le monde cherche le salut dans cette voie. Il reste tout de même la possibilité que, selon des précédents bibliques, la Providence accepte les prières et les expiations du petit nombre des justes pour épargner au monde une catastrophe d'envergure apocalyptique. A Fatima, Notre-Dame a promis de convertir la Russie, si les fidèles voulaient recourir à la prière et à la pénitence. Promesse d'autant plus remarquable qu'en 1917 le militarisme allemand paraissait bien plus redoutable que le bolchevisme.

Supposons que ce programme de paix échouerait par l'acharnement des adeptes de toutes les erreurs, en particulier des communistes, ou par l'apathie des chrétiens, et que le monde irait à la guerre; ce n'est pas une raison pour que les fidèles croient à la vertu d'une guerre qui ne peut rien corriger, ou à la vertu de la bombe atomique que le pape a condamnée dans son discours du 8 février.

Les adversaires de la guerre et de la propagande qui y conduit ne doivent pas se laisser dire qu'ils n'ont qu'un programme négatif. Au contraire, ils ont la seule attitude, le seul programme de salut. Pourquoi l'abandonneraient-ils, pourquoi préféreraient-ils des armes matérielles impuissantes aux armes spirituelles toutes puissantes? Cela comporte cependant pour eux un devoir grave, c'est d'utiliser ces armes spirituelles, pas seulement en paroles, mais en y conformant leur conduite. Voilà un programme éminemment pratique et positif. Voilà la vraie croisade qui peut en même temps arrêter l'agression communiste et nous éviter la guerre.

Si nous voulions nous unir en tout

LE DROIT. — La Fédération des Oeuvres de Charité canadiennes-françaises de la métropole a terminé avec succès sa 16e campagne annuelle de souscription. Elle avait un objectif de $1,037,247. C'était la première fois qu'elle demandait à la population de lui fournir, pour ses 38 oeuvres affiliées, un montant atteignant et même dépassant le million. Elle l'a obtenu, grâce à la générosité des gens.

Le maire de la ville, M. Camilien Houde, et Mgr Albert Valois ont eu de belles paroles pour souligner ce magnifique résultat, dû à la bonne compréhension et au concours de tous. "Il est consolant, a dit M. le maire, de constater que depuis 16 ans nous avons réussi à organiser nos forces dans le domaine de la charité. C'est d'ailleurs le seul terrain d'entente sur lequel les Canadiens français ont su se rencontrer sans se diviser. Voilà un bel apport pour l'avenir."

Mgr Valois a parlé dans le même sens, en ces termes: "Si nous voulions grouper nos efforts dans tous les domaines, si nous voulions cesser nos petites chicanes, que ne pourrions-nous pas faire comme peuple canadien-français et catholique avec les talents que Dieu nous a donnés?"

L'occasion était propice pour renouveler aux nôtres le conseil si opportun de s'entendre et de s'unir pour les causes d'intérêt commun. Il est certain que la mésentente et le désaccord nous ont fait beaucoup de mal dans le passé et nous en causent encore présentement. Il est sûr tout de même que nous avons fait des progrès sous ce rapport, des progrès qu'il faut travailler à accentuer davantage.

Lorsque nous nous sommes entendus et que nous avons été unis, nous avons remporté des victoires. Dans le cas contraire, ce furent des échecs. C'est ce que nous montrent les enseignements de notre histoire; c'est ce que le bon sens explique facilement. Nous devrions d'autant plus coaliser nos forces, partout, que nous ne constituons pas la majorité dans le pays.

Un fait significatif

LE NOUVELLISTE. — Cyprien Slimak était directeur du journal slovaque "Ludove Szesti" publié à Toronto dans l'intérêt du parti communiste. Slimak savait ce qui se passait en Tchécoslovaquie et les communistes de Tchécoslovaquie n'ignoraient pas eux aussi ce qu'il faisait au Canada. Quelques jours avant le coup d'Etat de Tchécoslovaquie, Slimak découvrit que ses services étaient requis là-bas. En dépit du refus d'un visa par les autorités de l'immigration aux Etats-Unis, il n'en réussit pas moins à se rendre par voie aérienne à Bratislava pour y prendre la direction de l'édition slovaque de la "Pravda", juste au moment où Gottwald s'emparait du pouvoir en Tchécoslovaquie. Et comment après un incident de ce genre douter qu'il y ait parenté très proche entre nos communistes et ceux de Russie?

Si la divine Providence a implanté la langue française en Amérique, c'est pour qu'elle y reste, pour qu'elles s'y développe, qu'elle y remplisse son rôle et atteigne à de hautes destinées.

L'enseignement du français dans nos écoles de l'Alberta

Texte de l'allocution prononçée par le R. P. Adélard Berthold, o.f.m., lors de la réception organisée à Morinville en l'honneur des Filles de Jésus.

L'Amicale de l'école de Morinville, par Mme la présidente Mme Léon Riopel, a très aimablement invité le R. Père visiteur des écoles bilingues en Alberta à prendre part à ces démonstrations de reconnaissance envers la T.R.M. générale de la Congrégation des Filles de Jésus et envers ses filles, institutrices à Morinville, une des perles de notre territoire franco-albertain, et envers toutes ses enfants en charge de nombreuses missions en cette province. Le comité sait fort bien que le Père visiteur des écoles, au nom de l'A.C.F.A., visite les écoles bilingues, qui dépassent les 85, pour non seulement constater le bien qui s'y fait au point de vue langue française et au point de vue religion, mais encore pour y parfois noter avec joie la façon dont on observe les lois qui sauvegardent au moins une patrie minimum de nos droits naturels et sacrés, et pour surtout, comme prêtre, autorisé par la hiérarchie, s'employer bien modestement à faire en sorte que l'école bilingue ne soit pas une doublure quelconque de l'école d'Etat, neutre et persécutrice en cette province d'Alberta.

Nos écoles bilingues qui n'ont pas comme premier idéal la conservation de la religion et le maintien et le développement de la langue et de la culture française ne sont bien souvent qu'une officine d'apostats et de traîtres. C'est un fait que la vérité chrétienne n'est pas un supplément ajouté au programme. Tout l'enseignement doit y converger et tout l'enseignement doit en être pénétré. C'est un fait que nos traditions nationales, en particulier **la langue** française qui est ici en Alberta comme ailleurs la **protectrice de notre foi,** doivent non pas mourir à l'école mais se développer graduellement selon le climat français et catholique de nos foyers. L'enfant appartient d'abord et avant tout à ses parents, non pas au gouvernement. L'école n'est que le prolongement du foyer. Le maître n'est que le fidèle serviteur des parents. **Le premier** devoir du maître est de garder nos Franco-Albertains catholiques et français avant tout.

Et d'ailleurs, T.R. Mère, cele ne fut-il pas le but des supérieures qui ont bien voulu consentir au prix de quels grands sacrifices, à diriger vers la lointaine Alberta ces admirables religieuses venant de la Mère-patrie, remarquables et par leur sainteté et leur amour des traditions françaises pour y maintenir et la foi catholique et la langue française au milieu de difficultés suscitées autrefois comme aujourd'hui par les ennemis de notre langue et de notre foi.

Les anciennes supérieures comme celle d'aujourd'hui, inspirées par l'Esprit-Saint et l'exemple du zèle de leur Mère fondatrice ont compris qu'il fallait dans nos régions lointaines, des héroïnes pour faire de nos petits Français, des Français et des catholiques convaincus. On ne peut trouver de mots pour féliciter tant d'obscurs dévouements. On admire.

Votre passage parmi nous, T. R. Mère, sera un encouragement très précieux à vos filles qui se dévouent sans compter dans les **différentes missions en cette** province anglo-saxonne qui ne rêve que de nous assimiler au protestantisme et **à la mentalité** anglo-saxonne. Votre passage nous rappelle à tous que "tous les groupes canadiens-français comme disait le sénateur Belcourt, cet éminent juriste, **chef de la minorité ontarienne,** ont le devoir comme le droit de n'accepter aucune limite au progrès et au développement du génie et des traditions françaises, car ils en sont tous les cohéritiers et les gardiens. . . Tout nous y engage, tout nous y autorise, le droit naturel comme la loi constitutionnelle, car nous sommes tous entrés dans la confédération canadienne à la condition expresse de rester toujours, nous et nos descendants, Français et catholiques, avec la liberté complète de perpétuer l'usage de la langue et du culte religieux de nos pères, et plus même, d'en étendre le culte dans tout le pays."

Mgr Langevin, le saint archevêque de Saint-Boniface, en promettant aux siens notre perpétuelle survivance, songeait certainement aux admirables institutrices que la Providence nous destinait "Oui, nous vivrons et nous chanterons les louanges du Christ et de la patrie dans le doux parler de France, disait-il, aussi longtemps que le Saint-Laurent roulera ses flots majestueux vers l'océan, que les érables donneront leur doux nectar, que nos écoles et nos collèges donneront à l'Eglise et à l'Etat des hommes dignes de ce nom, et que nos familles, nombreuses comme les rejetons de l'olivier, s'assoiront au banquet sacré, gage d'immortalité pour les âmes et de grandeur durable pour les nations."

Vos filles, T. R. Mère, ont une tâche presque surhumaine: garder nos Franco-Albertains catholiques et Français, garder une atmosphère familiale à l'école malgré le Département de l'Education, malgré les inspecteurs, malgré les manuels, malgré la mentalité du milieu scolaire officiel, malgré les appels constants des tièdes et des lâches qui croient la lutte définitivement perdue.

Lorsque Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, au Congrès eucharistique de 1910 devant un million de personnes en présence de Jésus présent dans l'ostensoir ajoutait aux invocations pour le pape pour l'Eglise ce "Bénissez la langue française", il assurait d'une façon certaine la victoire pour les combats présents et prédisait l'issue heureuse pour nos luttes présentes en Alberta et dans tout le Canada.

Cette bénédiction trouvera sa réalisation quand tous et chacun de nous prendrons conscience de notre dignité de catholique et de notre grandeur de Canadiens français.

En terminant la lecture de ces quelques lignes qui ne voudraient être qu'un témoignage de reconnaissance à la T. R. Mère générale des Filles de Jésus et à ses Filles, j'oserais demander que vos Soeurs nous continuent leur précieuse collaboration comme par le passé, collaboration constante avec l'A.C.F.A. Elles savent vos bien-aimées Religieuses si appréciées ici à Morinville et dans toute notre province, ce qu'ont pensé de notre langue nos plus éminents Français du Canada, en particulier le très regretté cardinal Villeneuve, o.m.i., archevêque de Québec, et S. Exc. Mgr Routhier.

(suite à la page 3)

Contributions versées par nos paroisses en faveur de l'Association

Nous reproduisons ici pour le bénéfice des intéressés la liste des paroisses avec l'objectif fixé pour chaque centre:

Ballater	(versé $17.00)	25.00
Beaumont	(versé $162.00)	150.00
Bonnyville	(versé $250.00)	250.00
Breynat		25.00
Brosseau		25.00
Calgary	(versé $262.00)	150.00
Castor	(versé $20.00)	25.00
Chauvin		60.00
Cluny	(versé $21.50)	30.00
Codessa	(versé $17.00)	15.00
Cold Lake		40.00
Donnelly	(versé 132.50)	125.00
Eaglesham	(versé $20.00)	15.00
Edmonton:		
Immaculée-Conception		200.00
St-Edmond		50.00
St-Joachim	(partiel $150.00)	250.00
Falher	(versé $247.50)	200.00
Fort Kent	(versé $52.50)	100.00
Girouxville	(versé $145.00)	140.00
Guy	(versé $50.00)	50.00
Jean-Côté	(versé $25.70)	50.00
Joussard		35.00
La Corey		60.00
Lac-la-Biche Mission	($14.50)	25.00
Lac-la-Biche	(versé $64.00)	25.00
Lafond	(versé $64.80)	100.00
Lamoureux	(versé $38.00)	50.00
Legal	(versé $40.00)	300.00
Mallaig		50.00
McLennan	(versé $100.00)	75.00
Mearns		25.00
Morinville		250.00
Peace River	(versé $10.00)	10.00
Picardville		75.00
Pincher Creek		40.00
Plamondon	(versé $35.25)	75.00
Red Deer		25.00
Rivière-qui-Barre		15.00
Saint-Albert		100.00
St-Edouard	(versé $23.85)	60.00
Sainte-Lina	(versé $29.70)	60.00
Saint-Paul	(versé $300.00)	300.00
Saint-Vincent		60.00
Spirit-River	(versé $30.00)	30.00
Tangente	(versé $54.50)	50.00
Thérien	(versé $15.00)	50.00
Trochu		25.00
Végreville	(versé $52.00)	50.00
Villeneuve	(versé $50.00)	50.00
Vimy	(versé $124.02)	100.00

Un groupe de Canadiens français d'Edmonton-Nord ont versé la somme de $40.00.

Nous sommes assurés que les paroisses qui ont montré une belle générosité l'an dernier, continueront leur bon travail, et que les paroisses qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas fait de contribution, se montreront doublement généreuses cette année.

Comité des finances

Souscripteurs de Falher en faveur de l'A.C.F.A.

Voici les noms de quelques autres donateurs de Falher qui ont versé leur contribution à l'A.C.F.A.:

M. Jos. Arcand, $5.00; M. J.-R. Desfossés, $5.00; M. Claude Gervais, $1.00; M. S. Leduc, $1.00; M. D. Martineau, $1.00; M. Albert Rivard, $1.00; M. Emile Vandal, $1.00; M. Elie Verstraete, $1.00; M. Levis Verstraete, $1.00.

Total de la souscription: $247.50.

L'hôtel à l'atmosphère familiale !

LELAND HOTEL

Edmonton, Alberta

TAUX RAISONNABLES

Le rendez-vous des familles

10351 - 102e rue R. CHOQUETTE, gérant

Achetez les Produits de l'Alberta!



d'une Compagnie organisée 100% en Alberta
Fameuses Essences "LION" — Huile "95" LUBE (Heavy Duty — Lubréfiants "Lion" pour transmission et carosserie — Accumulateurs électriques "LION" pour autos, camions, système d'éclairage de ferme.

TOUS CES PRODUITS VENDUS PAR

LION OILS LIMITED

Compagnie canadienne-française

Dépôt d'Edmonton: 10609 - 104e avenue, Edmonton

Téléphone: 22574

BILLET

Ce que je cherche

par Camille LESSARD

Dans mes courses sur la terre je cherche non pas à renouer contact avec l'humanité, mais je cherche plutôt à oublier ses laideurs. . . J'essaye de ne voir que son bon côté lequel se reflète dans la grandeur des merveilles naturelles que Dieu a semées partout sur notre planète.

Sous les cieux étrangers, je cherche les décors enchanteurs qui me font songer au ciel. . . Je cherche à graver derrière mon front les couleurs indescriptibles qu'aucun artiste n'a pu encore réussir à fixer sur sa palette. . . Je cherche les sites féériques qui me rapprochent de l'Infini. . . **Je cherche Dieu!** . . .

Le joueur de dés, le buveur de spiritueux, le fumeur de drogue, éprouvent, parait-il des jouissances sans nom. . . Eh bien, moi, la fièvre des espaces a le don d'apporter l'ivresse à mes sens inapaisés. . .

Il faudrait un rocher bien moëlleux, un vent bien doux et des chaînes bien tendres pour donner le contentement à mon âme errante. . .

A travers les barreaux de ma fenêtre, elle sait toujours m'atteindre cette nostalgie d'horizons qui accompagna Pierre Loti jusque dans sa tombe. Cependant, plus fortuné que moi, le grand écrivain français n'eut pas à s'occuper du lendemain car la vie avait placé du velours dans son berceau, de l'or sur ses cheveux et des ailes à ses épaules. . . Il pouvait aller où son caprice le poussait: en tous lieux, sous tous les cieux, par tous les vents. . .

McDermid Studios Ltd.
10024 - 101 St STREET
Near the Journal ~ EDMONTON

Faisons commissions. Portons valises, caisses. Livrons paquets, messages. Garçons et autos à votre service.
T.-M. CHAMPION
CHAMPION'S
PARCEL DELIVERY
10121-101e rue — Téls. 22246-22056

Lockerbie & Hole
LIMITED
Plombiers sanitaires
Ingénieurs pour systèmes de chauffage
Tél.: 21768 — 10718 - 101e rue
EDMONTON

CARTES PROFESSIONNELLES
"Nous vous servons mieux

Dr L.-O. Beauchemin
Médecin et Chirurgien
207-06, Edifice du Grain Exchange
Calgary Alberta

Dr A. Clermont
Dentiste
Docteur en chirurgie dentaire
230, Edifice Birks, angle 104e rue et Jasper
Tél. rés. 82113; bureau 25838

Dr J. Boulanger
Médecin et Chirurgien
Edifice Boulanger Tél. 22009
EDMONTON ALBERTA

J. Erlanger
Optométriste
303 édifice Tegler
Tél. bureau 27463 — rés: 26587

Dr Wm D. Cuts
Médecin et Chirurgiens
Bureau, 3e étage, Edifice Banque de Montréal, Edmonton
Téls.: bureau 28920; rés. 20, St-Albert

Dr A. O'Neill
Dentiste
307, Immeuble McLeod Bilingue
Tél. rés. 31717; bureau 24421

Dr E. Boissonneault
Médecin et Chirurgien
247, Edifice Birks
Angle 104e rue et Jasper
Téléphone, bureau et rés. 21612

Peter A. Starko
Jos. J. Starko
Optométristes
Examen des yeux
230 Edifice Tegler—Tél.: 21248

Dr L.-P. Mousseau
M.D., L.M.C.C.
Médecin et Chirurgien
Bureau 526 et 527, Edifice Tegler
Rés. 9841-110e rue Tél. bur. 22453

C.-E. Gariépy, C.R.
Avocat et Notaire
2e étage, Edifice Canada Permanent
Tél. 27882 — Edmonton

Dr Charles Lefebvre
B.A.M.D., L.M.C.C.
Bureau: Edifice Tegler
Tél. bureau: 21645 Rés. 23528
EDMONTON ALBERTA

Paul-E. Poirier, C.R.
Avocat
Milner, Steer, Poirier, Martland & Bowker — Edifice Banque Royale
Ave Jasper Edmonton

Dr Paul Hervieux
DENTISTE
10104 - 124ème rue
angle 124ème rue et avenue Jasper
Téléphones: bureau 81088; rés. 22086

A.-M. Déchène, LL.B.
Avocat-Notaire
Duncan, Johnson, Miskew, Déchène & Bishop
201-14 Edifice Bank of Nova Scotia
Edmonton, Alberta Tél.: 21151

Dr Richard Poirier
B.A. M.D. L.M.C.C.
Spécialité :maladie des enfants.
441 édifice Tegler — Edmonton
Téls.: Bureau: 24274; rés.: [illegible]

Dr C. A. Berjansky
M.D., L.M.C.C.
Médecin et Chirurgien
4 édifice Merrick — 10344, ave Jasper
Tél.: Bureau: 28581 — Rés.: 23263
EDMONTON ALBERTA

Roman canadien

Restons chez nous!

Damase Potvin

Reproduction gracieusement autorisée par les éditeurs Librairie Granger Frères, Limitée, Montréal

CHAPITRE XXX

Plusieurs mois se passèrent, tout l'hiver encore, puis, le printemps reparut. La fortune ne vint pas pour Paul: ni la fortune, ni la chance; pas même cette aisance qui fait que l'on peut vivre, sûr au moins, du jour du lendemain. Le lendemain, au contraire, s'annonçait toujours pour lui sombre et de plus en plus menaçant. Les quelques sous qu'il gagne aujourd'hui, par ci par là, suffisent pour aujourd'hui seulement; mais demain! . . Demain, aura-t-il un morceau de pain à se mettre sous la dent, comment le gagnera-t-il, au moins, à quel métier va-t-il s'exercer pour en acheter un? De quoi demain sera-t-il fait? Cruelle incertitude!

Et, avec cela, le mal de l'exil, les sensations amères et les souvenirs qu'il fait naître dans son coeur gonflé. . . Le mal de n'avoir aucun coeur qui batte à l'unisson du sien, de ne connaître que la tristesse, puisqu'il n'a aucune affection, aucune personne pour l'aimer. . . le mal de fouler aux pieds un sol parsemé pour lui d'épines déchirantes et de ne respirer qu'un air trop lourd à sa poitrine contractée. — Oh! que ce serait donc bon, alors, d'avoir une épaule amie pour pleurer et un peu d'affection pour se chauffer. le coeur!

Comment en est-il donc arrivé à regretter les Etats-Unis, même ce New-York, où, pourtant, il a tant souffert et où il s'est si follement ennuyé? Là, au moins, il n'était pas si loin de "chez nous", il n'y avait pas un océan immense qui le séparât des siens. Il lui semble qu'il ne pourra jamais le franchir de nouveau cet océan sans fin. Mais il peut au moins écrire. Ecrire! oui, ce serait un remède à sa douleur. Mais ses lettres, vraiment, se rendront-elles un jour, ou bien, si elles arrivent à la ferme, les sensations qu'elles expriment, les impressions qu'elles racontent ne seront plus les mêmes que celles qu'il ressent au moment où on les lira, ses lettres. Alors, à quoi sert de se décharger le coeur puisque personne, en ce moment, ne peut en recevoir le trop plein!

—Hé! l'ami, vous me semblez pour la minute passablement embêté. Etes-vous libre pour quelques jours?

C'était à Paul, qui flânait, un matin, sur les quais du Havre, en quête d'ouvrage, que s'adressait cette interpellation d'un gros homme à casquette galonnée.

—Et pour qu'est-ce que c'est? demanda Paul.

—Un des steamers de la Compagnie "White Star", répondit l'homme, doit partir ce soir pour New-York, or, il lui manque un chauffeur qu'on m'a chargé de chercher. Je suis officier à bord de ce navire. Voulez-vous vous embarquer avec nous? Vous aurez $7.00 pour la traversée. A New-York, vous serez libre de revenir ou de rester. Ça vous va-t-il?

Oui, ça lui allait, et sans plus de réflexion. Comme les aspects de la vie changent vite! Hier, encore, il lui semblait presque impossible de retraverser cette mer pour s'en aller sur le continent où, au moins, vivaient les seuls êtres qu'il connût et aimât, et voilà qu'on brisait d'un seul coup tous les obstacles matériels qu'il croyait s'opposer à son retour en Amérique; voilà qu'on lui laissait entrevoir la perspective de la revoir, cette terre où demeuraient ses parents. Sans doute, à New-York, il serait loin encore du foyer, mais il ne mettrait pas de temps à le rejoindre; non, maintenant, il y était décidé, c'était fini de la vie d'exil.. Il aurait $7.00 en débarquant; encore quelques jours de travail, quelques privations, et il aurait assez d'argent pour retourner au village. . . Toutes ces réflexions vinrent coup sur coup avec une rapidité électrique; cela dura à peine deux secondes, puis il répondit à l'officier qui attendait:

—Soit, j'accepte. . . Je resterai là-bas.

—All right! répondit le galonné. Soyez à bord à midi.

Et il s'éloigna.

Paul sourit; c'était si facile ce qu'il venait de faire. Comment n'y avait-il pas pensé plus vite? — Se rembarquer sur un navire et retourner à New-York, puis au Canada; c'était tout simple. . . Retourner au pays, au village! oh! le beau rêve qui allait se réaliser. Il s'y croit déjà. Il y arrivera en automne, sans doute, un de ces beaux jours de mélancolie paisible et exquise, qui sont comme un dernier repos du soleil avant l'hiver. . . de grandes ondées auront déjà passé sur la terre semée de feuilles mortes et il y aura dans l'air des senteurs de terre et d'herbe mouillée. . Pourquoi n'était-il donc pas parti plus vite, encore une fois, et n'avait-il pas mis un terme à ce temps qui avait changé tout dans son existence et qui avait semé tant de tristesse après l'avoir lancé dans l'inconnu?

Le lendemain, après la nuit de son embarquement, ce fut la mer, encore une fois; la grande mer bleue et verte qui s'en allait se fondre là-bas, très loin, dans la couleur sensible du ciel.

Filez, filez, ô mon navire!
Car le bonheur m'attend là-bas.
Le bonheur! . . .

CHAPITRE XXXI

Jacques Pelletier dormait, la tête lourde, sur une botte de paille, dans sa grange. Une sorte de pressentiment ou de chagrin venait de l'atteindre au milieu des torpeurs de la méridienne.

Au dehors, le soleil d'août rougeoyait et planait. Tout le village ne semblait plus, dans l'étendue des champs de chaume et sous la coupole agrandie du ciel, qu'une ligne de pauvres maisons muettes. L'on eût dit d'un village abandonné sous les splendeurs en éruption de l'été. Les animaux, appesantis, dormaient dans l'ombre maigre des clôtures et de quelques arbres. Pas un cri, pas un bruit de pas, le long de la route poudreuse, à cette heure où, au milieu de l'activité fébrile des travaux de la récolte, tous les paysans font la courte sieste d'après dîner. L'azur lui-même fumait. Une vapeur laiteuse, diaphane, montait en papillottant, comme un encens léger vers la voûte d'une chapelle. Les chaumes et les bardeaux des toitures et les champs, blonds d'épis mûrs, reverbéraient l'éclat terni et brûlant du jour. Dans les cours, où miroitaient quelques restes de boue gluante, des poules se pelotonnaient tristement, alourdies, la tête sous l'aile en attendant que s'allongeât un peu vers elles l'ombre droite des arbres et des bâtisses.

Un bruit de pas sur la paille devant la grange, toute la gent volatile qui s'ensauve en gloussant de mécontentement, et la grande porte du bâtiment s'ouvre en grinçant; aussitôt une ombre noire s'allonge dans la plaque éblouissante de soleil que la porte a fait tomber sur l'aire. Jacques Pelletier se réveille en sursaut et se lève en s'étirant:

—Monsieur le curé!

—Bonjour, Jacques! J'arrive de la maison où ta femme m'a dit que tu dormais ici. En fait-il une chaleur! Nous allons avoir certainement de l'orage tout à l'heure. La récolte va être bonne, je suppose!

—Oui, assez, monsieur le curé, malgré qu'elle ait souffert un peu de la sécheresse, c'est l'avoine surtout qui a attrapé du mal; elle est rouillée. Je crois tout de même que le rendement va être assez bon. Si je peux au moins avoir le temps de finir le serrage avant les gelées. Je suis seul, vous savez, depuis le départ du fils et ça ne va pas toujours vite.

—Ah! oui, et Paul, en avez-vous des nouvelles?

—Pas depuis deux mois. . . sa dernière lettre était datée de. . . là-bas, je ne me rappelle plus de quelle place, mais ça doit être loin ce diable d'endroit. Il n'y avait que quelques mots qui ne voulaient rien dire. Il pense bien revenir mais il n'a pas l'air savoir quand, et bah dam! ni nous autres non plus. Pauvre enfant, il n'est pas chanceux!

—Jacques?

Tout de suite, devant la figure devenue subitement grave du prêtre, le père Pelletier vit qu'il y avait du nouveau, du mauvais. . . Et, avec un air très doux de résignation calme, et d'une voix légèrement tremblante, il dit:

—Non, pas de nouvelles de lui depuis deux mois. . . mais, vous devez en avoir, vous, monsieur le curé, des nouvelles. . . voyez-vous, vous avez beau vous intéresser à nous, ce n'est pas pour me demander si la récolte sera bonne cette année que vous avez fait cette longue marche pour venir me voir. Vous pouvez parler, allez, monsieur le curé. J'en ai tant enduré, depuis deux ans.

Alors le prêtre sortit de sa poche un papier où il y avait quelques lignes d'une écriture de femme et qu'il lut à Jacques.

Le papier disait:

Monsieur l'abbé,

Nous avons, depuis huit jours, parmi nos malades, un jeune homme du nom de Paul Pelletier et qui dit venir du village de Bagotville, Saguenay, Canada. Le pauvre enfant est atteint d'une fièvre typhoïde contractée à bord d'un navire qui venait d'Europe et à bord duquel il était chauffeur. Il était malade depuis deux jours quand on l'a amené dans notre hôpital. Son état est très grave; il est même de mon devoir de ne pas vous le cacher, les médecins le condamnent et disent qu'il n'a plus qu'une couple de jours à vivre. Je vous écris afin que vous avertissiez ses parents de ce qui arrive. Le pauvre enfant ne parle que de ses parents et de son pays, et il parle sans cesse dans son délire.

Quand cette lettre vous parviendra, peut-être que notre pauvre malade ne sera plus de ce monde.

Votre tout dévouée,

Soeur Marceline, supérieur.

—Du courage, brave Jacques! dit le prêtre, quand il eut terminé la lecture de la lettre.

—Hélas! j'en ai tant besoin, et j'en aurai, je vous le promets, monsieur le curé, merci!

Tous deux sortirent.

L'air était gros de bouffées d'orage. De lourds nuages se ramassaient en haut et descendaient vite, là-bas, à l'horizon, où il s'en formait un amoncellement noir à faire peur. Et, soudain, comme le prêtre et le paysan arrivaient à la maison, un coup de vent souleva tout ce qui dormait sur terre. Une ombre opaque passa sur l'éclat du jour et une vague de poussière, de feuilles et de fétus de paille, galoppa sur la route.

(à suivre)

FALHER

Depuis quelque temps déjà, M. et Mme Pierre Fortier sont revenus à Falher ainsi que M. Sabourin.

M. et Mme Wilfrid Viens sont de retour de voyage depuis samedi. Ils ont passé quelques semaines chez leur fils Bernard, à McLeod.

MM. J.-L. Viens et M. Doran sont en voyage d'affaires à Edmonton.

Mme Lionel Chalifoux se rendait en fin de semaine assister aux fêtes du couvent de Morinville, alors que Mme Roméo Turcotte allait rejoindre son époux à Edmonton.

Malgré les mauvaises routes ces jours-ci, plusieurs visiteurs de Vimy s'aventurèrent jusqu'à Falher. En effet, MM. Wilfrid Provincial et Arthur Rouleau, ainsi que M. et Mme Albreda Fortier, rendirent visite à leurs parents et amis de la région, à l'occasion d'un voyage d'affaires.

M. Gérard Bugeaud se déclare enchanté de son voyage de 2 mois dans l'Est. Il revenait vendredi.

* * *

La semaine dernière une réunion conjointe des Chambres de Commerce de McLennan, Donnelly, Falher et Girouxville eut lieu ici, dans le but de prendre une décision au sujet du plan qui aménerait jusque dans nos villages l'eau de la rivière des Coeurs. On a décidé de présenter au gouvernement provincial ce projet qui a toutes les chances de réussir, vu son utilité pressante et sa facilité d'exécution. On commencerait les travaux ce printemps.

* * *

La Chambre de Commerce de Falher a élu son conseil et ses directeurs lors de sa dernière assemblée. M. Phalempin, senior, et M. André Coulombe dirigeront pour l'année en cours les destinées de cette association, en qualité de président et de vice-président.

* * *

M. Gérard Chalifoux pourra sous peu recevoir ses clients à son bureau en plein centre du village. Nous lui souhaitons bon succès.

* * *

La soirée récréative des Dames de la paroisse a dû subir un retard forcé d'une semaine à cause de la dernière tempête de neige qui a pratiquement bloqué tous les chemins. Leur programme reste cependant aussi varié et promet d'attirer une grande foule dimanche prochain.

* * *

Baptême. — Dimanche le 4 avril, Marie, Yvonne, enfant de M. et Mme Joffre Gervais (Clara Comeau). Parrain et marraine, M. et Mme Napoléon Comeau, grand'parents de l'enfants.

* * *

On nous prie d'annoncer que M. Théodore Roy remplacera dorénavant M. Oliva Landry comme agent de vente des produits Familex. La compagnie Familex de Montréal appartient, dit-on, à un important canadien-français et catholique, M. Parent, un des nôtres qui a parfaitement réussi dans sa ligne.

LOS ANGELES

Souvenirs de voyage

La Louisiane, terre de romance! Naturellement, la romance est partout où on veut la voir. Comme le bonheur, elle est en nous. Tout de même, continuons d'appeler la Louisiane "terre de romance". Mais je n'en vois pas plus là qu'ailleurs. Boston, Nouvelle-Orléans et San-Francisco sont appelées les trois villes romantiques des Etats-Unis. Pour ces deux dernières que je connais, j'admets qu'il y a quelque chose de vrai.

La Louisiane mesure 281x275 milles. Pays carré qui s'étend sur les deux rives du Missisipi avec Nouvelle-Orléans et Bâton-Rouge comme ses deux plus vieux établissements populeux. Le terrain est plat, plus bas parfois que le niveau des rivières. On connait le système de levées pour tenir celles-ci en place. La rivière Rouge se jetait autrefois dans la baie Atchafalaya. Il y a toujours danger qu'elle y retourne. Son ancien lit, maintenant à sec, l'attend encore.

On y a gardé les noms des anciennes divisions principales. On dit encore "paroisse" et "parish" au lieu de "comté" ou "county" comme dans les autres Etats. La Louisiane est divisée en 64 paroisses, dérivées des cinq premières paroisses françaises.

Le sol est formé de dépôts du golfe qui montait autrefois jusqu'à Cairo. On y cultive du coton, du riz, de la canne à sucre; on y trouve de l'huile et des fourrures.

Lorsqu'on parle de coton, on pense naturellement au sud. La Louisiane est un pays du sud et ses vieux habitants en sont toujours fiers. Ce qu'on appelle le Sud comprend les 11 Etats qui s'unirent en confédération au temps de la guerre civile. Le Texas est plutôt considéré comme "Western" par ses moeurs. On ajoute au Sud une partie du Kentucky. Dans le Sud vivent 27 millions d'habitants très unis par l'économie, les traditions et même les préjugés. Les 4 années de la guerre d'indépendance ne sont pas encore oubliées, ni les 14 années d'occupation par les armées de l'Union du Nord. Le groupe des Etats du Sud est bien près d'être une nation, sans l'être pourtant.

Le quart de la population du Sud est nègre. En Louisiane, plusieurs nègres parlent français. Dans la campagne, on voit les spacieuses résidences des planteurs et, pas très loin d'elles, de petites cabanes des familles nègres. Après la libération des Noirs, il vint aux planteurs l'idée d'installer ce ces familles sur chaque partie de la plantation, avec maison et une part de la récolte comme moyens de vivre. Les nègres vivent encore bien séparés des blancs. C'est nécessaire, dit la masse du peuple. Mais les moralistes ne pensent pas ainsi.

C'est à Nouvelle-Orléans qu'Abraham Lincoln vit pour la première fois le marché des esclaves noirs. On y vendait séparément l'homme, la femme, les enfants. Encore jeune, Lincoln en eut l'âme bouleversée. Comment, se demanda-t-il, des hommes de notre race dite supérieure pouvaient-ils ainsi vendre d'autres hommes?

En Californie, nous comptons 850,000 nègres dont plusieurs, je crois, ont été amenés ici par l'industrie de guerre. Le nègre du Sud se trouve ici en paradis. Il peut boire à n'importe quelle fontaine publique; il sort des voitures et y entre sans attendre que tous les blancs y soient entrés ou en soient sortis; il peut se servir des salles de repos ou d'attente tout comme les blancs. Il n'a pas à aller s'asseoir sur un banc reculé où il est écrit "Pour nègres". Il habite encore des quartiers séparés, mais on juge que cela est aussi bon pour lui-même que pour les blancs. L'un de ces quartiers est bien placé, il se trouve au coeur même de Pasadena.

R. Thibaudeau

De retour de voyage

MM. Napoléon et Emile Gauthier, de Girouxville, sont de retour de voyage depuis le début du mois. Ils ont passé de belles vacances dans l'Est; ils ont visité Ville-Lasalle, P. Qué., et passé un mois à Détroit chez leurs deux frères.

TANGENTE

M. Oscar Saint-Pierre, de Drummondville, P.Q., après un séjour de plusieurs mois dans la petite patrie du Québec, revient prendre son industrie d'un rucher avec son cousin M. Joseph Saint-Pierre.

* * *

Mmes Théophile Legault et Alphonse Tailleur reviendront bientôt de l'hôpital de McLennan.

La plus jeune des fillettes de M. et Mme Napoléon Granger, se trouva bien de quitter l'hôpital du Sacré-Coeur.

* * *

M. René Portelance, au service du chemin de fer à Grande Prairie, est venu passer les vacances de Pâques dans sa famille de Tangente, Mme Ernest Portelance.

* * *

Révérende Soeur M. Ste-Colette d'Assise, principale de l'école de Tangente, est allée assister à une séance des concours français au bureau de l'A.C.F.A. à Edmonton.

* * *

M. J.-O. Pilon, d'Edmonton, est en visite d'affaires dans notre localité.

* * *

Le comité local de l'A.C.F.A. et tous les paroissiens de Tangente se réjouissent à bon droit de l'obtention de la radio française d'Edmonton. Tous sont convaincus qu'avec de la bonne volonté et de la ténacité basées sur la justice, rien ne résiste. Cette campagne est une belle victoire et prouve une fois de plus que l'Association est indispensable pour notre foi et notre langue.

GIROUXVILLE

Dernièrement nous est revenu de l'Est, M. Dufresne qui a bien aimé son voyage.

* * *

Le 28 mars, qui se trouvait le jour de Pâques, nous avons eu une petite soirée bien récréative qui se termina par deux vues animées.

* * *

Nous espérons que nos enfants nous reviennent très contents pour reprendre leur école après une semaine de vacance.

* * *

Dernièrement, nous arrivait de l'Est MM. Paradis et Goudreau, en camion; ils ont reçu un char de matériel pour les abeilles. Espérons que ces nouveaux venus aimeront notre place et resteront parmi nous.

* * *

La semaine notre agent de station fut changé; nous n'avons qu'un remplaçant dans le moment; espérons qu'on nous donnera un bilingue. Nous remercions M. Percy Carlez des services rendus.

* * *

A présent, tous nos hommes sont revenus des chantiers; ils ont l'air très satisfaits de leur hiver et très contents d'être revenus dans leur demeure.

* * *

Mme Jos. Tremblay et Mlle Gaétane Côté étaient allées passer quelques jours à Spirit River la semaine dernière.

Si on m'avait appris à connaître et à aimer le bon Dieu, je ne monterais pas aujourd'hui sur l'échafaud.

—Ravachol.

LAMOUREUX

Décès de Mme Henri Boisjoli

Une vaillante chrétienne et une ancienne de Lamoureux vient de nous quitter pour le ciel dans la personne de Mme Josephine Boisjoli, née Desrosiers. Elle est pieusement décédée à St-Albert le 24 mars à l'âge de 70 ans.

Depuis plusieurs années Mme Boisjoli était atteinte de paralysie partielle et ses forces diminuaient graduellement. Après avoir quitté la ferme où elle avait passé une bonne partie de sa vie, elle s'était retirée à Fort Saskatchewan avec son mari M. Henri Boisjoli, lui-même infirme et privé d'un bras. Finalement ils se virent obligés de se confier aux soins des Soeurs Grises de Saint-Albert à l'hospice des vieillards.

Mme Boisjoli était née à Somerset, Wisconsin, en 1878. Elle épousa dans cette même paroisse M. Henri Boisjoli en 1894 et tous deux vinrent se fixer à Lamoureux en 1897 sur une ferme. Certes, à ce moment, le pays n'était pas ce qu'il est maintenant et on était alors privé de toutes les commodités modernes. Mme Boisjoli a donc traversé des années très dures. Mais avec un courage et une sérénité admirables. Accomplissant, malgré les difficultés, ses devoirs de parfaite chrétienne, elle a élevé une famille de dix-huit enfants, dont 15 sont encore vivants. Ce sont: Louise, Mme P. Bélair; Angéline, Mme Campbell; Aline, Mme René Vézina; Alice, Mme Landry; Léance, Mme Baril; Adèle, mariée elle aussi; puis Sylva, religieuse chez les Filles de Jésus. Les autres filles sont: Ernestine, maîtresse d'école à Saint-Paul, Rosalie, Léonie et Juliette résidant à Vancouver. Les quatre garçons sont: Ovide, Albert, Emery et Clément. Presque tous ces enfants étaient présents lorsque M. et Mme Boisjoli célébrèrent leurs noces d'or de mariage, à Lamoureux le 27 mai 1944.

Mme Boisjoli laisse après elle, à part des enfants sus-nommés, M. H. Boisjoli, son mari, puis deux soeurs: Mme Paré, de Chauvin, et Mme Alphonse Moret, de Vancouver.

Ses funérailles ont eu lieu à Lamoureux lundi 29 mars. L'ancien curé de la paroisse, M. Garnier, a chanté la messe et donné l'absoute assisté du R. P. Cutberg, o.f.m., comme diacre et du R. Père Timothy, o.f.m., comme sous-diacre. Le R. Père Sylvestre, o.f.m., a fait la conduite et récité les prières au cimetière.

Une foule considérable assistait à cette cérémonie et une cinquantaine de personnes qui n'avaient pu trouver place dans les bancs entendirent la messe debout au fond de l'église.

Le choeur de chant a exécuté avec piété et un bel ensemble la messe de Requiem. L'offrande de messes fut généreuse et constitue un beau témoignage d'estime et de vénération pour cette admirable mère de famille que fut Mme Boisjoli. Les porteurs dont nous n'avons malheureusement pas les noms étaient les enfants et les gendres de la défunte.

Nous offrons nos profondes et sincères condoléances à M. Henri Boisjoli et à tous les membres de la famille.

Un ami de la famille

Cinéma éducateur

Le 8 avril: Morinville, à 8 heures P.M.
Le 9 avril: Vimy, à 8 heures P.M.
Le 16 avril: Donatville, à 8 heures P.M.
Le 17 avril: Atmore, à 8 heures P.M.
Le 18 avril: Lac-la-Biche, 2 heures P.M.
Le 18 avril: Egg Lake, à 8 heures P.M.
Le 19 avril: Normandeau, 8 heures P.M.
Le 20 avril: Plamondon, à 8 heures P.M.

QUALITY · SERVICE · PRICE
Smith's GOLD SEAL BABY CHICKS

Commandez les POUSSINS SMITH'S GOLD SEAL maintenant

Ne retardez pas vos commandes d'avril et de mai pour des Leghorns, Hampshires et Races croisées. En vue de profits rapides sur les poulets hâtifs, commandez les jeunes coqs Smith's Leghorn $3.00 et les jeunes coqs de Race croisée à $5.00 le 100. Nous avons aussi les dindons blancs Beltsville, à poitrine large, le type favori du marché: $90.00 pour 100.

Satisfaction garantie lorsque vous achetez les Poussins Smith's Gold Seal.

SMITH'S CHICKERIES & Turkey Poult Hatchery
Tél.: 32844
10001-82ème ave — Edmonton

Le Thé de Qualité
"SALADA"
ORANGE PEKOE

L'enseignement . . .

(suite de la page 2)

Son Em. le cardinal Villeneuve disait à ses compatriotes du Manitoba en 1936: "Il n'est pas défendu à un prince de l'Eglise de descendre sur le terrain national, et je le fais, au contraire, comme un devoir de ma charge. Conformément à ce que l'on a toujours prêché chez nous, pour mieux garder notre foi, gardons nos traditions françaises.

"Sans doute, nous ne pouvons mettre ces dernières sur le même pied que la foi, mais nous ne devons pas oublier que le verbe français et les habitudes de vie française sont pour nous l'enveloppe protectrice de la foi et de la vie chrétienne. Plus vous aurez la fierté de vos origines, plus vous serez fermes dans votre foi, et plus vous attirerez sur vous et sur vos foyers toutes les bénédictions du ciel."

De son côté, S. Exc. Mgr Routhier déclarait dans sa lettre pastorale du 6 avril 1947: "Nous demandons à nos fidèles de langue française de résister aux efforts qui visent à amener leurs enfants à une école où une seule langue anglaise serait enseignée. Il ne faut pas que soient compromis les droits sacrés de religion et de langue, garanties par la Constitution. Il importe, avant qu'il ne soit trop tard, de rappeler, par une ferme attitude et de légitimes représentations, à nos législateurs qu'il y a des bornes à leurs droits et que les droits des parents en matière d'éducation priment ceux de l'Etat."

Les Filles de Jésus veulent de plus en plus être persuadées avec tous les Franco-Albertains qu'en Amérique, "dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut." (Abbé Groulx).

Merci, T.R. Mère, d'être venu chez nous. C'est une page d'histoire qui s'écrit aujourd'hui. Vous nous offrez l'occasion en ce jour de fête de voir, par tous ces discours et ses chants et déclamations, grande, belle, riche, lumineuse, impérissable, notre foi catholique et notre culture française.

Le prix de la graine de lin

D'après une déclaration faite récemment à la Chambre des Communes par le ministre du Commerce, les producteurs de grain de lin toucheront $5 le boisseau, pendant la campagne agricole 1947-1948, pour la semence de première catégorie de l'Est et de l'Ouest, f. à b. Montréal et Fort-William - Port-Arthur plus un boni de 50c le boisseau.

Le fait que le Canada doit exercer une régie sévère de toute la graine de lin disponible pour l'exportation, afin de l'échanger pour d'autres huiles dont il a besoin mais qu'il ne produit pas, démontre bien la situation critique actuelle en ce qui concerne les approvisionnements mondiaux d'huiles essentielles.

La Commission canadienne du blé payera six cents la livre pour la graine de navette et de tournesol pendant les deux campagnes agricoles de 1947-1948 et 1948-1949, prix basé sur la première qualité de chaque semence, f. à b. points d'expédition désignés par l'Office.

Les techniciens de l'Office national du Film continuent leurs recherches dans le domaine du film en couleurs. Des expériences ont été tentées avec les méthodes Américolor, Dufaycolor, et Fullcolor. Les résultats obtenus sont plus que satisfaisants, et tout laisse prévoir qu'un grand nombre des réalisations prochaines de l'ONF seront polychromes.

Hayward Lumber CO. LTD.
Invitent vos demandes pour
BOIS DE CHARPENTE
TOUT BOIS FINI
MATERIEL DE CONSTRUCTION
HAYWARD RELIABILITY LUMBER
11845 - 75e rue — Edmonton

Learn to recognize . . . CANCER'S DANGER SIGNALS

Si vous découvrez n'importe quel des symptômes suivants, voyez votre médecin immédiatement. Cela, peut-être, ne signifie pas précisément le cancer, mais s'il y avait possibilité, rapelez-vous que la plupart des cas peuvent être guéris si traités à temps.

1. Toute plaie qui ne guérit pas, particulièrement autour de la bouche, des lèvres et de la langue. Ne la négligez pas comme si c'était "une insignifiance". Allez au médecin.

2. Une masse de chair sans douleur surtout aux seins, aux lèvres, et à la langue. N'attendez "pas pour voir ce qu'il en adviendra." Allez au médecin.

3. Un saignement irrégulier ou un écoulement de toute ouverture naturelle du corps. N'attendez pas une sensation de douleur. Allez au médecin.

4. Le changement de grosseur ou de couleur d'une verrue, d'une tache de naissance, ou d'un signe. N'employez pas d'onguents. Allez au médecin.

5. Indigestion persistante. N'attendez pas une perte de poids. Allez au médecin.

6. L'engouement, une toux inexplicable ou une grande difficulté à avaler. N'attribuez pas ceci au fumage ou toute autre forme d'irritation qui ne veut pas disparaître. Allez au médecin.

7. Tout changement dans les habitudes normales des intestins. N'essayez pas de diagnostiquer vous-même. Allez au médecin.

Protégez ceux que vous aimez
Donnez afin de conquérir le cancer

SUPPORTEZ VOTRE CAMPAGNE LOCALE

Lorsque votre solliciteur frappera à votre porte soyez généreux dans votre don ou expédiez votre contribution à

LA SOCIETE CANADIENNE DU CANCER
10139 Avenue Jasper, Edmonton, Alberta

LA MORT AUX MAUVAISES HERBES!

"2,4-D Weed Control Chemicals", en liquide ou en poudre, fabriquée par "Dow Chemical of Canada, Ltée, peut être obtenue des agents de l'Alberta Pacific Grain.

Voyez aussi nos agents pour tout détail concernant l'application de ces liquides et poudre chimiques.

FEDERAL GRAIN LIMITED

SPIRIT-RIVER

Le 31 mars, dernier jour du mois de saint Joseph, patron de notre paroisse, il y eut office le soir à 8 heures avec sermon dans les deux langues, chapelet et Salut solennel du T.S. Sacrement. Le programme ordinaire, le premier vendredi du mois: grand'messe, adoration et heure sainte de 8 à 9 heures.

* * *

Il a neigé presque tous les jours du 29 mars au 3 avril au soir, sans empêcher les autos de circuler. Josaphat Labrecque a pris une résolution: ne pas mettre de l'huile no 30 la veille du dimanche, car on doit quêter une "ride" chez le voisin, d'ailleurs très sympathique, pour aller à la grand'messe.

* * *

Belle assistance à la grand'messe du dimanche le 4 avril. Victor Perras et sa compagne étaient à la première messe à cause d'une certaine publication de bans de mariage à la grand'messe; il chantera bientôt: "nous la menons aux noces" et, un peu plus tard dans l'année, ce sera le tour d'Armand.

* * *

Veuillez rectifier dans le courrier du 31 mars, car il s'agissait de Gaétane et non de Lilliane; c'est un nommé Armand qui demande de rectifier; nous rectifions sans plus d'explications.

* * *

Le trois fait le mois, dit-on; il neigeait à plein temps le 3 avril; on va prier pour faire mentir le dicton.

* * *

La famille de Léger Payeur avait organisé une partie de sucres le 4; le rendez-vous était pour les trois heures; les invités furent fidèles à répondre à l'appel; les autos, cette fois-ci, filaient vers le sud-est pour le dernier demi mille, Denis Payeur était présent avec la boîte à grains et 2 chevaux.

Il fallut plusieurs voyages pour transporter les invités. Les autos restèrent le long du chemin, alignées l'une par derrière l'autre, pour le retour après le coucher du soleil. Chaleureux accueil dans la belle grande maison, pimpante de propreté. . .

On "liche" la palette, comme chez Joseph Dion le 28 mars; le sucre d'érable a beaucoup d'abonnés, car l'abonnement est gratuit; la cuisine sert de cabane à sucre; les uns "lichent" et "relichent" la palette, mais Armand semble songeur, il regarde vers Girouxville où l'oiseau s'est envolé. . . D'autres mangent de la tire sur la neige et reviennent "licher" la palette; plus on en mange, plus on aime cela. C'est un perpétuel recommencement, c'est toujours nouveau. Josaphat Labrecque tâche de rattrapper la tire qu'il a perdu le 28 mars, par son absence. Bonne grand'maman Labrecque rajeunit de plus en plus.

Vers les six heures, il nous faut quitter la cuisine pour laisser place aux cordons bleus qui préparent le souper. On se rend au grand salon où on cause; on écoute aussi les disques de la Bonne Chanson candienne de l'abbé Gadbois; Alfred Labrecque nous joue du violon tandis que son fils, Roméo, pince la guitare. Léger Payeur joue une partie de bridge, son jeu favori; pour gagner, il aide sa partenaire, Mme Josaphat Labrecque, et il réussit à remporter la victoire.

Vers 7h.30, l'appel pour la première tablée; on répond à son nom, on se place; Mme Eugène Dion dépèce le fameux dindon avec une dextérité remarquable; ce n'est pas un souper, c'est un dîner du jour de l'an. Léger Payeur attend la seconde tablée pour faire des tours d'acrobatie avec les enfants; il semble dans une seconde enfance, se rappelant que Notre-Seigneur a promis le ciel aux petits enfants et à ceux qui leur ressemblent; Léger est quasiment certain d'aller au ciel. Il est passé huit heures depuis longtemps quand la seconde tablée se met au travail. Les convives font honneur aux mets si délicieusement apprêtés.

Ensuite, les hommes et les enfants passent au salon; les dames et les demoiselles vont de la salle à dîner à la cuisine et de la cuisine à la salle à dîner. Puis, Léger Payeur joue aux dames avec Mme Josaphat Labrecque et ose la battre, au grand désappointement de tous. Les autres font de la musique, écoutent les disques, causent.

Tout à coup, on entend des beuglements venant du nord-est et du nord-ouest; Roméo part à cheval pour courir chez lui (7 milles de route); maintenant *cela beugle moins fort du côté du nord-est*; Joseph Dion décide de partir pour faire cesser ces beuglements et les autres intéressés décident de faire de même. Denis va atteler ses deux gros chevaux sur sa boîte à grains; en attendant, Alfred Labrecque joue du violon; il y a des pattes qui glissent sur le prélart au son du violon. Denis est prêt, il prend une première charge pour le demi-mille qui sépare des autos, et revient en chercher une deuxième charge; ce sont deux chargements de "Selects'. Les autos ronronnent à l'unisson; Armand a un peu de misère; son prochain lui donne des conseils; Josaphat passe une bouteille, pas du fort, mais d'alcool de bois pour mettre, non dans le gosier, mais dans le gaz; maintenant, après plusieurs essais, l'auto ronronne, et c'est le chemin du retour. Quand il s'agit de s'amuser, les Canadiens sont un peu là; plusieurs photos furent prises dans toutes sortes de poses et il y aura des surprises. Les traditions de l'Est se maintiennent à Spirit River et nous y tenons.

* * *

La paroisse est heureuse de féliciter les personnes qui ont contribué au succès de notre poste de Radio-Edmonton; c'est une nouvelle ère de progrès qui va commencer en Alberta pour continuer le déjà fait. Notre école Sainte-Marie va aussi faire sa part.

Aujourd'hui, lundi 5 avril, les classes recommencent; les classes de catéchisme recommencent aussi. Mlle Georgette Payeur retourne ce soir au couvent de Falher pour y continuer ses études. Armand l'a chargé de commissions pour l'oiseau envolé qui a pris son vol vers Girouxville; il voudrait être petit oiseau pour s'y rendre lui-même; patience, Armand, tout vient à point à qui sait attendre.

Aujourd'hui, le 5, la belle fête de l'Annonciation; Josaphat Labrecque en profite pour faire chanter une grand'messe pour les défunts de sa parenté, et, aussi, pour le succès de notre école Sainte-Marie. Oui, prions la Sainte-Famille: Jésus, Marie, Joseph, et tout ira bien, très bien.

La science sans Dieu n'est qu'un instrument inutile. Il est trop triste d'être incliné sur un grain de sable pour le décomposer, sur une fleur pour la dessécher. Il me faut plus que dénombrer les étoiles, il me faut des battements d'aile venant de mon âme et m'élevant jusqu'à Dieu.

Cardinal Mermillod.

LEGAL

M. Alfred Henry vient de remporter les honneurs dans le concours national de l'orge. C'est une victoire qui rejaillit sur la paroisse. D'autant plus que cinq de ses voisins s'étaient classés parmi les premiers au concours provincial. Encore une fois ceci témoigne de la qualité du sol à Legal. Les terres peuvent paraître d'un haut prix d'abord mais le rendement de récolte supérieure paie amplement le prix d'achat. Les Ukrainiens le savent quand il s'agit de prendre du terrain quelque part. Et ils sont reconnus comme bons hommes d'affaires et bons fermiers. Les Canadiens français sont capables d'être aussi bons qu'eux quand ils le veulent.

* * *

Lundi soir, avait lieu dans la salle de manoeuvres des cadets l'assemblée annuelle de la caisse populaire. Le président de l'assemblée, Paul Montpetit lut le rapport des directeurs. Dominique Coulombe présenta le rapport de la commission de crédit et Napoléon Belley le rapport du comité de surveillance. Normand Létourneau, secrétaire trésorier, présenta le rapport financier: un chiffre d'affaires de $60,000.

Laurent Hébert, inspecteur provincial des Caisses, donna des conseils et fit connaître le travail fait dans la province.

Léo Belhumeur, président de la Ligue des Caisses, donna un compte rendu du système de chèques tel que fait à la caisse de Saint-Albert et fut de l'opinion que la même chose peut fonctionner à Legal.

* * *

Mardi matin avait lieu le mariage de Gustave-Alexandre Ricard, de Morinville, et Mlle Gabrielle Hamel, de Legal. MM. Henri Ricard et Philias Hamel, pères des nouveaux époux, servaient de témoin. Les cantiques furent chantés par les demoiselles Coulombe et Bernard Montpetit. Le déjeuner était servi chez Léon Préfontaine et un banquet réunit parents et amis à Edmonton.

Le jeune couple résidera à Morinville.

Pâques chez les jumelles

Corbeil, Ont. — La fête de Pâques a été célébrée de façon très solennelle chez la famille Dionne, à Corbeil. Son Excellence Mgr Lionel Sheffer, vicaire apostolique du Labrador, a dit la messe dans leur chapelle et a donné le sermon, soulignant la nécessité de sanctifier nos âmes et les établir dans la vraie paix.

Au cours de la soirée, les jumelles, avec le concours des autres élèves de la Villa Notre-Dame, ont donné une intéressante séance en l'honneur du R.P. Lamoureux, o.m.i., principal de l'Ecole Normale de l'université d'Ottawa.

MALLAIG

On dit qu'un peuple heureux n'a pas d'histoire. C'est peut-être là la raison pour laquelle les nouvelles sont tellement rares à Mallaig.

Avec la venue de la semaine sainte et de la grande fête de Pâques, on espère toujours revoir aussi le printemps. Cette année, cependant, malgré que les corneilles aient osé nous rendre visite durant la plus vilaine tempête de l'hiver, celle de la fin de semaine dernière, nous sommes encore à nous demander s'il y aura un printemps. La tempête nous empêcha aussi d'avoir la messe dimanche dernier. Les chemins tellement remplis ne permirent pas à un prêtre voisin de remplacer notre curé.

* * *

On entend dire que M. le curé Ricard a subi une opération à l'hôpital général d'Edmonton, la semaine dernière. Les paroissiens désirent vivement son retour à la santé et à la paroisse.

* * *

M. C. Belleville est de retour d'un voyage d'affaires qui l'ont retenu à Winnipeg pendant quelques semaines.

Il n'y aurait qu'un seul brin d'herbe sur la terre, que ce serait assez pour obliger l'homme à dire: Il y a un Dieu.

MORINVILLE

Malgré la neige et le vent, tous ceux qui ont pu sortir, dimanche, sont venus ici rendre hommage aux Filles de Jésus, à l'occasion de la visite de leur Mère générale. La nef décorée en grande fête offrait un beau spectacle, fourni gracieusement par une trentaine de religieuses uniformes, occupant les places d'honneur qu'elles méritent tant. Quand on pense qu'une des fondatrices de 1904, Mère Ste-Tarcienne, supérieure à Beaumont était bel et bien présente. Mme Vaugeois, de Legal, mère de trois Filles de Jésus, toutes en service actif dans la région, assistait à la cérémonie.

La messe très solennelle, tant à l'orgue qu'au sanctuaire, était célébrée par trois anciens élèves du couvent: M. le curé de Legal, Roland Bérubé, le R. P. supérieur du collège Saint-Jean, Valérien Gaudette, et le jeune P. Champagne dont la famille demeure ici. La chorale mixte sous la direction de Soeur Anna-Marie, se surpassa en rendant religieusement la belle messe de Pâques et le Panis Angelicus à l'offertoire. Au prône ordinaire, Mère générale reçut une ovation silencieuse, se rendant à l'invitation spontanée de se tourner un instant vers la pieuse assistance, afin que l'ayant vue, tout le monde l'aimât davantage. Ce à quoi, l'humilité cédant à l'amabilité, la Mère se soumit de bonne grâce. Mais on ne devait pas en parler. C'est ensuite que le R.P. Gaudette, in albis, en vêtement de diacre, prêcha un sermon tout à fait de circonstance, en anglais comme en français. La fête religieuse se termina par un vibrant Magnificat, la veille de l'Annonciation. Quia respexit humilitatem. . . beatam me dicent omnes generationes.

Puis un déjeuner intime au presbytère réunit les membres du clergé à ceux du conseil paroissial, MM. Omer Saint-Germain, Rom. de Tonnancourt, Alph. Caron, Jos. Schafers et Ferd. Tailleur. A part les officiants à la messe il y avait le R.P. Labonté, curé de Saint-Albert, M. Lucien Robert, séminariste de 24 ans (!) et enfant de Morinville, et les trois petits du curé, Roger, Robert et Raymond Sévigny que le Docteur Mousseau, témoin officiel de leur naissance, eut plaisir à revoir. Un air d'ancienne "Gaudiose" (?) régna jusqu'au dessert inclusivement. Charlie McCarthy (?) amusait le beau trio d'enfants.

* * *

Quant à la réception magnifique et musicale, organisée parfaitement par Mme Léon Riopel des Hirondelles, on trouvera ailleurs un compte rendu professionnel puisque le R. P. Breton, directeur de la Survivance et de Radio était céans. Et que, à mi-programme, le curé dut s'excuser d'aller baptiser un petit garçon, fils mineur de Léo Rivet et Marie-Paule Bouchard. Mme Marcel Bouchard, de Legal, tenait l'enfant, M. Hervé St-Onge et Mlle Lorraine Bouchard donnaient à leur neveu les jolis noms de Joseph-Francis-Laurent, fonction de marraine. Un baptême de plus, chez les Canadiens, ce n'est jamais de refus.

* * *

Les deux représentations sur écran de "Cloistered" avec cantiques français, furent pour ainsi dire, the end of a perfect day et d'une visite historique. On représentait la manière de faire chez les Moniales du Bon Pasteur d'Angers, mais Mère générale remarqua que c'était la même chose à Kermaria en Bretagne ou à Trois-Rivières en Laurentie. Chez les Soeurs, ce n'est pas "chacun sa manière". On peut dire qu'ici Mères et Soeurs assistèrent toutes, sagement, à la soirée, ainsi que les petits pensionnaires des deux sexes revenant de vacances, anxieux de revoir notre Mère. Ce qu'ils en ont manqué ces pauvres enfants. On dirait que c'était fait exprès?

* * *

Attention! Confidentiel: Au cas où les anciens du couvent aimeraient à savoir, la Bourse de la Reconnaissance, présentée, la bouche en coeur, par le petit Normand Lavallée, se chiffrait 3 5 0, pas de sous! On a beau être malin, on reconnaît aisément une femme aimable à première vue.

* * *

Le comité d'organisation désire remercier chaleureusement tous ceux qui ont collaboré au succès de la fête du 4 avril: soit pour préparer la salle et le programme, soit pour recevoir des invités à leur table ou pour solliciter les offrandes. Merci aux paroissiens qui, comme toujours, se sont distingués par leur générosité.

* * *

Durant la semaine, le R.P. Léandre Pilon, o.m.i., curé d'Albertville, Sask., est venu accompagné de son neveu M. Arthur Pilon d'Edmonton, revoir l'établissement où son frère Mgr Pilon a vécu 26 ans. Le P. Pilon a approuvé la translation des portraits de curés de la sacristie au bureau du presbytère. Au nom de la succession, il a laissé des messes pour Monsignor et les pionniers défunts de la paroisse, en conformité aux dernières volontés de Monseigneur.

* * *

Au cours trop court des vacances pascales, le presbytère a reçu la visite de Mlle Joan Burger, puis d'une ancienne de Lafond dont on ne doit pas parler. Puis de Maurice Préfontaine, de Legal, revenant de Hansard, B.C., où il a passé l'hiver. Il était fournisseur d'arbres de Noël à Legal. Puis enfin, de Robert Roux, un enfant de choeur et de coeur, venu de Legal, paroisse. . . voisine. Il a passé une journée et a su édifier son curé.

* * *

M. Georges Meunier, de la Coop d'Eaglesham, était en voyage d'affaires et en visite chez ses parents, M. et Mme Wilfrid Meunier.

C'est tout!

La conversion d'un chef communiste

Londres. — Le chef d'information du "Daily Worker", de Londres, Douglas-A. Hyde, vient de quitter ce poste. Il a annoncé en même temps qu'il entrera bientôt dans les rangs de l'Eglise catholique romaine. Hyde explique que les derniers événements politiques européens lui ont fourni la preuve que le communisme ne peut qu'empirer le sort actuel de l'Europe et détruire les libertés politiques pour lesquelles il a si longtemps combattu, dans le journal officiel du parti moscoutaire britannique.

"Cela est particulièrement vrai, affirme-t-il, de la présente opposition russe au plan Marshall. Ce que le communisme vient de faire en Tchécoslovaquie, il peut le répéter demain en Italie, en France et même en Grande-Bretagne. Un tel système politique est incapable de guérir un monde en grave état de ruine complète et prochaine. Seul le catholicisme peut fournir la réponse nécessaire, car ce système qui a déjà relié toutes les nations de l'ancien continent dans une même culture, insiste sur la nécessité du retour aux valeurs morales et à la douceur de l'homme envers l'homme."

La consolante randonnée pascale d'un missionnaire ambulant

Un message au Goffeur

Chose un brin curieuse que d'adresser un compte rendu d'une "mission" spirituelle, dans le vrai sens du mot, à M. le Goffeur de la Survivance. . . peut-il comprendre le spirituel lui qui n'a d'existence que dans le monde "animal"? C'est que je lui apporte la réponse d'un certain **Sylvain qui a fait un pari en "argin"** avec le Goffeur au sujet de la radio française. Patience, Goffeur, et le message tu l'auras au cours de ce récit!

Le missionnaire, professeur au collège Saint-Jean, doit, à l'instar de ses confrères, en plus de son enseignement, prêter main-forte aux divers curés de l'archidiocèse aux grandes fêtes ou durant les vacances.

Comme les examens trimestriels de Pâques sont en marche depuis le lundi le Père peut se mettre en route dès le premier jour de la Semaine Sainte. Aimablement les prêtres de Bonnyville l'hébergent chez eux ce soir-là. Il en profite pour rendre visite à des anciens du collège: Adolphe Couture, gérant de la coopérative et employeur de Roméo Durocher; Jacques Baril, l'efficient tailleur de la ville de Bonnyville.

Selon les plans tramés avec ce "certain Sylvain" rencontré à Edmonton la semaine précédente, le missionnaire prend place dans la "caboose" du postillon. Deux milles de cahotement en travers du lac, d'où, en été, des odeurs peu appréciés s'échappent parce qu'il y a à peine assez d'eau pour noyer un crapeau. . . ou un goffeur. . . et me voilà en route par monts et par vaux. Trois heures face au petit poêle fixé au plancher et je suis bienvenu chez une bonne famille résidant tout au bout du Lac Muriel, au milieu de beaux sapins verts. J'y fais la connaissance de deux intéressantes familles: celle d'un de nos élèves et celle d'un vieux colon venu de Californie depuis nombre d'années. L'hôte, selon son habitude, est absent. . .; il habite Bonnyville durant la Semaine Sainte afin de pouvoir assister aux offices d'église. L'hôtesse a soin du "missionnaire" comme sait le faire une bonne maman. Plusieurs heures se passent à converser avec un fils, invalide depuis janvier.

Le matin du mercredi arrive. Il faut faire "le train" avant "d'atteler" pour le voyage à l'école. Inutile daller à léglise de Holyoke; elle est sans cheminée et sans poêle. Nous partons quatre en voiture ouverte pour le voyage de trois milles. En route nous prenons dautres voyageurs. Le vent nous soufflette, la neige blanche nous aveugle; les banquises de neige nous suggèrent des pirouettes fort possibles lorsque nous passons aux endroits où d'autres ont versé la veille; les chevaux se payent le luxe de décorer nos pardessus et de nous chatouiller le visage de leurs poils. . .; c'est le temps de la mue.

Les enfants ont congé de classe cet avant-midi; alors, l'école est froide à notre arrivée. Quelques paroissiens arrivent en même temps que nous. Tandis qu'une jeune fille fend du bois, le missionnaire prépare l'autel et les ornements pour la Sainte-Messe. La table de la maîtresse, quoique trop basse pour faciliter les baiser rituels au cours de l'office, servira d'autel. Tout en se soufflant dans les mains de temps à autre, le prêtre improvise un confessionnal dans un coin: une chaise à bras, une couverture à cheval pliée comme agenouilloir, un grand rideau d'une fenêtre accroché "à la grosse" du tableau à une boisure! Les "colons" de Holyoke, sans messe depuis octobre, viennent à tour de rôle recevoir l'absolution. Pas de danger pour le secret professionnel: les enfants en bas âge se chargent très volontiers de couvrir de leurs pleurs et de leurs babillages toute parole qui pourrait être dite trop fort.

La messe commence un peu après la demie de onze heures. Les hommes décorent de leur carrure les murs de côté et d'arrière, les femmes et les jeunes filles occupent les bureaux d'école, les jeunes bambins trottinent tout autour ou dans les allées. . . le bon Dieu ne saurait s'offenser des allers et venues de ces petits!

Au sermon le prédicateur parle de la Sainte Vierge et de son apparition en 1944 dans le nord de l'Italie. Le message donné au monde par cette bonne Mère du ciel est justement approprié aux temps modernes.

Le sermon n'est pas aussitôt commencé qu'un garçonnet de trois ou quatre ans aux yeux noirs et au toupet coupé droit sur le front se "plante" face au Père pour l'examiner longuement des pieds à la tête. Satisfait que cet être inconnu et curieusement habillé n'est pas dangereux, il va faire l'inspection d'une armoire dans un coin de la pièce. Cependant un doute semble naître dans la petite cervelle et le garçonnet revient à son poste d'observation. Un autre poupon dort de tout son long sur la table du premier bureau tandis que deux ou trois de son espèce se développent les poumons en compétition avec le prédicateur.

Notre ami Jos. . ., le "Sylvain" du Goffeur, me sert la messe. Il insiste pour demeurer à genoux sur le plancher glacé tout le temps de la cérémonie. Plus de quarante communions sont distribuées. . . C'est édifiant pour un groupe d'une quinzaine de familles!

La messe terminée, les bouteilles thermos et les boîtes à goûter s'ouvrent. Il est presqu'une heure et tous sont encore à jeun. Les nouvelles passent de bouche en bouche, puis, lentement, les familles partent une à une.

Notre monde remonte dans la "sleigh" et le cahotement recommence. Cette fois le missionnaire doit réduire sa conversation à un minimum, car il emporte le St-Sacrement avec lui pour communier le fils de son hôtesse. . .; le Maître se plaît à rendre visite à ses âmes choisies, aux malades.

Ce foyer m'a révélé deux belles âmes qui m'ont édifié parce qu'elles sont chrétiennes dans le sens profond du mot. D'abord le malade, qui, malgré les longs mois d'inactivité, garde sans cesse un sourire sur les lèvres parce que le crucifix l'élève au-dessus des choses terrestres; puis la vieille maman avec sa foi sincère.

"Nous demeurions en Californié avant de venir sur les bords du Lac Muriel", m'affirma-t-elle. "Nous étions parfaitement bien là-bas où nous n'avions pratiquement rien à désirer. . . aucune misère. Cependant, mes filles et moi, nous avons vite senti que l'esprit religieux de la famille diminuait. . . nous avions trop d'argent et tout à souhait. Il nous fallu bien des arguments et des prières pour persuader mon mari qu'il fallait partir. Enfin il se décida et nous sommes venus ici. Nous avons gelé et nous en avons "arraché', spécialement le premier hiver, dans un mauvais "shack"; mais mes filles et moi nous ne nous sommes jamais plaintes. . . nous l'avions voulu. Maintenant nous ne regrettons rien excepté l'impossibilité d'avoir les services religieux régulièrement. Nous essayons d'y suppléer tant bien que mal par des prières à la maison. Nous ne manquons point l'occasion de nous rendre à l'église quand notre prêtre réussit à venir de Fort Kent."

A peine le déjeûner-dîner, commencé à trois heures, est-il terminé, que la "caboose", traînée par les "coursiers" blancs de l'ami "Jos.' arrive. Des mercis très sincères à mon hôtesse et le chemin de retour vers Bonnyville débute. Rien d'extraordinaire tout le long des seize milles, excepté peut-être que quelques "noeuds" dans l'épine dorsale s'ajoutent à ceux de la veille. Le fouet aide les "cayouses" à accomplir un prodige: ça prend seulement trois heures au lieu de quatre heures. . . leur vitesse habituelle. En conséquence, le propriétaire des chevaux pourrait demander des excuses du dernier "Saint-Jean" pour une calomnie! Ses bêtes sont meilleures que ce journal ne le dit!

Et voici maintenant le message à l'adresse du Goffeur. En route le "certain Sylvain" a fait part au missionnaire de la gageure faite avec "l'animal de la Survivance". "Je vais certainement lui envoyer son cinq dollars; il l'a gagné et j'en suis content! C'est notre poste de radio qui va en profiter. Plus que cela, je suis prêt à me faire agent-collecteur et je suis certain que nos gens donneront au moins un autre $100 et plus à présent qu'ils sont certains d'avoir quelque chose pour leur argent." Plusieurs personnes d'autres endroits m'ont aussi répété la même chose. Avis donc aux organisateurs du poste de "mettre leurs mitaines". . . Pour terminer le sujet, mon charitable interlocuteur ajouta: "Dans ma lettre au Goffeur, je fais la description de cet "animal",. . . je me demande s'il aura le cran de publier ce "portrait" de lui-même dans la "Survivance"? Auras-tu honte de toi-même, M. le Goffeur?

Le "train' transporte le missionnaire à Fort Kent pour les offices religieux des Jours saints.

(suite à la page 5)

Cigarettes SWEET CAPORAL
"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

Pringle Chicks FOR PROFIT

Commandez vos Poussins Pringle dès maintenant

Les entrées pour les poussins de qualité chez Pringle pour avril et mai nous parviennent en nombre extra-ordinairement large. Afin de vous assurer d'une livraison exacte, selon votre désir, faites votre commande immédiatement. Nous avons une provision limitée de poussins pour livraison immédiate. Leghorns, Hampshires et de race croisée.

Prix en Alberta jusqu'à la fin de la saison 1948.

R.O.P. SIRED	100	50	25
Leghorns blancs	$16.00	$ 8.50	$4.25
Poulettes Legh. bl.	32.00	16.50	8.25
N. H. Rocks, rouges	18.00	9.50	4.75
N. H. Rocks & Poulettes rouges	30.00	15.50	7.75
APPROUVES			
N. Hampshire	$16.00	$ 8.50	$4.25
Poulettes N.H.	28.00	14.50	7.25
Leghorn-Hampshires Crossbreds	16.00	8.50	4.25
Leghorn-Hampshires Cross Pullets	30.00	15.50	7.75

96% exactitude garantie pour poulettes.

Ecrivez à notre couvoir de Chilliwack pour nos prix de la Colombie

Dinde Pringle bronzée, à poitrine large, de même que les jeunes dindes Beltsville White seront prêtes pour la livraison d'avril, de mai et de juin $90. pour 100.

COUVEUSES A L'HUILE—Livraison immédiate
"Silent Sioux" $25.70
"Buckeye" $23.70

Faites votre commande d'après les prix ci-haut mentionnés.

PRINGLE
ELECTRIC HATCHERIES
CALGARY, CHILIWACK, B.C.
EDMONTON, ALTA.
10550 - 101e rue Tél. 26234

Pour le printemps. . .
Une nouvelle mode
choisie de notre
GROS CATALOGUE

(Voyez page six)
Le Catalogue printemps et été d'EATON
est une aide inappréciable dans tous vos achats
T. EATON Co
EATON'S

CHEZ NADON
pour vos montres, bijoux, bagues, dimants et cadeaux.
T. EATON CO. — 102 AVE. — JASPER AVE.
FERD NADON
10115-102e rue (En face de la Baie)

LA PLUS FIÈRE MARQUE DE DIAMANTS
$83.50
$82.00
DIAMANTS Garantis PARFAITS
Les Plus Beaux DE TOUS: Bridal Wreath
C'est avec orgueil que nous offrons ces créations exquises . . . Diamants d'une beauté et d'un brillant impeccables . . . Prix qui signifient plus belles valeurs! Venez demain!
$100.00
FERD. NADON
Bijoutier — Horloger
10115 - 102e rue Edmonton
(En face de la Baie)

Belle réception en l'honneur de la T.R.M. Supérieure générale des Filles de Jésus

Dimanche dernier, à 3h. de l'après-midi, une foule immense se pressait dans la salle paroissiale de Morinville. Distingués visiteurs et anciens élèves du couvent s'étaient rendus nombreux pour célébrer la visite de la T.R. Mère supérieure générale des Filles de Jésus. Au premier rang de l'assistance on remarquait S. E. Mgr H. Routhier, o.m.i., coadjuteur de Grouard, M. l'abbé E. Tessier, curé de Morinville, M. le Docteur L.-P. Mousseau, président de l'A.C.F.A., le R.P. V. Gaudet, o.m.i., supérieur du collège Saint-Jean, M. le député Holder, M. le Docteur Riopel, le R.P. Adélard Berthold, o.f.m., visiteur des écoles, le R.P. Labonté, o.m.i., curé de St-Albert, M. l'avocat Omer Saint-Germain, etc. . .

Un magnifique programme avait été préparé par le comité d'organisation sous la direction de Mme Léon Riopel. Le R.P. Champagne, o.m.i., agissait comme maître de cérémonie. Après un chant de bienvenue par le choeur des "Hirondelles", S. E. Mgr Routhier fut invité à adresser la parole. Il dit sa reconnaissance personnelle pour le dévouement des Filles de Jésus, dont il fut l'élève à Pincher Creek, dans son enfance. Après avoir rappelé plusieurs souvenirs personnels et les noms de ses dévouées institutrices, il insista sur la nécessité des vocations religieuses pour remplir les postes vacants et répondre aux oeuvres nouvelles. Il termina en offrant ses voeux aux Filles de Jésus et à leur supérieure générale.

Suit un chant, "Mission sublime", par Mlle Stella Meunier. Puis trois adresses sont lues: Mme Gilbert Rivest, au nom des anciens; M. M. Conway (en anglais) et M. O. Saint-Germain (en français) au nom des paroissiens. Le jeune Normand Lavallée et la petite Marlene Charest présentèrent respectivement une bourse et un bouquet de fleurs à Mère Saint-Thomas d'Aquin.

Deux autres pièces musicales furent rendues par des artistes locaux: l'Angelus, par M. Daniel Cournoyer, et un choeur par le trio Héloïse Maisonneuve, Madeleine Trottier et Muriel de Tonnancourt. Les autres artistes au programme furent M. L. Turgeon (Les Heures), Mlle Muriel de Tonnancourt, Mme G. Rivest et le choeur des Hirondelles. Mme Léon Riopel était l'accompagnatrice au piano. Une gentille demoiselle, Mlle Thérèse Béland, portant les couleurs de la France en bandoulière, sut captiver l'auditoire par déclamation "Jeanne d'Arc".

Quelques autres distingués visiteurs furent alors invités à présenter leurs hommages à la T.R.M. supérieure générale: le R.P. Berthold, visiteur des écoles, M. l'abbé Schnitzler, curé, ancien élève, M. le Docteur Mousseau, président général de l'A.C.F.A., M. le député C. Holder, et M. le Docteur Riopel. Appelé à dire quelques mots, M. le curé Tessier, accompagné du trio Sévigny, exprima ses sentiments dans une chanson de son cru où perçait la finesse d'esprit qu'on lui connaît. La T.R.M. St-Thomas d'Aquin remercia brièvement les organisateurs et l'assistance de cette démonstration en son honneur. Tous se séparèrent au chant de notre hymne national "O Canada". A l'issue de la fête, on fit à l'héroïne du jour la présentation de disques enregistrés par M. Bouvier au cours de l'après-midi.

VIMY

Le R.P. V. Gaudet a bien voulu venir officier aux cérémonies des jours saints et du dimanche de Pâques; des cérémonies qui furent impressionnantes et bien suivies.

Le restaurant est encore ouvert depuis plus de deux semaines sous la gestion de Mme Jeanne Turgeon.

M. Arthur Pelletier a acheté la bâtisse qui comprend le magasin de la coopérative et la salle de M. Fagnan.

Mlle Lucie Fortier est revenue chez elle après un essai à l'université d'Edmonton comme garde-malade.

Etaient chez eux pour le dimanche de Pâques: Amanda et Françoise Dussault; Bernadette, Françoise et Marcel Landry; Lorraine et Denise Landry, et Antoinette Aquin.

M. et Mme T. Lachance reçurent la visite de M. et Mme Potvin, d'Edmonton.

M. et Mme Laurent Fortier retournent sur leur ferme cette semaine. Ils demeuraient dans la maison de M. et Mme Rodolphe Gouin au village depuis que ceux-ci sont partis en visite dans l'Est, avant les fêtes.

M. et Mme Albreda Fortier et Wilfrid Provençal ont été à Falher la semaine passée en emmenant des machines. Ils visitèrent Falher, mais ils furent retardés dans leur retour à Vimy jusqu'au samedi soir à cause de la tempête de neige.

GUY

Mariage

Le lundi de Pâques, M. Gérard Johnson convolait en de pieuses et sérieuses noces avec Mlle Annette Major, tous deux de Guy. Gérard était accompagné de son père, M. Emile Johnson, et Mlle Annette de son père, elle aussi, M. Benoit Major.

MM. Aldéo et Jean-Marie Johnson, garçons d'honneur, faisaient suite avec Mlles Yvette Turcotte, de Prince-Rupert, et Rita Turcotte, institutrice à l'école de Whiteland.

Nos meilleurs voeux de bonheur à notre nouveau foyer.

* * *

Va et vient

Les chantiers achèvent et nos hommes nous reviennent: ce sont MM. Paul Bisson, Lucien Caux, Alphonse Martel, Joseph et Albert Charest et Gérard Daignault.

A la rivière, du côté sud de Guy, Raoul Lambert et frères viennent de terminer le sciage de plusieurs milliers de billots. Heureusement que le froid a repris ses droits, autrement le dégel aurait rendu impossible la poursuite de leur travail. Cette semaine, Raoul déménage tout l'outillage sur une limite à bois de la mission St-Marcel appartenant à M. Médéric Nairon.

M. Pierre Bouilly vient juste de nous arriver de Montréal. L'hivernement en ville, du moins dut-il y penser, fut plus doux et de tout repos, préférable en tout cas à celui de l'hiver 1946-1947 passé derrière les carreaux tremblants et les murs pas trop bousillés de son logis temporaire de Guy.

* * *

Et la neige! En quatre jours, tout près de 16 pouces, avec une tempête. C'est un record pour cette année. La semaine s'annonce un peu froide, mais belle, bien ensoleillée.

Chez le médecin

Le médecin. — De quoi souffrez-vous?

La vieille dame. — Docteur, j'ai des douleurs dans les bras, et je puis difficilement les lever au-dessus de ma tête: et c'est la même chose pour les jambes.

Collège Saint-Jean

C'est le bon Père Dumouchel, o.m.i., qui fit les frais de notre journée de vocation, jeudi dernier. Nous avons pu le saisir dans une éclaircie de ses nombreux travaux, et nous avons grandement apprécié les deux sermons qu'il nous a faits. Dans un premier sermon, il nous entretint sur la manière d'aimer le bon Dieu, c'est-à-dire l'état de grâce, et, dans un deuxième, il nous instruisit sur la vocation, les signes d'une vocation et les moyens de répondre à une vocation. Merci, Père Dumouchel!

* * *

La santé ayant fait défaut, le Père Douziech, o.m.i., ne put se rendre à Morinville, dimanche dernier, pour participer aux fêtes en l'honneur de la R. Mère générale des Filles de Jésus. Les Pères qui ont assisté ne cessent de nous en décrire la splendeur, la beauté et les faits marquants. Qu'est-ce que ça sera en 1954, lors du cinquantenaire? Morinville pourra-t-il se surpasser? Nous croyons qu'il le pourra faire, surtout si le charmant "Club des Hirondelles" existe encore!

* * *

Il y a à peine deux jours, nous avions l'avantage et l'honneur de recevoir de France un haut personnage, M. Jean d'Astier de la Vigerie.

Dans sa conférence aux élèves à la salle d'étude, il nous a brossé un tableau très sombre de la situation politique de l'Europe. Les communistes s'infiltrent partout, gagnent du terrain dans tous les pays, s'emparent habilement des gouvernements et s'évertuent de tous leurs efforts à la domination mondiale. Un jour, qui est plus près qu'on ne le pense, nous aurons à leur faire face avec les terribles engins de la guerre moderne!

ST-JOACHIM

Vous êtes tous cordialement invités à un thé qui sera servi dimanche, le 11 avril, au couvent—Jardin de l'Enfance, de 3 heures à 6 heures (9927-110e rue). Ce thé est au profit des Révérendes Srs de l'Assomption.

Mme J. Hurtubise est revenue d'un long voyage dans les provinces de Québec et d'Ontario. Elle était allée assister au mariage de sa fille Madone, maintenant Mme Chs Maltuère, et visiter sa fille Marguerite, Mme Arial. Elle revient enchantée de son voyage.

Bon renom depuis des années

Nous avons mérité notre place au premier rang pour plusieurs raisons; mais la principale entre toutes est une réputation qui inspire confiance. Depuis de nombreuses années, le public peut se fier au service que nous offrons, et cela toujours à des prix modérés et en respectant tous les désirs de nos clients. Cette façon d'agir a gagné la confiance de tous envers notre organisation, une confiance que nous cherchons toujours à mériter.

Connelly-McKinley
LTD.
Entrepreneurs de funérailles
Tél. 22222 — 10007-109e rue

ETIQUETTE

POLITESSE

Par ORIZE

La politesse est née de la bienveillance, de l'amour de l'homme pour son semblable, de la crainte de le froisser, de l'offenser. C'est une vertu des peuples civilisés.

Le véritable gentilhomme ne se borne pas aux dehors de la politesse; il doit cultiver les bonnes manières, il doit être courtois, bienveillant. Il n'offense jamais personne et sait supporter certaines attaques. Plein de respect pour les dames, il assoupit sa voix pour leur parler, se laisse attaquer, taquiner, sans montrer d'impatience, ne répond jamais grossièrement à une parole inconsidérée, qui peut échapper à la femme. Il parle d'elle avec un respect infini, et ne la compromet jamais. Dans les danses et dans les jeux qui autorisent l'enlacement des mains, de la taille, l'homme ne doit pas saisir sa danseuse ou sa partenaire d'une étreinte trop vive; les convenances lui interdisent de trop la rapprocher de lui.

Une femme encore jeune ne doit pas sortir seule avec un homme qui n'est ni son père, ni son frère, ni son mari. Une jeune fille ne doit jamais sortir seule avec un homme marié, pour aucune raison. La charmante enfant, bien souvent sans le savoir ou le vouloir, compromet son honneur et son avenir. La jeune femme mariée compromet son honneur; son bonheur, celui de son mari et de ses enfants. A défaut d'amour pour l'époux il y a la dignité féminine. Il y a surtout la tendresse maternelle pour la retenir. Ne donnez jamais prise aux soupçons. Recevez un homme seul poliment sans froideur, sans pruderie, mais sachez garder les distances voulues. Il arrive que des femmes trop vives, et disons le mot, mal élevées traitent durement un homme qui a commis une maladresse à son égard. Cette conduite blâmable de la femme n'autorise pas ce monsieur à l'insulter, ni à lui répondre vertement. Si dans la discussion, madame perd toute mesure, il ne doit pas davantage se départir d'une respectueuse indulgence due à son sexe. Cela arrive même en famille. Quel désagrément pour des visiteurs quand la maîtresse de la maison commence à invectiver son mari et que ce dernier répond aigrement et souvent bien grossièrement!

Le sentiment de votre dignité personnelle, le désir d'être agréable aux autres devrait être votre étiquette et votre code de gens du monde.

Simple question

—Dis, papa, est-ce que ce qui est chaud peut être frais?

—Sotte, va!

—Alors, pourquoi dit-on que le pain quand il sort du four et qu'il est brûlant: ce pain est frais?

Allocution du Dr Mousseau, président de l'A.C.F.A., aux fêtes de Morinville

C'est avec grand plaisir que, comme président de l'Association canadienne-française de l'Alberta, j'ai accepté de venir féliciter publiquement les membres albertains de la Congrégation des Filles de Jésus, à l'occasion de votre passage, pour le magnifique travail qu'elles ont fait durant quarante-quatre ans pour la survivance du français dans ce coin éloigné. La survivance française au Canada demeure continuellement un problème difficile, à cause du peu de contact que nous avons avec la France, à cause de notre alliance volontaire à l'Empire britannique et à cause du contact américain qui est le facteur dominant.

Que la survivance française soit considérée un problème dans la province de Québec, elle devient une difficulté presque insurmontable pour les groupes minoritaires des provinces à prédominance anglaise. **A la première génération** les parents ne possèdent qu'une langue, apportée du Québec; ils sont isolés, ils ne parlent que le français et ils l'enseignent à leurs enfants, mais ces derniers apprennent l'anglais par besoins commerciaux; ils servent d'interprètes, et leurs enfants sont éduqués dans les deux langues. A ce stage de la **deuxième génération**, la terre du père et du grand-père ne suffit plus; on s'éloigne de la paroisse, et le nouveau village, peut-être à majorité anglaise, devient la cause que le français n'est employé qu'à de rares intervalles et par le fait s'oublie. **La troisième génération**, née dans ce milieu, n'a parfois de français que le nom, qui souvent a été traduit en anglais. Voici l'histoire, plutôt triste, qui arrive à certains membres de cette minorité quand ils ne peuvent pas demeurer groupés. Parfois bien qu'en groupe, le groupe est trop petit pour prévaloir contre l'influence de l'environnement, tels certains de nos groupes du sud de l'Alberta. Et puis, on nous le répète tous les jours, et nous le voyons écrit dans tous les journaux, **venant du plus haut ou plus bas placé**, que le français n'a aucun droit dans l'Alberta, où seule la langue anglaise est officielle; car ici on oublie complètement les principes de la Confédération, basés **sur le respect de la foi et de la langue** des parties qui la constituèrent.

Je ne vous parlerai pas de ces déserteurs qui en perdant leur langue ont bien souvent aussi perdu leur foi, et avec la perte des deux, ont descendu dans l'échelle sociale à un niveau qui ferait honte à leurs aïeux. Mais je répondrai pour vous à cette question qui se pose quelquefois dans l'esprit de certains membres de la jeunesse de la troisième génération, à savoir: pourquoi devons-nous apprendre le français? Pour la plupart d'entre nous la réponse est simple. Bien pardé! parce que nous sommes Français. Eh bien! ce qui paraît si simple pour nous, c'est justement ce qu'il faut expliquer et enseigner à ceux qui, par leur manque d'éducation française, ne savent ce que c'est d'être Français. Ce que nous avons appris des beautés de la langue, de la littérature, de ces expressions d'une clarté si parfaite, qu'elles sont intraduisibles en d'autres langues, de ses chefs-d'oeuvre, telles les fables de La Fontaine, qui par leur langage imagé ouvraient dans nos imaginations d'enfant la connaissance du bien et du mal. Que dire de nos coutumes, telles la Bénédiction du père à ses enfants au Jour de l'An, telle la prière à la croix dans les sécheresses d'été, et la prière en famille. Quoi, nous sommes Français à cause de tout cela. Pour le plaisir que nous avons eu en les recevant et le devoir de les transmettre à nos descendants; ces moyens qui nous ont permis, nous, d'être meilleurs.

Par quels moyens pouvons-nous demeurer Français ici en Alberta? Premièrement, en parlant français chez nous, surtout en priant en français. Deuxièmement, en augmentant nos centres d'éducation française; troisièmement en augmentant le nombre des instituteurs bilingues. C'est donc un problème uniquement d'éducation dans tous les milieux.

Aujourd'hui c'est donc avec plaisir que je viens féliciter l'un des couvents français des plus anciens et des plus importants d'Alberta pour le magnifique travail accompli durant son existence. Et je peux sûrement dire qu'il a été l'ange gardien de cette paroisse à ses débuts. Grâce à son exemple, les groupes des éducateurs ont augmenté, d'autres collèges et d'autres couvents se sont fondés, se fondent et se fonderont pour continuer cet idéal.

C'est avec grande reconnaissance que je remercie, en mon nom et au nom de mon fils, le couvent de Morinville pour l'éducation française donnée à lui et à tous ces Canadiens français qui ont pu en profiter; et j'ose espérer que dans le futur elle grandira encore cette maison qui, bien qu'elle ait passé de 60 élèves à sa fondation à 360 aujourd'hui, est encore insuffisante pour les besoins de notre population. J'oserais espérer que vos Filles puissent fonder d'autres pensionnats, où elles pourraient donner encore plus à l'enseignement du français qu'elles ne le peuvent dans les écoles publiques.

Encore une fois, permettez-moi en terminant, de profiter de votre passage au milieu de nous, afin de vous offrir l'expression de notre reconnaissance pour tout le bien que votre Congrégation a accompli en Alberta. Et soyez assurée que vos Filles seront toujours reçues à bras ouverts, si elles veulent venir chez nous continuer l'oeuvre entreprise par leurs devancières en faveur de notre survivance religieuse et française en ce pays.

Randonnée pascale d'un missionnaire . . .

(suite de la page 4)

Les bonnes Soeurs, privées de la messe la majorité du temps depuis quelques mois, sont contentes d'offrir la bienvenue au prêtre. Cette bienvenue se traduit par l'aide efficace à l'église et par les repas succulents, dont le premier est servi après neuf heures du soir. Les confessions, et il y en aura tous les jours jusqu'à dimanche inclusivement, se terminent après onze heures ce premier soir.

C'est la première fois, au dire du missionnaire, qu'une paroisse assiste aussi nombreuse à toutes les cérémonies de la Semaine Sainte, même le Samedi Saint, depuis la bénédiction du feu nouveau jusqu'à la fin de la messe. Comme de raison, le Père n'a pas visité toutes les églises du monde! Les jeudi, samedi et dimanche, plus de 600 communions sont distribuées. . . cela dans une paroisse d'un peu plus de 80 familles! Tous ces gens ont le coeur sur la main quand il s'agit d'aider le prêtre et lui faire plaisir. Le crédit pour cette vie spirituelle simple et profonde, pour cette vie de famille remarquable, est dû dans une très large part, au curé de l'endroit. Il est aimé de tout son monde. Tous sont d'accord pour souhaiter un complet retour à la santé à ce prêtre zélé qui est leur pasteur depuis plus de 25 ans. Ils ne veulent pas le perdre définitivement.

Apparemment, M. l'abbé Connoir n'a pas aussi bien "éduqué" son automobile que ses paroissiens: cette machine a tendance à déraper vers les fossés. Le missionnaire ambulant s'en est rendu compte le Samedi Saint en allant visiter une bonne dame malade depuis un an et demi. Une chance que des voisins avaient la charité au coeur et de bons chevaux à l'écurie. La voiture, remise sur la route, consent à avancer tranquillement dans des roulières serpentines. Même là, après un détour de quatre milles, pas moyen de se rendre à destination. Il faut encore faire appel à la grande patience d'un paroissien; avec son cheval et son "cutteur" il aide le missionnaire. Au retour l'automobile glisse dans un banc de neige près de l'église. . . Ce sera son lit pour la nuit!

A sept heures exactement, le dimanche de Pâques au matin, le fils de la dame en question est à l'église. De nouveau le Maître est content d'entreprendre un voyage de deux milles en "caboose" pour réconforter une âme qui veut se nourir de sa Force.

A la messe, servie par des grands "jacks" de 17 ou 18 ans, le choeur paroissial exécute une jolie messe en partie.

Cette cérémonie n'est pas aussitôt terminée qu'on arrive avec un poupon tout neuf pour qu'il soit regénéré dans les eaux baptismales. C'est le premier venu de l'un de nos collégiens! Autour du groupe officiel se pressent un bon nombre de personnes, surtout des jeunes, pour entendre le prêtre leur expliquer, à mesure qu'elles se déroulent, les cérémonies du sacrement. "Je ne pensais jamais que l'on pouvait être aussi fier d'un bébé", de dire le nouveau père de famille! Et, je vous l'assure, la cloche de l'église à Fort Kent ne s'est jamais ébranlée aussi allègrement et aussi longtemps que cette fois-ci!

Un dîner chez un ami, anciennement de Saint-Paul, puis en route par des chemins, mi-boue, mi-neige, pour aller voir la vieille maman, dans ce dernier endroit, avant d'reprendre le chemin de la métropole.

Cette randonnée m'a fait toucher du doigt encore une fois ce que signifie la grande pénurie de prêtres. Voici une paroisse et une mission dont le curé est au repos forcé, et dont le service religieux dépend des prêtres de Saint-Paul, distance de 60 milles, pour le dimanche. Le Père Pelletier de LeGoff s'y rend une fois la semaine pour que les Religieuses ne trouvent pas leurs messes et leurs communions trop espacées. Est-ce que nos bonnes familles canadiennes-françaises n'ont pas assez de jeunes gens généreux pour en envoyer dans la Vigne du Maître?

Je reverrai ce pays, témoin de ce travail pascal, sous peu, j'espère. Une troupe de comédiens du collège se propose de faire une tournée du six au neuf mai dans les districts de Saint-Paul et de Bonnyville. Ce sera probablement comme suit: Fort Kent le 6 après-midi; Bonnyville le même soir; Saint-Paul le 9 au soir. Il reste de l'itinéraire du 7, du 8, et du 9 après-midi est à fixer. Si quelques paroisses désiraient avoir notre visite nous serions reconnaissants de le savoir au plus tôt.

E.-O. D., o.m.i.

Libération de prisonniers nazis

Berlin. — La France a décidé de relâcher d'ici novembre tous les prisonniers de guerre allemands qu'elle détient encore, au total de 301,440. On les libérera par groupes de 25,000 chaque mois.

Définition

—Tu parles constamment de capital. Qu'est-ce au juste que le capital?

—C'est l'argent des autres.

COURS PRIVES
GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile. Faire de l'argent à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison, et gagnez tout en apprenant. Cours par correspondance, Institut National de Confiserie Enrg, Bureau de Poste Delorimier, Case 152, Montréal 34, P.Q.

Poussins! Poussins! Poulets!

Qualité supérieure. Liste de prix et renseignements gratuits.

Hébert Couvoir
Téléphone 29664
10561 - 108e rue Edmonton

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"
Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

CORDONNERIE A VENDRE
Cordonnerie: Mobilier et marchandises pour réparation de chaussure et harnais, etc. Bâtisse 16x22, bonne condition. Bon centre canadien-français. Cause de vente: santé. S'adresser boîte postale 819, Falher, Alberta.

A VENDRE
One way disc with seeder box à vendre. En bonne condition. Prix: $300. S'adresser à Pierre Lapointe, Donnelly, Alta.

TRAVAIL DEMANDE
Jeune fille désire du travail dans une famille canadienne-française d'Edmonton. S'adresser à boîte 65 La Survivance.

COMBINE A VENDRE
12' Cockshutt self-propelled combine, auger type. Pick-up sur clean modèle 1947, comme neuve. n'a coupé que 300 acres. S'adresser à Alphonse Martineau, Falher, Alberta.

MAGASIN GENERAL A VENDRE
A vendre: Magasin général. Prix: $4,000.00. Ecrire boîte 149, Chauvin, Alta.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centes canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

Huile de charme No 100
PARFUM PUR D'ORIENT à la fois exquis et durable. Tout votre entourage sera charmé par ce parfum qui se dégage de toute votre personne. Bouteille 1 dr. $1.00 par malle port payé. (Par C.O.D. $1.25) (1 oz $6.00). Emballage discret, garanti. **PARFUMERIE IDEALE ENREGISTREE, 154 De LA SALLE, Québec, P. Q.**

Avis aux créanciers

Succession de feu Adélard Adrien Lortie peintre, de Edmonton, Alberta.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Albert Adrien Lortie, décédé le 11 février 1948, sont tenues de faire à Me **Paul-E. Poirier, C.R.**, avocat de l'administratrice Exilda Lortie, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 15 mai 1948, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date, l'administratrice distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaisance.

Edmonton, ce 25 mars 1948.
Paul-E. Poirier,
avocat de l'administratrice,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland & Layton,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

REPARATIONS DE CARROSSERIE D'AUTOMOBILES

Pour réparation experte de carrosserie d'automobile, peinturage et soudure, voyez:

St. Paul Auto Body & Paint Shop
Richard C. Fritze, prop.
Arrière l'édifice Massey-Harris
Tél.: 137 — Saint-Paul, Alta

OCCASION EXCEPTIONNELLE

Pour homme d'affaires hardi et solvable. Les droits de manufacturer et de vendre un nouvel ANTI-GEL, un ANTI-ROUILLE et un dissolvent pour nettoyer les radiateurs. Ce sont des produits d'une qualité insurpassable. Depuis plus de sept ans que ces produits sont éprouvés, ils ont prouvé leur supériorité; seules les hostilités en ont empêché la mise sur le marché. Le tout pour $5,000.00 comptant, plus une royauté de 10% sur les ventes. Préférence sera accordée au candidat qui fournira un dépôt de $1,000. sous forme de chèque accepté à l'ordre de Trans-Canada Drug Distributing Co., J.-J. Chamberland, 4265 rue Chambord, Montréal, Québec. Les droits ci-haut mentionnés sont pour les provinces suivantes: Alberta, Manitoba, Saskatchewan et la Colombie Britannique.

Achetez nos poussins de haute qualité

Les R.O.P. sired Leghorn et New Hampshire et les Leghorn-Hampshires croisés approuvés. Les 22 années d'expérience avec les poussins et la volaille établissent notre réputation. Demandez notre catalogue et autres détails. En vue de qualité supérieure fiez-vous à

New Siberia Farms
N. Balakshin, RR. 2, Chilliwack, B.C.

Gérard Chalifoux

ASSURANCES GENERALES

Représentant la Central Insurance Co.

- Incendie
- Automobile
- Hospitalisation
- Maladies

Téléphone 2
FALHER, Alberta

Western Canada News

CENTRE pour

- Magazines de langue française.
- Tabacs de Québec.
- Confiseries de qualité.

10359 Avenue Jasper
Edmonton
(en face de l'hôtel Cecil)

Maisons à vendre

4 chambres, N.H.A. Bungalow. 85e avenue et 108e rue. $6500.00.

Un duplex à deux étages. 107e avenue et 115e rue Termes faciles.

Grande maison, 10165 - 106e rue. $1500.00. Loyer sur lot $10.00 par mois.

Voyez ou téléphonez à

J.-P. Levasseur
10042-112e rue
Téléphone 26306

Plusieurs autres maisons neuves et centrales à vendre à bons termes.

Jakubowsky Electric

Radios — Réfrigérants — Laveuses
Systèmes d'éclairage et batteries

Accessoires électriques pour maisons, contracteurs de canalisation électrique, service de radio.

Installation et service pour tout ce que nous vendons

GIROUXVILLE, ALBERTA

Jouissez de cette "personnalité"

que confère un habit fait sur mesures — à la main. . . Voyez nos plus récents styles dans les tissus importés, et grande distinction. Coupe et confection soignées, exécutées sous notre propre surveillance dans notre atelier moderne. Passez dès maintenant à notre magasin pour vous en convaincre.

T. J. La Flèche
Tailleur
pour Dames, Hommes et Militaires.
10453 Ave Jasper — Tél. 26419

Pour faire revivre et durer «le cousinage»

L'idée s'accrédite de plus en plus d'établir des liens fraternels entre la province de Québec et les cousins distants de l'une ou de l'autre des provinces de France. Ainsi les journaux annonçaient récemment la fondation d'une société qui viserait à rapprocher, par l'échange assidu d'un courrier, les fils du Québec de ceux de la Normandie. On ambitionnerait de déclencher ainsi une vague de sympathie destinée à l'enrichissement des valeurs culturelles. Entreprise chimérique? Nous ne le croyons pas, même s'il y a lieu d'appréhender de sérieuses difficultés dans le maintien de relations entre parfaits inconnus, même si rapprochés par un idéal culturel. Il semblerait au premier coup d'oeil plus facile d'engendrer des sympathies durables entre parents, si distants qu'ils soient. Savoir et sentir que l'on est issu du même arbre de vie stimule d'une façon peu ordinaire l'échange d'un courrier. En tout cas, cette nouvelle société s'inspire d'une haute idée culturelle; elle a droit, de ce chef, à l'encouragement le plus entier de ceux chez qui vibrent encore de légitimes sentiments d'affection pour l'ancienne mère-patrie.

S'il est des chances que se réalise ce rapprochement de Québécois et de Normands — et il y en a sûrement — ce resserrement des liens entre gens d'une même culture aurait plus facilement l'heur de se produire au pays même. Personne ne l'ignore, des noyaux fort importants de la grande famille canadienne-française vivent en dehors du Québec. Le groupement acadien excepté, même s'il partage la même culture que les Canadiens français, les familles-souches des provinces à l'ouest du Québec sont toutes issues des rives du Saint-Laurent de date assez récente. De fait, les vieux de l'Ouest, sauf de rares exceptions, sont tous nés dans la province de Québec. Outre la parenté culturelle donc, il y a entre les familles de l'Est et de l'Ouest la parenté du sang.

Ceux qui grandirent dans l'Ouest, ceux-là aussi qui y vécurent quelques années furent souvent à même de constater les sentiments d'attachement profond des familles-souches de l'Ouest à l'endroit de la province de Québec. Tant et si bien que, sans avoir eu l'occasion d'y venir et de la connaître, les enfants ont quelquefois hérité de cette filiale affection. Ce n'est cependant pas le cas de la majorité. Il ne suffit pas pour l'enfant d'avoir entendu parler au foyer de la vieille province, de ses charmes, de sa culture, de sa foi intense, pour s'en éprendre. Et comme l'école ne supplée que rarement aux déficiences du foyer dans l'attachement des jeunes au pays de leurs ancêtres, la notion de patrie s'affaiblit graduellement de sorte qu'à la troisième génération les liens culturels sont menacés de dessèchement. Ceux qui connaissent la situation faite aux écoles de l'Ouest canadien admettront d'emblée la nécessité de recourir à d'autres procédés pour doter la gent écolière de connaissances étendues sur la vitalité de la nation canadienne-française. Des cercles d'études spécialisés, tels ceux de l'A.C.J.C. autrefois, ou encore un organisme qui eut précisément pour but le rapprochement culturel de la jeunesse des provinces minoritaires de celle du Québec, iraient loin dans la réalisation de cette oeuvre indispensable. La Ligue d'Action nationale ne trouverait-elle pas là terrain tout désigné où déployer de fructueuses activités?

En théorie, il semblerait facile de mener à bien pareil projet; en pratique, il peut en être bien autrement. Tout ne serait pas de déclencher un échange de lettres. Le but est beaucoup plus élevé que cela puisqu'il vise à mettre des intelligences en communion sur des faits essentiels. Certaines considérations, en tout cas, méritent une attention particulière. Ainsi il semblerait nécessaire d'inciter à cet échange de lettres des jeunes du même âge, filles ou garçons. Une fillette de 12 ans, voire même de 10 ans, se gonfle de joie à la réception d'une lettre. A 14 ou 15 ans, la gent écolière est avide de se faire des amis. C'est donc par l'entremise des maisons d'enseignement qu'il faudrait procéder puisqu'elles réunissent sous leurs toits la génération de demain plus susceptible par ailleurs de s'embaucher dans une entreprise du genre. Peut-être encore par le truchement des associations d'instituteurs et institutrices.

Au Québec, un comité recruté parmi le personnel enseignant serait peut-être tout désigné pour mettre à point et lancer l'initiative. Dans les provinces de l'ouest, les associations d'éducation pourraient se rendre responsables de l'organisation. Il va de soi que les jeunes garçons ou filles laissés à eux-mêmes ne sauraient trouver les sujets d'entretien capables de produire l'effet désiré. Ils auraient besoin de guides, d'animateurs pour les orienter dans le choix des sujets susceptibles de stimuler l'idée même de patrie, de nation. D'utiles comparaisons pourraient se faire, dans les lettres échangées, entre les façons de vivre, les pratiques familiales, voire même les modes de cultures agricoles. En résumé, il ne s'agirait ni plus ni moins que de faire aimer le Québec à la jeunesse de l'Ouest en le lui faisant mieux connaitre, de renseigner d'autre part la jeunesse de l'Est sur la situation exacte des groupements minoritaires français.

Si regrettable qu'il soit de le dire, la vie des groupements minoritaires extra-québécois est bien imparfaitement connue, même d'une large part de l'élite. A cause de cela, l'on est souvent enclin à diminuer l'influence des avant-postes échelonnés dans l'Ontario et les Plaines. De liaisons soutenues, il n'y en a à peu près pas. C'est l'une des grandes faiblesses de notre vie nationale. Or, comme il importe de resserrer les liens d'amitié entre tous ceux qui pratiquent la même foi et parlent la même langue au pays, il devient urgent d'éveiller la curiosité des jeunes non seulement sur le fait historique mais aussi sur les réalités culturelles. Un tel projet marquerait un premier pas. Etudié à la lumière de données psychologiques sûres, il pourrait créer des échanges d'idées soutenus entre une tranche importante de jeunes de la province-mère et des provinces minoritaires. Ce projet initial en entrainerait d'autres. Quand on se connait bien, on désire se rencontrer. Pareil projet pourrait donc avoir comme suite logique les rencontres de jeunes. De ces rencontres l'on peut d'avance imaginer les bienfaisants résultats. Le cousinage revivrait et se raffermirait avec les années.

Aux lecteurs de cette revue, nous demanderions de s'enquérir dans leurs milieux à la fin de découvrir l'idée de la jeunesse, la première intéressée à ce projet. Nous leur saurions gré de nous communiquer au plus tôt le résultat de leur enquête. Ce serait déjà une donnée importante du projet sur laquelle l'on aurait de précises notions.

C.-E. COUTURE



Quelques-uns des participants au concours national d'orge. Première rangée, de gauche à droite: M. Léo Garon, de Clyde, M. Brandon, M. l'agronome J.-M. Fontaine, d'Edmonton, M. A. Henry, de Legal, champion qui s'est classé deuxième. Deuxième rangée: N. Ozipko, Léon St-Martin, J.-B. St-Martin, de Legal.

Caisse populaire Sainte-Famille

L'assemblée annuelle de la caisse populaire a eu lieu à l'école des Saints-Anges, dimanche soir le 25 janvier 1948. Soixante-deux sociétaires et un grand nombre de paroissiens étaient présents.

Dans son rapport le président fait remarquer ce qui suit: Durant l'année 1947 l'actif de la caisse a augmenté de $45501.29; son chiffre d'affaires, en comptant les débentures achetées et vendues, a atteint un total de $339,400.-83; nos sociétaires ont payé $7,254.05 pour des parts et d'autres ont fait des retraits au montant de $5,740.50; nos déposants ont versé $76,015.43 à leur compte d'épargne et en ont retiré $47,-910.41. Malgré cette augmentation d'affaires, nous sommes obligés de constater une diminution de nos profits. Comme on vous l'a déjà annoncé, le taux d'intérêt aux déposants a été augmenté de 2% à 2¼% et le taux d'intérêt aux emprunteurs a été diminué de 6% à 5%. Malgré cette diminution de revenu, il reste encore $1,570.27 de profits nets, après avoir payé $1,804.44 d'intérêt aux déposants et après avoir mis de côté une réserve de $467.77. En raison de cette diminution de profits nets, dont nos sociétaires emprunteurs et nos déposants ont bénéficié, il nous semble opportun de réduire nos dividendes à 4% au lieu de 4 4/5% qu'ils étaient par le passé.

Nous avons maintenant 247 sociétaires, 87 déposants et 58 emprunteurs.

Sur la recommendation du conseil d'administration, l'assemblée approuve qu'un dividende de 4% soit donné aux sociétaires.

A l'élection, MM. A. Despins et P. Laurendeau sont réélus au conseil d'administration; M. D. Caron, à la commission de crédit; M. Dandurand au conseil de surveillance.

L'assemblée a commencé et se termine par un programme récréatif, très apprécié, dû au dévouement de M. D. Caron assisté par M. Dandurand et Bonnet.

A une assemblée subséquente des directeurs les officiers suivants sont élus: M. Lampron, président, M. A. Despins, vice-président, M. P. Laurendeau, gérant.

Pour remplacer M. Henri Bonnet, démissionnaire qui nous a quittés pour aller demeurer à Edmonton, M. Jean Bénard est élu pour le remplacer au comité de surveillance.

Mme Demers, dont le mari était un des fondateurs de la caisse, a récemment retiré ses parts, parce qu'elle partait de Calgary pour aller résider définitivement en Californie.

Rapport financier pour l'année finissant le 31 décembre 1947

BILAN

ACTIF		PASSIF	
Prêts en cours	$83,760.23	Capital social	$32,562.63
Ameublement	115.54	Epargne	76,463.21
Débentures	38,958.72	Comptes payables	15,140.62
En caisse	6,195.86	Fonds de réserve	2,516.94
		Surplus	2,346.95
	$129,030.35		$129,030.35

COMPTE DE PROFITS ET PERTES POUR L'ANNEE 1947

DEPENSES		PROFITS	
Intérêt payé sur épargnes	$1,804.44	Intérêts reçus	$4,461.15
Salaire du gérant	835.20	Profits sur débentures vendues	198.75
Diverses dépenses	57.42	Taxe d'entrée	75.20
Porté au fonds de réserve	467.77		
Profits nets de l'année	1,570.27		
	$4,735.10		$4,735.10

FONDS DE RESERVE

Balance au fonds de réserve, 31 décembre 1946	$2,049.17
Réserve sur les profits de l'année 1947	467.77
Total au fonds de réserve au 31 décembre 1947	$2,516.94

COMPTE DE SURPLUS

Dividendes payés	$1,315.90	Surplus au 31 déc. 1947	$2,092.58
Balance au compte de surplus le 31 déc. 1947	2,346.95	Surplus pour l'année 1947	1,570.27
	$3,662.85		$3,662.85

Grains de semence

On recommande aux cultivateurs de ne pas tarder à se procurer leurs approvisionnements de semence pour les semailles de 1948. Bien que l'on ne s'attende pas à une pénurie prononcée d'aucune espèce de semence, il est évident qu'il existe dans bien des districts de l'est du Canada, surtout dans l'Ontario, le Québec et les Maritimes, des pénuries de semence d'avoine et d'orge. En général, ces districts devront se procurer leurs approvisionnements de semence de l'ouest du Canada. Il y a suffisamment de semence de la plupart des variétés acceptables d'avoine et d'orge dans l'ouest du Canada pour satisfaire les besoins des cultivateurs de l'Est.

On ne s'attend pas que la demande de semences des principales récoltes fourragères employées dans l'est du Canada — trêfle rouge, trêfle d'alsike, luzerne et mil — dépasse l'offre dans aucun cas. Malgré la récolte déficitaire de trêfle rouge à deux coupes dans l'est du Canada en 1947, on compte que les approvisionnements seront suffisants, car le prix relativement élevé de cette semence en réduira probablement la demande et l'on se servira d'une plus grande quantité de luzerne dans ces districts où cette plante vient bien. Grâce à une récolte sans précédent de semence de luzerne dans l'ouest du Canada, l'offre de cette semence sera suffisante pour satisfaire la demande. La récolte abondante de trêfle d'alsike en Alberta, permettra d'avoir suffisamment de bonne semence de cette plante pour le marché intérieur. Bien que la production de mil ait été quelque peu inférieure à celle des dernières années en 1947, elle a été suffisante pour satisfaire les besoins normaux.

La confession en avion

Cité Vaticane. — La Sacrée Congrégation de la Propagation de la Foi vient de décider qu'à l'avenir les prêtres auront le droit de confesser leurs compagnons de voyage en avion, tout comme ils avaient déjà cette permission à bord des navires. Les évêques pourront aussi autoriser leurs prêtres à confirmer tout passager d'avion qui serait en danger certain de mort.

La province de Québec est devenue la "reine des textiles" du Canada

La province de Québec est aujourd'hui la "reine des textiles canadiens"; elle renferme près des trois quarts de toute l'industrie canadienne du coton, et ses manufactures de vêtements féminins accusent une production évaluée à plus de cent millions de dollars par année. Les chiffres préliminaires indiquent que l'industrie textile de cette "vieille" province a produit pour au moins cinq cents millions de dollars de marchandises l'an dernier et elle emploie plus de 85,000 personnes.

Ce qui a le plus frappé dans l'industrie textile en 1947, c'est que l'accalmie prévue par plusieurs ne s'est pas produite; au contraire, à tous les degrés de l'échelle, on a produit à plein rendement. Les manufactures de coton, la branche la plus considérable des textiles québecois, ont été soustraites, en septembre, au contrôle des prix, de sorte que, pour la première fois depuis décembre 1941, elles se trouvent aujourd'hui affranchies de ces limitations. On a eu plaisir à constater que toutes les compagnies ont complété les commandes inscrites dans leurs livres au moment de la suppression du contrôle, puis les ont livrées aux prix-plafonds du temps de guerre. En général, cette attitude raisonnable a prédominé par la suite.

La réduction des subventions à l'importation puis la politique de conservation au Canada des dollars américains a restreint nos achats de cotonnades aux Etats-Unis. Au dire des industriels québecois, il est probable que cette année la cotonnerie canadienne satisfasse une plus grande partie de la demande canadienne, pour ce qui a trait au textile de coton. Il est peu probable, néanmoins, que, pour les cotonnades, le Canada se suffise bientôt à lui-même. Pour l'année courante, du moins, on s'attend que les tissus anglais comblent les vides creusés au Canada par la restriction des importations américaines.

Dans Québec, la production des lainages atteint 25 pour cent du total pour le Canada et celle des tricots est de 40 cent; l'an dernier une grande partie des quatre-vingts millions de verges de rayonne produites au Canada l'ont été dans cette province. De plus, les restrictions actuelles sur les achats de rayonne aux Etats-Unis devraient obliger les fabriques canadiennes à augmenter leurs moyens de production. Si ces manufactures parviennent, comme certains le prévoient, à compenser pour la baisse des importations américaines, elles auront beaucoup aidé le pays dans ses efforts pour garder le plus possible de dollars américains.

Le coeur trop tendre

Londres. — Les yeux mouillés de larmes, une femme, membre du Parlement de Londres, a interrompu un débat sur la guerre atomique, en qualifiant la discussion d'"épouvantable". Mme Leah Manning supplia le gouvernement de "ne pas effrayer le peuple inutilement, sur les horreurs d'une nouvelle guerre. Les hommes peuvent peut-être discuter froidement un tel sujet, mais les femmes ne le peuvent pas. Il est déplorable qu'au sortir d'une guerre, nous soyons obligés de nous préparer à la prochaine."

L'Angleterre paie le blé russe

Londres. — Quelques-unes des conditions gardées secrètes dans l'entente commerciale pour le grain entre l'Angleterre et la Russie ont été révélées aux commerçants britanniques qui les ont considérées comme extrêmement déconcertantes.

On croit que ces détails provoqueront une tempête quand ils seront connus dans les milieux politiques.

On a appris que le prix moyen payé à la Russie pour le blé arrivé en Angleterre, le mois dernier, en vertu de cette entente, avait été de $127.20 la tonne ou $3.20 le boisseau.

C'est beaucoup plus que la moyenne du prix payé pour le blé argentin, prix qui a même été dénoncé.

Une partie de la différence, cependant, s'explique du fait que le blé argentin que l'Angleterre importe est encore sujet à l'ancienne entente. On croit que, en vertu du nouveau contrat, ce prix sera beaucoup plus élevé et plus près du prix extrêmement élevé du blé russe.

CALGARY

Association coopérative Sainte-Famille

A l'assemblée annuelle tenue le 16 février, il est résolu de payer aux sociétaires un dividende de 5 pour cent.

Election des directeurs: M. A. Despins dont le mandat est expiré et qui ne désire pas être réélu est remplacé par M. A. Belisle. Les autres directeurs, sortant de charge, MM. Dallaire, Giroux et Laurendeau sont réélus pour deux ans. M. Laurendeau est aussi nommé vérificateur pour l'année courante.

A une assemblée subséquente tenue par les directeurs, les officiers dont les noms suivent sont élus: M. F. Dallaire, président, M. A. Belisle, vice-président, M. F. Giroux, secrétaire trésorier.

Durant le mois de février, un autre sociétaire F. Giroux, Jr, est admis dans la coopérative. Trois autres sociétaires ont ajouté $300.00 au capital qu'ils possédaient déjà dans l'association.

Rapport du trésorier pour l'année finissant le 31 déc. 1947.

BILAN

ACTIF		PASSIF	
Immeubles	$14,679.83	Capital social	$ 5,900.00
Ameublement	189.25	Fonds de réserve	29.69
Organisation	11.16	oFnds de dépréciation	138.82
Placement (Caisse populaire)	5.10	Fonds d'éducation	12.93
En caisse	250.36	Profits bal. 31 déc. 1946	34.37
		Emprunt	8,800.00
		Profits de l'année 1947	219.89
	$15,135.70		$15,135.70

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

Dépenses générales	$340.45	Profits balance, 31 déc. 1946	$ 34.37
Salaire	24.20	Loyers reçus	903.00
Intérêt	140.84		
Fonds de dépréciation	138.82		
Fonds de réserve	25.87		
Fonds d'éducation	12.93		
Profits nets	254.26		
	$937.37		$937.37

Le système actuel de taxation aurait besoin d'être sérieusement corrigé

Québec. — Me L.-P. Pigeon, professeur à l'université Laval, a donné à la Société des Etudes juridiques une conférence qu'il avait intitulée: l'impôt sur le revenu et la justice.

Il a expliqué la nécessité de l'impôt pour les besoins du gouvernement, mais il s'est élevé contre la façon dont on taxe le revenu du père de famille nombreuse.

Est-il juste que, si un enfant gagne un salaire au sortir de l'école primaire, il bénéficie de l'exemption individuelle, tandis que si le père de famille, dans l'intérêt de la société, lui fait poursuivre des études secondaires et supérieures, il ne bénéficie que d'une exemption de $300 jusqu'à un certain âge seulement? Est-il juste que l'on taxe le revenu qu'un père de famille consacre à l'instruction de ses enfants, plus lourdement que le revenu que gagneraient ces enfants en travaillant au lieu de poursuivre leurs études? Si le père de famille consent ce sacrifice dans l'intérêt de la société comme dans celui de ses enfants, est-il juste de l'en punir?

La loi actuelle, dit-il, double l'exemption qui est accordée au chef de famille, à moins que son épouse n'ait elle-même un revenu excédent $250. En ce cas l'exemption est réduite de l'excédent. Si les deux époux ont chacun un revenu taxable ils sont traités par le fisc de la même façon que s'ils n'étaient pas mariés, sauf quelques restrictions spéciales. Ce n'est pas juste. L'on traite plus favorablement la femme qui refuse la maternité que celle qui en accepte les lourdes charges. On se plaint à juste titre de la dénatalité et cependant on fait une législation qui favorise les ménages sans enfants.

Il semble qu'aux Etats-Unis, on commence à s'apercevoir que la seule façon juste de taxer le revenu des gens mariés, c'est d'additionner le revenu du mari et de l'épouse, si celle-ci à un revenu à elle, de diviser par deux et de taxer comme s'il s'agissait de deux revenus distincts. "J'irai plus loin; je dirai que l'on devrait faire de même pour tous les membres de la société familiale, c'est-à-dire pour tous les enfants qui sont à la charge de leurs parents. Le revenu devrait être divisé par le nombre de personnes et taxé comme s'il s'agissait d'autant de revenus distincts.

Se demandant si l'impôt est bien réparti, Me Pigeon énumère les trois catégories de l'impôt fédéral, et déclare que les taxes indirectes, portant sur les objets de consommation, sont celles qui frappent le plus durement les contribuables. C'est pourquoi il serait injuste envers les familles nombreuses de surtaxer ces objets. Et le conférencier ajoute: Payer des allocations familiales avec ces taxes indirectes sur des objets de nécessité, c'est se moquer des pères de famille. Il est beaucoup plus simple de supprimer de telles taxes. L'impôt sur le revenu devient donc la source où il faut puiser pour faire face aux augmentations de dépenses publiques. C'est ce qui explique qu'on l'ait tant aggravé au cours de la guerre et qu'il demeure encore si élevé.

Vingt bourses d'études offertes

L'Institut agricole du Canada a annoncé qu'un concours ouvert à tous se tiendrait en vue d'accorder 20 bourses de $800 chacune à ceux qui désirent poursuivre des études postscolaires dans le domaine de l'agriculture scientifique. C'est la troisième année que l'Institut organise un concours de ce genre, pour lequel les fonds sont accordés par des maisons canadiennes qui s'intéressent au progrès de l'agriculture canadienne.

Au cours des deux dernières années, on est venu en aide de cette façon à 42 techniciens agricoles canadiens, et les bourses présentement décernées permettront la formation de 20 autres pendant l'année scolaire 1948-1949.

Ce concours est ouvert à tous les diplômés en agriculture et aux détenteurs d'autres diplômes, à condition que les cours suivis constituent une préparation suffisante aux travaux postscolaires en agriculture. Les candidats doivent résider au Canada.

Les demandes doivent être adressées au secrétaire général de l'Institut agricole du Canada, édifice Confédération, Ottawa, au plus tard le 1er juin, sur des formules qu'on peut obtenir en en faisant la demande au bureau précité.

Un comité spécial, dont le président est le Dr R. D. Sinclair, doyen de la faculté d'agriculture, université de l'Alberta, Edmonton, choisira les heureux gagnants de ces bourses.

Washington. — La commission consultative d'Extrême-Orient publie les mesures qu'elle juge nécessaires pour la démilitarisation définitive du Japon. Elle ne permet l'emploi d'armes de petit calibre qu'à la gendarmerie et aux chasseurs pourvus de permis. La commission interdit la construction d'avions d'aucune sorte et de navires de guerre, l'instruction militaire dans les écoles, la tenue de registres de mobilisation et les séances de sociétés d'anciens combattants à tournure paramilitaire. Aucun ancien officier ne pourra non plus devenir fonctionnaire.

GARDEZ CES OBLIGATIONS!

"MA BANQUE"

B de M

SI VOUS MANQUEZ D'ARGENT COMPTANT...

demandez un emprunt à coût modique à la B de M. Vous avez ménagé longtemps pour acheter ces obligations. N'allez pas vous défaire de ce placement; il ne serait pas facile à remplacer.

A la B de M, vous pouvez emprunter *vite et facilement*, sur la garantie de vos obligations—et rembourser par acomptes faciles. Le taux d'intérêt est si bas que vous en serez surpris.

Demandez-nous les détails aujourd'hui même.

BANQUE DE MONTRÉAL

au service des Canadiens dans toutes les sphères de la vie depuis 1817

SUCCURSALES à EDMONTON

Bureau principal, 10089 ave Jasper: THOMAS DICKSON, gérant

Succursale 118ième avenue: DAVID W. IVERACH, gérant

Succursales commodément situées à Edgerton, Falher, Forestburg, Grande Prairie, Wainwright et Westlock.

LES EMPLOYEURS DOIVENT SE PROCURER LES NOUVEAUX LIVRETS D'ASSURANCE-CHÔMAGE

Tous les livrets d'assurance-chômage de 1947-48 expirent le 31 mars 1948.

Le Bureau national de placement ne délivrera aux employeurs de nouveaux livrets que lorsque les anciens livrets seront remplis et retournés au Bureau.

Les employeurs sont priés d'échanger les livrets d'assurance-chômage immédiatement.

Sont passibles de peines ceux qui ne se conforment pas à ces instructions.

COMMISSION D'ASSURANCE-CHÔMAGE

C. A. L. MURCHISON, *Commissaire.* — J. G. BISSON, *Commissaire en chef.* — R. J. TALLON, *Commissaire.*

U.I.C.-4F

La Survivance des Jeunes

Différentes espèces d'arbres canadiens

Il existe au Canada approximativement 130 différentes espèces distinctes d'arbres. Seulement 33 de celles-ci sont des conifères communément appelés "bois tendres", mais elles représentent plus de 80 p.c. de notre richesse forestière et 70 p.c. du bois de tout usage. Quoique les essences de "bois dur" ou non résineux soient nombreuses, environ une douzaine seulement ont une importance commerciale comparable à deux fois autant d'espèces de conifères.

Sapin Douglas

Le sapin Douglas est l'arbre le plus majestueux du Canada et constitue la source la plus importante de bois d'oeuvre. Il est remarquable par sa force et son imputrescibilité et sert principalement comme bois de charpente.

Epinette

Il y a cinq variétés indigènes d'épinette; elles sont toutes d'importance commerciale et fournissent plus d'un quart de la production totale de bois de charpente, venant immédiatement après le sapin Douglas. Comme bois à pulpe, l'épinette est préférée aux autres essences et constitue plus des deux tiers de la production totale de bois de pulpe. L'épinette est aussi grandement utilisée dans le bâtiment, la fabrication des boîtes, la tonnellerie et comme étais de mines. L'épinette blanche est la plus répandue et la plus importante au point de vue commercial; elle constitue 41 p.c. du bois employé dans les manufactures. L'épinette noire a moins de valeur comme bois de charpente; c'est un arbre plus petit et souvent confiné aux terres marécageuses. Il est cependant supérieur comme bois de pulpe.

Pin

Il y a neuf variétés distinctes de pin, propres au Canada, dont six ont une grande importance commerciale. Le pin blanc de l'Est est particulièrement recherché parce qu'il est tendre, facile à travailler et de peu de retrait. Il sert à de très nombreux usages. Jusqu'à ces dernières années c'était l'essence la plus importante du Canada au point de vue des exportations de bois scié et de bois équarri. Il est maintenant au troisième rang, après le sapin Douglas et l'épinette. Le pin blanc de l'Ouest a les mêmes propriétés et les mêmes usages, mais il est plus rare. Le pin rouge ou pin de Norvège est plus fort que le blanc et sert aussi bien comme bois de charpente que comme bois de sciage. Le pin à bois lourd sert de substitut au pin blanc, mais sa qualité est plus variable. Le pin gris et son correspondant de l'Ouest, le pin Murray, servent principalement à la fabrication des traverses de chemin de fer, des poteaux et aux constructions rudimentaires.

Pruche

Il y a au Canada trois espèces de pruche dont deux ont de la valeur comme bois d'oeuvre. Ce bois sert surtout à la fabrication des traverses de chemin de fer, à la pulpe et à la construction.

Sapin baumier

Il s'en rencontre quatre espèces au Canada. Le bois est grandement utilisé dans la fabrication de la pulpe et comme bois de charpente.

Cèdre

Il y a deux espèces de cède au Canada: le cèdre blanc, qui se rencontre presque exclusivement dans les terrains humides de l'Est, et le cèdre rouge de l'Ouest qui atteint des proportions géantes et abonde en Colombie canadienne. Le bois en est recherché pour sa durabilité et son peu de retrait et sert à tous les ouvrages exposés aux intempéries, comme par exemple sous la forme de bardeaux, dans le bâtiment, les serres-chaudes en particulier, les traverses de chemin de fer, les poteaux et les piquets de clôture.

Mélèze ou tamarac

Le tamarac de l'Est se rencontre surtout dans les terrains marécageux. La variété de l'Ouest, qui pousse dans un meilleur terroir et atteint de grandes proportions, a plus d'importance. Ces deux variétés servent comme bois de charpente, à la fabrication des traverses de chemin de fer et dans la construction en général.

Bouleau

Le bouleau est le bois dur le plus important du Canada. Bien qu'on en connaisse au moins six espèces indigènes, deux seulement sont dignes de mention, i.e. le bouleau jaune et le bouleau blanc. Le bouleau jaune est très recherché pour la parquetterie, l'ébénisterie et les ouvrages d'intérieur, à l'ébénisterie, sert comme placage.

Erable

L'érable occupe le deuxième rang après le bouleau parmi nos bois durs. Il y en a dix espèces disséminées à travers le Canada, dont l'érable à sucre ou érable dur est la plus importante. Le bois d'érable sert à la parquetterie, aux ouvrages d'intérieur, à l'ébénisterie, tandis que l'arbre lui-même est la source de la sève dont sont fabriqués le sirop et le sucre d'érable.

Tilleul

Le tilleul, mou et facilement ouvrable, est un bois excellent pour certaines pièces d'ébénisterie.

Essences secondaires

L'orme, dont il existe trois variétés au Canada, sert surtout à la fabrication des véhicules. Le hêtre, le frêne, le chêne, le noyer cendré, le châtaignier, l'aulne de l'Orégon, le noyer dur, le cyprès jaune, le cerisier et le noyer noir sont tous d'excellents bois de charpente, mais, en raison de leur rareté, sont d'importance commerciale secondaire.

Le peuplier, dont il existe sept variétés indigènes au Canada, peut fournir une grande quantité de bois dont la valeur augmentera à mesure que les meilleurs variétés de bois dur se feront plus rares. Il sert présentement de bois de chauffage, à la fabrication de la pulpe et des allumettes.

Les Editions Fides

Les habits rouges

Par Robert de Roquebrune

Parmi tous les épisodes qui illustrent l'histoire du Canada, il en est un en particulier qui soulève des polémiques violentes chez tous ceux qui l'ont abordé et c'est celui de l'insurrection des Patriotes de 1837-38.

Robert de Roquebrune a voulu traiter un sujet aussi passionnant sous la forme d'un roman.

Les lecteurs suivront avec un intérêt croissant les phases de ces luttes livrées par d'ardents patriotes; ils verront agir les personnalités des deux groupes en présence; ils comprendront les difficultés qui se jouent dans le coeur des jeunes filles et des jeunes gens soumis à des régimes politiques différents.

Les Editions Fides présentent donc au public canadien cette réédition d'une oeuvre qui a remporté les suffrages de la population française en 1923 et qui a même été couronné par le jury d'un prix de littérature.

"Les Habits Rouges" est un volume de 170 pages, en vente partout et à Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal, au prix de $1.00.

* * *

Corps mystique et Action catholique

Le volume comprend une synthèse doctrinale sur le corps mystique et les études suivantes: la formation personnelle du militant d'action catholique: **le militant et son chef; la fidélité au devoir d'état; le militant et la hiérarchie; la sanctification par l'apostolat; le milieu providentiel.**

En guise de conclusion, S. Exc. Mgr Philippe Duranleau, évêque de Sherbrooke, parle du travail gigantesque accompli en quelques années par les mouvements d'Action catholique à qui revient la gloire d'avoir remi en honneur le dogme si consolant du Corps mystique.

"Corps mystique et Action catholique" est un volume de 147 pages en vente partout et à Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, au prix de $1.00.

* * *

Géographie économique du Canada

Par Raymond Tanghe

Avec la deuxième édition de "La géographie économique du Canada", M. Tanghe nous livre une étude très intéressante sur notre pays.

La première partie traite de nos ressources naturelles; les forêts, les animaux à fourrures, les pêcheries, l'agriculture, l'élevage, les mines, les combustibles, et les forces hydrauliques. Autant d'aperçus rapides où l'auteur condence une documentation abondante.

La seconde, consacrée à la géographie du travail, contient des chapitres sur le peuplement, l'organisation politique, le site, les caractères et les fonctions des grandes villes. On y trouve aussi un exposé des principales industries canadiennes, des aperçus sur le transport, le commerce intérieur et extérieur, le tourisme et les aspects généraux de l'économie canadienne.

Rédigé spécialement à l'intention des étudiants de nos collèges et universités, ce volume s'adresse néanmoins à tous les lecteurs de chez nous. A l'appréciation unanime, cette oeuvre de M. Tanghe, qui paraît actuellement aux éditions Fides, constitue une véritable encyclopédie de référence pratique sur tout ce qui touche au domaine de la production du Canada.

Volume de 278 pages, édité chez Fides, 25 est, rue St-Jacques, Montréal-1, en vente partout au prix de 1.50.

* * *

André Chenier

Encore une fois la collection "Selecta" des éditions Fides favorise la gent étudiante et les amis des classiques par la présentation des plus beaux poèmes de Chénier précédés d'une brève mais pertinente notice biographique.

"André Chenier" est un ouvrage de 96 pages, en vente partout et à Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-, au prix de $0.35.

TRAVAILLONS

Mes enfants, il faut qu'on travaille,
Il faut tous, dans le droit chemin,
Faire un métier, vaille que vaille,
Ou de l'esprit, ou de la main.

La fleur travaille sur la branche,
Le lis, dans toute sa splendeur,
Travaille à sa tunique blanche,
L'oranger, à sa douce odeur.

Voyez cet oiseau qui voltige
Vers ces brebis, sur ces buissons,
N'a-t-il rien qu'un joyeux vertige?
Ne songe-t-il qu'à ses chansons?

Il songe aux petits qui vont naître,
Et leur prépare un nid bien doux;
Il travaille, il souffre peut-être,
Comme un père l'a fait pour vous.

Victor de LAPRADE

"Je pellette, tu pellettes, . . ."

Par l'abbé Etienne Blanchard

On sait que d'après la grammaire, le dictionnaire et le bon usage, les verbes **en eter doublent le t devant un e muet:** j'époussette, tu époussettes, il époussette; feuilletter: je feuillette, tu feuillettes, il feuillette; souffleter: je soufflette, tu soufflettes, il soufflette. Il y a exception pour quelques verbes en **eter** qui prennent l'accent grave: j'achète, tu becquètes, elle crochète.

En français, l'accent étant sur la dernière syllabe, il se place sur l'avant-dernière quand la dernière est muette: quand l'avant-dernière est aussi muette, on la change en syllabe ouverte ou fermée. On ne dira donc pas: je pellete, tu pelletes, il pellete, mais on doublera le **t** pour avoir **e** fermé: je pellette, tu pellettes, il pellette. Il y a des verbes qui prennent plutôt un accent grave: acheter, becqueter, crocheter.

Dans l'espace d'une quinzaine de jours, j'ai eu l'occasion de rencontrer trois académiciens authentiques et éminents: MM. Pasteur Valéry-Radot, Emile Henriot et Etienne Gilson. L'occasion s'offrait d'interroger ces trois savants, je ne la manquai pas.

—Monsieur l'académicien, demandai-je au premier, voulez-vous me donner l'indicatif du verbe **pelleter.**

—Je suppose que c'est une colle, me dit-il avec un oeil malin. Puis il sortit son calepin, écrivit le verbe pelleter, enleva l'r, et me répondit. —Je pellete, en prononçant **pel'te.**

—Pardon, intervins-je, est-ce que le verbe pelleter ne double pas ici le **t,** comme dans j'époussette, je feuillette, et ne devrait-on pas dire: je pellette, tu pellettes, il pellette?

—C'est vrai, je n'y songeais pas, je ne me le suis jamais demandé, et je m'amuserai en posant votre question à mes collègues de l'Académie.

En quelques jours d'intervalle, je fis la même question à MM. Emile Henriot et Etienne Gilson qui me répondirent tous les deux: Je pellete, en prononçant **pel'te.** M. Gilson ajouta que le verbe **pelleter** n'étant pas au dictionnaire de l'Académie, la question ne peut se poser.

A mon avis, l'Académie a tort de ne **pas donner asile au verbe pelleter,** puisqu'elle accepte pelle et le substantif une **pelletée.** Les dictionnaires Larousse, Quillet, etc., acceptent pelleter. Si, en France, on pellette moins de neige qu'ici, il y a bien des siècles qu'on y pellette de la terre, du sable et du charbon.

A quelques jours de là, à une séance au Gesù, je rencontrai MM. Philippe Cantave, ambassadeur de la république d'Haïti au Canada, et M. Jean Lescouflair, consul de la même république à Montréal. On sait que le français est la langue officielle de la république d'Haïti.

—Messieurs du corps diplomatique, leur dis-je, voulez-vous me donner l'indicatif présent du verbe pelleter? Tous deux, sans hésitation, me répondirent sur le champ:

—Je **pellette.**

—Bravo! répondis-je. Voilà au moins un cas où le français d'Haïti est supérieur au français de l'Académie.

J'ai signalé ce fait à M. Georges Lecomte, secrétaire perpétuel de l'Académie française et, par son entremise, j'ai demandé à l'auguste assemblée de daigner enfin faire entrer le verbe pelleter dans son dictionnaire.

Questionnaire

Q. — Quelle est la différence entre raisin et résine?
R. — Le raisin est un fruit; la résine est une matière inflammable.

* * *

Q. — Quel est le mot qui désigne une erreur de date?
R. — Un anachronisme.

* * *

Q. — Qu'est-ce qu'un vulpiculteur?
R. — Celui qui élève des renards.

* * *

Q. — Quelle est la différence entre une pendule et un pendule?
R. — Une pendule: horloge; un pendule: poids du balancier.

* * *

Q. — D'où vient la pierre ponce?
R. — De la lave refroidie des volcans.

* * *

Q. — Nommez la partie d'un navire qui est sous l'eau.
R. — La carène.

* * *

Q. — Qui a répandu l'usage de la pomme de terre?
R. — Parmentier.

* * *

Q. — A quel endroit eu lieu la première expérience de la bombe atomique?
R. — Dans le désert du Nouveau-Mexique.

* * *

Q. — Qu'est-ce que l'euthanasie?
R. — C'est une mort douce causée par des remèdes, stupéfiants, afin d'éviter les affres de l'agonie aux mourants.

* * *

Q. — D'où viennent les dattes?
R. — De la Perse, de la Palestine, de l'Arabie, du nord de l'Afrique ou encore du calendrier.

* * *

Q. — Quels sont les saints patrons des automobilistes, des laboureurs, des chasseurs, des avocats et des médecins?
R. — Saint Christophe, saint Isidore, saint Hubert, saint Yves, saint Luc.

* * *

Q. — Qu'entend-on par le solde favorable d'un pays?
R. — C'est quand les exportations l'emportent sur les importations.

* * *

Q. — Qu'est-ce qu'un clapier?
R. — Un endroit où on élèves des lapins domestiques.

Les combles

—Quel est le comble de l'affection?
—C'est d'embrasser l'horizon.
—Quel est le comble de l'orgueil pour un nègre?
—Ne vouloir naviguer que sur la mer noire.
—Quel est le comble de la finesse de l'odorat?
—C'est de sentir sa fin approcher.
—Quel est le comble de l'habileté pour un poète?
—C'est de se tirer les vers du nez.
—Quel est le comble de la stupéfaction pour un philosophe?
—C'est de se creuser le cerveau et de n'y rien trouver.

Pour rire



Voleur imprudent

Deux amis dinaient ensemble et se contaient leurs petites affaires.

—A propos, dit l'un, un cambrioleur a pénétré chez moi à 3 heures du matin, juste avant mon reour à la maison.

—Est-ce possible ? A-t-il pris quelque chose?

—Je crois bien, fit l'autre, avec un ricanement. Le malheureux est à l'hôpital. Ma femme a cru que c'était moi qui rentrais!

* * *

Force de l'habitude

—Ce nouveau soldat, ce doit être un ancien employé de bureau?

—Pourquoi?

—Chaque fois qu'on interrompt l'exercice, il essaie de mettre son fusil sur son oreille.

* * *

Au tribunal

—Vous auriez pu vous contenter de voler votre victime sans l'assassiner.

—Elle criait trop fort. Sans cela, j'aurais bien eu la même idée que vous, monsieur le juge.

* * *

A la pension

—Pourquoi votre chorale ne chante-t-elle plus à la prison?

—C'est parce que plusieurs détenus ont protesté, disant que cela n'était pas compris dans leur sentence.

* * *

Ingénieuse question

Paul a été bien averti de ne rien demander à table devant les visiteurs. Il tient bon quelques instants, mais se rendant compte, à la fin, que, dans l'ardeur de la conversation, on l'a décidément oublié, il risque ingénûment: "Maman, est-ce que les petits réfugiés qui meurent de faim vont au ciel?"

* * *

Il y a roue et roue

—L'autre jour, mon pauvre, à 60 à l'heure, je perds une roue.

—Bonne mère. . . Et tu ne t'es pas tué?

—Non! C'était la roue de secours.

* * *

Un agent difficile

La police. — Avez-vous vos licences?

L'automobiliste. — Je crois que oui.

La police. — Si vous les avez, je n'ai pas besoin de les voir; mais si vous ne les avez pas, je veux les voir.

* * *

Explication

Le professeur. — D'où vient la neige?

Guillaume. — Des jambes et des bras de grand'mère.

Le professeur. — Quoi?

Guillaume. — Mais oui, chaque fois qu'il neige elle dit: "Il y a déjà bien huit jours que j'avais ça dans les jambes."

Si les femmes savaient combien la douceur est une arme puissante en leurs mains, elles n'en emploieraient jamais d'autre.

NOUVEAU CATALOGUE GRATIS



*

SEMENCES, PLANTES, ACCESSOIRES DE FERME ET DE JARDIN

Découpez cette annonce, mettez-la à la poste avec votre nom et adresse, et vous recevrez GRATUITEMENT notre magnifique Catalogue de Semences, tout illustré, plusieurs pages en couleurs naturelles, le plus complet au pays.

W.H. PERRON & CIE LIMITÉE
GRAINETIERS & PÉPINIÉRISTES
935 BLVD ST-LAURENT, MONTRÉAL

Couvoir d'Eleveur à Morinville

C'est avec un légitime orgueil et une grande satisfaction que M. L. Letourneau annonce actuellement l'ouverture de son couvoir d'éleveur à Morinville. Connu sous le nom de "Morinville Breeders Hatchery", ce couvoir est appelé à rendre d'énormes services à la population de Morinville et du district, en leur procurant, à des taux raisonnables, des poussins de race Leghorn et New Hampshire.

NOTRE MOT D'ORDRE: QUALIT EET SERVICE

COMMANDEZ VOS POUSSINS DES MAINTENANT!

Morinville Breeders Hatchery

L. LETOURNEAU, propriétaire

Téléphone: 36 Morinville, Alberta

LA MORT AUX MAUVAISES HERBES!

"2,4-D Weed Control Chemicals", en liquide ou en poudre, fabriquée par "Dow Chemical of Canada, Ltée, peut être obtenue des agents du Federal Grain.

Voyez aussi nos agents pour tout détail concernant l'application de ces liquides et poudre chimiques.

ALBERTA PACIFIC

The Alberta Pacific Grain Co. (1943) Ltd.

Rapide Economique Délicieux

Pâté renversé au boeuf

1 1/2 tasse farine
1 c. à thé sel
1 c. à thé sel céleri
1/4 c. à thé poivre blanc
5 c. à soupe shortening
3/4 tasse lait ou moitié lait moitié eau
1/4 tasse oignon tranché
1 boîte soupe tomates condensée
1/2 lb. boeuf cru haché
3 c. à thé Poudre à Pâte 'Magic'

Tamisez ensemble farine, poudre à pâte, 1/2 c. à thé sel, sel de céleri et poivre blanc; ajoutez 3 c. à soupe shortening; incorporez avec fourchette. Ajoutez lait et brassez. Faites fondre reste du shortening dans poêle de 9"; cuisez oignons jusqu'à tendreté. Ajoutez soupe aux tomates, reste de sel et viande hachée; portez au point d'ébullition. Etendez mélange de poudre à pâte sur mélange de viande et cuisez à four chaud (475°F.) 20 minutes. Renversez sur grande assiette. 8 portions.

MAKES THE WHITEST LIGHTEST
MAGIC BAKING POWDER

L'esprit américain

Un millionnaire de New-York avait envoyé son fils à San-Francisco. Quelques jours après se produisait le désastreux tremblement de terre. La famille était inquiète. Enfin, après dix jours, arriva une lettre où le jeune homme expliquait qu'il n'avait aucun mal: le tremblement de terre l'avait simplement jeté à bas de son lit, et, l'autorité militaire ayant pris le contrôle de la ville, il travaillait maintenant avec les soldats au sauvetage des victimes.

—Je reconnais là mon fils, dit le millionnaire: il a fallu les convulsions de la nature pour le tirer de son lit, et il faut l'intervention de l'armée américaine pour le mettre au travail.

Proverbes

Battre l'eau avec un bâton: Tenter des efforts inutiles.

Morte la bête, mort le venin: Un ennemi ne peut plus nuire quand il est mort.

Rogner les ailes à quelqu'un: Lui retrancher de son autorité, de son revenu.

Un bienfait n'est jamais perdu: Une bonne action a toujours sa récompense.

Crier famine sur un tas de blé: Se plaindre quand on est dans l'abondance.

L'homme aurait le vertige à voir dès sa jeunesse la somme des douleurs qu'il lui faudra subir.

CARTES D'AFFAIRES

"Votre satisfaction est notre succès"

Morin & Frères
Entrepreneurs en construction
Téléphone 26405
10127-113e rue Edmonton

H. Milton Martin
MAISON FONDEE EN 1906
Assurances de toutes sortes
Tél. 24344 721, édifice Tegler

Nichols Bros. Limited
Machinistes
Fondeurs de cuivre et de fer. Manufacture de machines à moulin à scie
10103-95e rue Tél. 21861

La Parisienne Drug Stores
Spécialité de produits français
Commandes par la poste
10524 ave Jasper et 10079 ave Jasper

Edmonton Rubber Stamp Co., Ltd.
Fabricants d'étampes en caoutchouc et de sceaux
Téléphone 26927
10127-102e rue (2e étage) Edmonton

Graines jardinières et graines pour les champs. Demandez notre liste de prix. Grainetiers en gros et en détail
Capital Seed & Poultry SUPPLY
10189 - 96e rue — Edmonton, Alta.

MacCosham Storage & Distributing Co. Ltd.
Emmagasinage et transport
Camions spéciaux pour meubles
Tél.: 26175 Edmonton

Selkirk & Yale Hotels
Situé dans le centre des affaires et des théâtres
EDMONTON, ALTA

W. H. Clark LUMBER, CO.
COURS A BOIS—GROS et DETAIL
10330 - 109e rue Tél. 24165
EDMONTON ALBERTA

Ameublements de bureaux en bois et en métal.—Systèmes de classements, le tout fabriqué au Canada.
Office Specialty Mfg. Co. LIMITED
10514, Ave Jasper Tél.: 24668

Aimé-R. Bernier
Agent d'immeubles et d'assurances
Encanteur (Ville et campagne)
Tél.: Bureau: 27365 — Rés.: 24017
114 Edifice La Flèche — Edmonton

Blackburn & Fils
TRAVAUX DE MENUISERIE
Ebenisterie — Boiseries — Réparations de meubles.
10757-85e avenue Tél.: 33777

Robert Croteau
Agent d'immeuble d'assurances de tous genres. Compatriotes, nous sollicitons votre patronage.
10043, ave Jasper — Tél.: 25935
Résidence 10248-124e rue Tél. 84691

J.-O. PILON
Assurances de tous genres
Spécialité de Vie
Tél.. Bureau. 26573 — Res.: 26693
823 Edifice Tegler — Edmonton

Léo Belhumeur
Assurances
Vie — Feu — Auto — Grêle
Tél.: 26 Saint-Albert
Ouvert tous les soirs

L.-G. AYOTTE
Comptabilité, rapports d'impôts (Income Tax). Assurances feu, automobile.
Ste 6, Edifice Institute Tél.: 22912
10042-109e rue Tél. rés.: 23686

AVIS
ACHAT, VENTE et ECHANGE de tous genres de propriétés par toutes les provinces. Adressez-vous à l'agent d'immeubles ALBINI SAMSON, Bureau: 8 A, est, rue King, app. 1, SHERBROOKE, P. Q. C.P. 627, Tél.: 1657-M.

Canadian Dental Laboratories
W. R. PETTIT
4 édifice Christie Grant—Tél. 28639
Edmonton, Alberta

Réparages, Redoublage, Remodelage
Louis Trudel, fourreur
En haut: Chambres 1, 2 et 3
10053 avenue Jasper
Tél. 22213 Edmonton, Alta

J.-G. Dorais
COMPTABLE
16 édifice Bradburn-Thomson
Téléphone: 25824 — Edmonton, Alta

Immeubles de Vancouver et campagnes environnantes, assurances—feu et auto, aussi prêts sur immeubles avec intérêt au taux de 4 1/2 pour cent.
A. J. Boyer Realty Co.
10-2414 Main St. Vancouver, B.C.
Téléphone Fairmont 8284

Alberta Dental Laboratories
Edifice Churchill — 9964 ave. Jasper
Edmonton

Arthur Lavoie et Fils
Monuments funèbres de tous genres, granit et composition, livrés et montés sur place aux prix les plus bas.
SAINT-ALBERT — ALBERTA

A LOUER

La politique internationale

"La "guerre froide" continue entre les grandes puissances

Par Maurice DAGENAIS de la British United Press

Rien, absolument rien dans la politique internationale ne se prête actuellement à l'optimisme. Au contraire, les esprits s'agitent, s'inquiètent devant les menées de la Russie partout où elle peut étendre ses tentacules.

On a vu récemment l'ancien consul général de la Tchécoslovaquie à Montréal, M. J. Kotrly, écrire une série d'articles, exclusifs à la British United Press dévoilant au public les ruses et les trahisons des communistes au Canada sous la direction du Cominform, organe central du communisme international.

Ces révélations de l'ancien diplomate, qui a démissionné de son poste à la suite du coup d'Etat communiste dans son pays et qui a préféré vivre en exil mais libre, plutôt que de retourner dans son pays où il aurait été privé de liberté, ont fait connaître au public les mesures prises par les communistes pour saboter l'ordre social et assujettir le Canada aux directives de Moscou.

Les communistes ont fait pression auprès de l'ancien consul tchécoslovaque et ont eu recours au chantage pour l'obliger à appliquer la politique rouge.

Ceci n'est qu'un cas particulier, il est vrai, mais les observateurs s'accordent à dire que les communistes agissent de la même manière envers les représentants diplomatiques de tous les pays satellites de Moscou. Ces représentants forment une colossale cinquième colonne rouge, pire encore que tout ce qu'Hitler aurait imaginé. Evidemment, s'il en est ainsi, tout se fait sous le couvert du secret diplomatique qu'il est toujours fort difficile de percer. Que ces appréhensions soient justifiées ou non, il est un fait que la Russie agit d'une manière provocante et sans détour pour accroître la tension dans ses relations diplomatiques avec les autres pays.

Conduite des Russes à Berlin

La plus grande provocation et la plus récente est sans doute la décision hostile qu'ont prise les autorités soviétiques de Berlin d'imposer l'inspection militaire russe à tous les trains venant d'en-dehors de la capitale allemande.

A cause de cette mesure, la France, les Etats-Unis et l'Angleterre ont dû recourir à l'aviation pour ravitailler les troupes et les membres de l'administration alliée à Berlin. Les Russes ont ainsi établi un véritable blocus, cernant les troupes et les fonctionnaires alliés dans Berlin comme dans une véritable souricière.

En même temps que la Russie prenait ces dispositions hostiles, Radio-Moscou annonçait que le démembrement de l'Allemagne est maintenant un fait accompli et que le Kremlin ne reconnait plus l'autorité du conseil de contrôle quadripartite.

Ainsi se gâte une entente conclue entre les grandes puissances sur l'occupation de l'Allemagne. La Russie continue sa politique de fait accompli. Comme dans plusieurs autres pays, elle commence à s'installer sous prétexte de faire l'occupation militaire puis elle prépare un régime communiste et elle place les autres puissances devant un fait accompli. Il faudrait recourir à la force militaire pour modifier cet état de choses et ce serait alors la guerre mondiale.

Pendant que les Russes empêchaient la circulation de tous les trains anglais, américains ou français, on signalait d'importants mouvements de troupes russes en Allemagne. Il a semblé que les autorités soviétiques visaient à faire impression sur les alliés qui se trouvaient cernés et gênés dans leurs mouvements au sein de la capitale allemande qui se trouve dans la zone d'occupation russe.

Les Américains ont immédiatement envoyé un grand nombre d'avions ravitailler les troupes cernées, car les autorités américaines ont refusé de se soumettre à l'inspection russe insultante et disgracieuse.

En Italie

Pendant ce temps, les communistes tentent de s'emparer du pouvoir en Italie à l'occasion des élections du 18 avril. Déjà ils ont commencé à organiser une foule de manifestations et ils parlent de faire une grève générale pour mettre le gouvernement dans une situation intenable.

Les chefs communistes n'ont pas caché qu'ils recourront à tous les moyens pour prendre le pouvoir en Italie, même s'il faut user de la force pour imposer ce qu'ils appellent "la volonté du peuple". Ils contrôlent actuellement les grandes unions ouvrières et, s'ils sont défaits sur le plan politique, ils porteront la lutte dans le domaine économique en paralysant les industries et le commerce au moyen de grèves.

Le gouvernement actuel prend des mesures de prudence pour prévenir des émeutes qui pourraient dégénérer en guerre civile. On a interdit le port d'uniformes qui ne sont pas officiels. Cette mesure visait particulièrement les communistes qui se parent de costumes pour se manifester en public. La lutte actuelle en Italie met aux prises la civilisation chrétienne occidentale et l'idéologie totalitaire et athée du communisme, comme dans tous les pays restés libres mais que le communisme veut dominer.

JEAN-COTE

M. Canuel a profité des vacances pour chantier. Malgré les tempêtes, il a réussi à entretenir les chemins et transporter quelques billots. Les deux jeunes Dubois ont dû laisser leur "cutter" en chemin après un accident de traits.

Mme Dubois est partie pour l'hôpital. M. Dubois travaille à Donnelly.

Micheline Daoust va se promener dans l'Est avec sa tante de Donnelly.

* * *

Les cours de préparation au mariage se poursuivent comme à l'habitude, mais avec plus de tapage, car plusieurs se réunirent chez Charles Boucher pour surprendre M. Canuel qui doit fêter son 26ème anniversaire le 1er avril. A 11 heures, on vient chercher M. Canuel lui disant qu'on avait de l'ouvrage à lui faire faire. Le halte là!, traditionnel à Jean-Côté, le surprit. Il vit ses amis réunis. C'était un vrai banquet qu'on avait dressé sur la table; le poisson n'y manquait pas non plus. Une adresse d'éloges de la part de M. le curé commença la veillée. On présenta ensuite une jolie bourse et le gâteau de fête qui était aussi beau que plaisant à recevoir. M. Canuel, tout ému, ne savait quoi dire; ce n'est pas l'habitude chez lui. Il réussit tout de même à bien remercier les organisateurs et les convives.

* * *

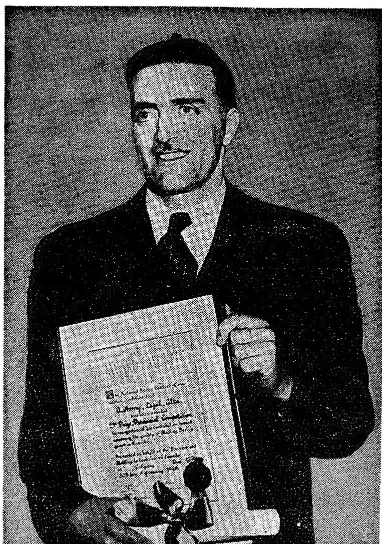
M. Tancrède Gagnon est monté à Girouxville et en est revenu avec le "stock" à M. Brunet. M. Brunet a acquis une "cabousse" neuve; il va pouvoir s'en servir encore car l'hiver n'est pas fini.

* * *

M. Charles Boucher et M. François Boucher et leurs femmes, ainsi que Mme Villeneuve et Mme Gagnon se rendirent voir les nouvelles familles du nord qui semblent bien se plaire à Jean-Côté. Elles bâtissent déjà, c'est bon signe. Nous souhaitons à MM. Parker un heureux séjour à Jean-Côté.

L'opinion d'un juge sur la vie à deux

Bodmin, Grande-Bretagne. — Au dire du juge Scobell Armstrong, de Bodmin, en Grande-Bretagne, la femme qui montre un tempérament plutôt difficile sait en réalité beaucoup mieux retenir son mari que l'épouse trop accommodante qui lui amène une vie d'une plate monotonie. C'est en vertu de ce principe qu'il a refusé d'accorder son divorce à un époux qui se plaignait que sa compagne lui eut lancé à la tête un couteau et un tisonnier et l'eut aussi piqué à la jambe avec une fourchette. Comme l'explique avec un sourire ce magistrat qui est un fin psychologue et doit sûrement être marié, "l'humeur variable est l'un des grands charmes de la femme. C'est dans la vie maritale plus que partout ailleurs qu'il convient de pardonner "septante fois sept fois". Retenez bien que la plupart des épouses qui vous lancent un objet à la figure seraient en réalité inconsolables si l'objet en question atteignait son but."



M. A. Henry, cultivateur de Legal, qui a remporté l'un des championnats du concours d'orge. Il s'est classé deuxième de l'Alberta et premier de sa région. 1,147 concurrents ont participé à ce concours national.

La politique fédérale

Déclaration de M. King – Communiqué de M. St-Laurent – Révélations d'un consul

Par la British United Press

Le Canada devient de plus en plus lié à la guerre "froide" qui se livre actuellement entre les pays démocratiques et le communisme international.

Le premier ministre et le ministre des Affaires étrangères, les très hon. MM. King et St-Laurent, viennent de prendre des positions non équivoques sur cette question du communisme. Le premier ministre a fait une puissante déclaration politique au sujet de la Russie, sans toutefois la nommer, au cours d'un discours qu'il a prononcé au collège William and Mary, de Williamsburg, Virginie.

En recevant un doctorat honorifique de cette institution, le premier ministre canadien a souligné que le monde démocratique subit actuellement une campagne insidieuse visant à l'esclavage de l'esprit; il a fait remarquer que jamais la liberté n'a été aussi gravement menacée par le communisme.

Il faut trouver un moyen efficace, dit-il, pour empêcher les nations restées libres d'être "assujetties, défaites et détruites" par l'expansion russe.

M. King a aussi fait allusion à la force militaire et il a proclamé la nécessité pour toutes les nations libres à travers le monde de s'unir étroitement dans les domaines moral, économique et militaire, devant les forces menaçantes du communisme.

Un communiqué

Le ministère des Affaires étrangères a aussi porté un coup significatif à la Russie.

Les autorités de ce ministère ont publié un communiqué reprochant à l'ambassade soviétique d'Ottawa de tenter d'enregistrer les immigrants lithuaniens au Canada. Le bulletin souligne que l'ambassade soviétique n'a nullement consulté les autorités canadiennes avant de faire une telle démarche.

L'ambassade de Moscou avait publié des annonces dans différents journaux de langue slave avertissant les immigrés lithuaniens qu'ils devaient s'enregistrer à l'ambassade soviétique.

Le ministère des Affaires étrangères canadien a alors averti les Lithuaniens qu'ils ne sont nullement obligés de s'enregistrer. Le communiqué précise même que le Canada n'a jamais reconnu la Lithuanie comme partie composante de l'U.R.S.S.

Articles d'un ancien consul

L'ancien consul de la Tchécoslovaquie à Montréal a continué sa série d'articles sensationnels pour la **British United Press**; il y révèle les activités communistes dans le domaine diplomatique au Canada.

Les révélations contenues dans ces articles auront certainement des répercussions au parlement fédéral. Le chef du crédit social, M. Solon Low, a promis de soulever la question aux Communes. Les révélations de M. Kotrly seront aussi discutées au cours de l'étude d'un bill privé pour l'incorporation de l'Ordre fraternel du Peuple.

Dans ces articles, M. Kotrly a mentionné les noms de deux personnes mêlées à cet ordre. A Ottawa, on cherche à se dissocier du bill. Le gouvernement soutient qu'il n'en est pas responsable. Le député libéral de Spadina, M. David Croll, dont le nom figure comme parrain du bill, dit qu'il n'en prend pas la responsabilité. Il semble ainsi que le bill sera rejeté lorsqu'il sera soumis à la troisième lecture.

Le catholicisme en Chine

Shanghai, 2 mars. — S. E. Monseigneur Antonio Riberi, nonce apostolique en Chine, a vivement loué le président Chiang Kai-shek pour son "esprit franchement chrétien", qui est un encouragement pour l'Eglise catholique d'intensifier son travail de secours et d'éducation en Chine.

Parlant au Congrès des catholiques de Chine à Shanghai le 26 février, et faisant sans doute allusion aux communistes chinois et à leurs pratiques terroristes, le nonce a insisté sur le fait que ce n'est pas par la "violence et la lutte des classes" que l'on apportera le bien-être aux masses, mais bien par la "justice et la charité".

Son Excellence a ensuite déclaré qu'il y a d'abondantes preuves que les travaux de l'Eglise catholique en matière d'éducation et de charité sont reconnus en Chine et qu'elles sont nécessaires. "C'est le devoir de l'Etat, dit Son Exc., d'aider les familles à donner à leurs enfants l'instruction et l'éducation nécessaires pour développer leurs facultés physiques, intellectuelles et morales et en faire de bons citoyens. Mais cette tâche dépasse les moyens de l'Etat et c'est pour cette raison que l'Eglise catholique en Chine considère l'éducation et les oeuvres de charité comme une partie très importante de ses activités."

L'Eglise catholique dirige en Chine trois universités (7,000 étudiants); 169 écoles primaires supérieures (50,000 élèves); 1,000 écoles primaires (350,-000 élèves). L'Eglise maintient aussi les oeuvres de charité suivantes: 355 orphelinats avec 20,686 orphelins; 258 hôpitaux avec 75,967 patients; 866 dispensaires donnant environ 11,023,614 traitements et consultations; 8 léproseries avec 1,000 lépreux; 2 hospices, plusieurs écoles pour sourds-muets ainsi que plusieurs écoles de travaux manuels, de refuges pour délinquants et hospices pour vieillards.

Mesures de prudence

New-York. — Le commissaire des incendies, Frank Quayle, a révélé que des plans ont été dressés pour mobiliser une force de volontaires qui combattront les incendies allumés par les bombes ennemies. Le service des incendies recrute présentement un corps auxiliaire civil de 4,000 hommes, semblable à celui qui a fonctionné durant la guerre. Ce corps formera le noyau d'un groupe plus considérable de pompiers volontaires qui tenteront de combattre les effets des bombardements atomiques.

Une solution pour la Palestine

Cité du Vatican. — De sources autorisées, on rapporte que le Vatican cherche un moyen de résoudre le conflit palestinien. On n'a pas dévoilé la nature exacte des démarches faites par le Saint-Siège. L'informateur rapporte que le Vatican s'intéresse au problème palestinien, non seulement parce qu'il désire que la paix règne, mais aussi parce qu'il craint que les monuments historiques de la Terre sainte ne soient irréparablement endommagés.

SAINT-PAUL

Votre correspondant s'est négligé, mais il y a eu tellement d'événements que nous avons eu peine à tout voir et à tout rapporter d'une façon plus ou moins fidèle.

* * *

L'assemblée convoquée par les Dames d'Autel à l'occasion de la Saint-Patrice fut un franc succès. Tous s'amusèrent pendant la représentation d'une des meilleures vues animées que nous avons eues à Saint-Paul depuis longtemps.

* * *

Les exercices de la Semaine Sainte furent des plus beaux et l'assistance fut nombreuse. Peut-être que la situation mondiale y est pour quelque chose, mais il semble que les gens sont plus recueillis et plus sérieux. La garde nocturne au Saint-Sacrement fut faite comme d'habitude par les Chevaliers de Colomb; toutes les autres associations et confréries firent leur part pour rendre hommage à Dieu-Eucharistie.

Un étranger dans notre paroisse n'aurait pu faire autrement que d'être surpris à voir la dévotion de la population entière. Les diverses chorales exécutèrent de beaux chants pendant les offices de la semaine.

* * *

Nous constatons que nos anciens sont toujours heureux de revoir St-Paul. Entre autres: "Manny" Pitre qui est revenu ouvrir une boucherie et épicerie C'est propre, c'est joyeux et c'est amical! Nos meilleurs souhaits de succès à Emmanuel et Mme Marie dans leur nouvelle entreprise.

* * *

Il y a aussi une autre entreprise nouvelle dans notre village. C'est la préparation d'un champ d'atterrissement près de notre village et l'institution d'une équipe d'étudiants pilotes. Déjà plusieurs de nos jeunes ont signifié leur intention de faire partie de ce club et d'autres des paroisses environnantes viendront augmenter le nombre. Cette entreprise est sous les auspices de la Chambre de Commerce Junior. M. René Chartier qui possède un avion "Taylor" est déterminé à voir le projet se compléter; déjà il reçoit le support enthousiaste d'un grand nombre de jeunes et de moins jeunes.

* * *

L'on put constater l'utilité d'un avion à skis lorsque les chemins furent complètement bloqués par la tourmente de samedi. La jeune Madeleine Duteau voulait revenir à Saint-Paul pour l'ouverture des classes, mais le voyage était absolument impossible par camion, par tracteur ou même à cheval, car une neige molle et poudreuse remplissait les chemins à une hauteur de cinq ou six pieds. M. Chartier cependant alla chercher Madeleine dans à peu près dix minutes en avion. Combien de fois la maladie frappe quand les chemins sont impraticables en hiver ou en été! C'est alors que nous apprécierons un avion et un bon champ d'atterrissage.

* * *

La veillée à l'occasion du départ prochain de la famille Dupré pour Vancouver réunit une foule d'amis dans cette maison qui leur avait si souvent offert l'hospitalité. Ces affables gens se sont gagné une grande suite d'amis durant leur séjour à Saint-Paul; M. Herménégilde Dupré, comme maire de la municipalité; M. Hector Dupré, en sa qualité de bon cultivateur; Mme Jeanne Dupré, comme une des premières gardes-malades, et le Benjamin de la troupe, Léo, comme bon étudiant et jeune homme sobre et sage. Les voisins, entre autres, MM. Victor Tessier, Roger Tessier, Armand Lamothe, rendirent témoignage de l'estime qu'ils avaient pour la famille. On leur offrit des cadeaux au nom de l'assemblée.

* * *

Puissent les membres de la famille Dupré être heureux dans leur nouveau pays. Nous espérons les revoir, car ils seront toujours bienvenus parmi nous.

Fort Saskatchewan

Malgré une température d'hiver, l'assistance à la messe de Pâques fut nombreuse. Le R. Père Georges Hart, o.f.m., prêta main-forte à notre cher curé de paroisse, le R. Père Cuthbert Seward, o.f.m., pour les exercices de vendredi samedi et dimanche.

* * *

Samedi, le 3 avril, amena au Fort les voyageurs de commerce (A.C.T.) et leur programme intitulé "Recherche des Talents". Nos félicitations aux nôtres qui y prirent part et furent bien applaudis.

* * *

Le 2 avril, plusieurs amis se réunirent chez M. et Mme Bitz, au village, pour une fête-surprise en l'honneur de M. et Mme S. Mariacci à l'occasion de leur 30ème anniversaire de mariage. A leur entrée, leur petite-fille Laure-Marie Bitz et leur petit-fils Roy Bitz leur présentèrent un bouquet de roses blanches et roses et un panier rempli de cadeaux donnés par leurs amis. Tous s'amusèrent bien. Nos félicitations aux mariés de 30 ans.

* * *

En visite chez Mme Couturier depuis Pâques, sa fille Soeur Thérèse Martin, religieuse Ursuline de Heisler, Alberta.

* * *

Martial Mariacci et les enfants de M. E.-A. Rocque retournèrent au couvent de Végreville, dimanche après leurs vacances de Pâques.

BEAUMONT

Dimanche le 4 avril, l'assistance à la messe fut peu nombreuse, les chemins étant encore une fois encombrés de neige, même par-dessus les clôtures en certains endroits. Il faut passer à travers les champs. La température est froide. C'est encore l'hiver, mais nous nous encourageons en disant que d'ici le 1er mai, bon gré mal gré, il faudra bien que la neige fonde. Les corneilles sont arrivées depuis quelques semaines. Le Goffeur a fait son apparition. Mais le soleil est malade, et on dit même que la lune est à l'hôpital.

* * *

M. David Magnan vient de célébrer son 87ème anniversaire de naissance. Il jouit d'une bonne santé; comme d'habitude, il marche 1 mille tous les matins pour assister à la messe. Nous espérons que le bon Dieu le gardera encore plusieurs années parmi nous.

* * *

M. Honoré Magnan a vendu sa demi-section et a fait encan dernièrement. On dit qu'il s'établira au village.

* * *

M. Jérémie Fortin a déménagé sa famille dans sa demeure nouvelle, dans la "basse-ville", au sud du village.

* * *

On annonce pour dimanche le 11 avril une soirée familiale, organisée par la Ligue du Sacré-Coeur. M. Joe Goudreau est le président. On nous promet concert, pièce, monologue et chansons après la partie de cartes. Venez nombreux; l'argent que vous dépenserez sera toujours pour une bonne cause. Nous voulons construire un perron neuf, en ciment, à notre église durant le prochain été.

* * *

M. Pierre Bérubé a transporté 40 bouvillons (steers) à l'exposition qui se tient à Edmonton cette semaine.

* * *

A cause des chemins impassables et de la température d'hiver, à leur grand regret, les anciens élèves du couvent de Morinville qui habitent Beaumont n'ont pu assister à la réception de dimanche dernier à Morinville.

* * *

Enfin! notre poste de radio français nous l'aurons. Nous ne l'aurons pas volé. Plusieurs ici se proposent d'acheter un radio.

Observatoire

(Suite de la page 1)

ques d'ici peu d'années. Il a pour étendre, multiplier son influence un poste de radio qui vient d'inaugurer de nouveaux et de plus puissants appareils de transmission.

Le "Droit" est en plein progrès Il est plus vivant que jamais.

Où sont les pessimistes qui prédisaient sa mort? On ne se rappelle même pas leur nom. Ils ont rejoint dans le noir oubli ceux qui n'ont pas d'espérance.

Aux témoignages d'admiration que le "Droit" a reçus de partout à l'occasion de son 35e anniversaire, nous tenons à ajouter les nôtres.

Plus que de l'admiration, nous devons au "Droit" de la reconnaissance. Pendant la longue, la rude lutte pour notre poste de radio français, il a été avec nous; il a combattu avec nous. Nos appels ont trouvé chez lui un intelligent, un chaleureux accueil.

Comment, alors, ne pas marquer d'affection les voeux de succès que nous offrons aujourd'hui aux directeurs et aux rédacteurs du "Droit"?

S. P.

Achetez votre piano chez nous

Beau choix de Pianos Usagés
Les meilleures marques

Pianos neufs QUIDOZ et BELL

Harmoniums portatifs – Orgues usagées
Termes, si on le désire

PEPIN & FILS

10056 - 105e rue — Edmonton — Téléphone 25416

Ouverture . . .

d'un entrepôt des produits de la maison "Les Industries Provinciales Enrg."

Manufacturiers de
BALAIS, VADROUILLES — BUREAUX ET CHAISES POUR BUREAUX.

C'est une légitime satisfaction pour M. Charles A. Brodeur que d'annoncer l'ouverture d'un entrepôt des produits de la compagnie "Les Industries Provinciales Enrg.", de St-Damien, Qué., manufacturiers de balais, vadrouilles, bureaux et chaises de toutes sortes pour bureaux.

Invitation cordiale est lancée à tous les marchands canadiens-français de l'Alberta de venir visiter les produits supérieurs de cette maison — produits bien connus de vos amis de l'Est.

Charles A. Brodeur

Représentant, "Les Industries Provinciales Enrg."
10350 - 106e rue — Edmonton

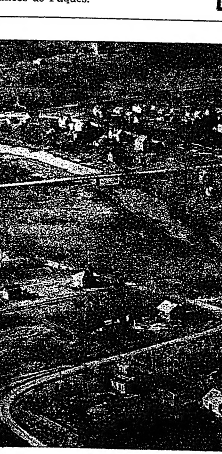


Photo de notre ferme à St-Albert.

NE TARDEZ PAS — Commandez vos poussins avec confiance d'un éleveur R.O.P. Catalogue GRATIS, avec prix, et infomations de valeur. Notre longue expérience devrait être de grande valeur pour vous.

St. Albert Hatchery & Poultry Farm

10927 - 101e rue — Edmonton, Alberta — Téléphone: 22943, rés. 972-5522